

DÉPARTEMENT DE SCIENCES HUMAINES

Faculté des lettres et sciences humaines

Université de Sherbrooke

LES STRATÉGIES DU DÉDOUBLEMENT DU SOCIALISME
ET DU RÉVEIL DU SENTIMENT PATRIOTIQUE,
TELLES QUE DÉVELOPPÉES PAR M. GORBATCHEV,
À TRAVERS LES *NOUVELLES DE MOSCOU*, (1985-1989).

par

STÉPHANE FONTAINE

Bachelier ès lettres (histoire)

de l'Université de Sherbrooke

MÉMOIRE PRÉSENTÉ

pour obtenir

LA MAÎTRISE ÈS ARTS (HISTOIRE)

Sherbrooke

Janvier 2000

Composition du jury

LES STRATÉGIES DU DÉDOUBLEMENT DU SOCIALISME
ET DU RÉVEIL DU SENTIMENT PATRIOTIQUE,
TELLES QUE DÉVELOPPÉES PAR M. GORBATCHEV,
À TRAVERS LES *NOUVELLES DE MOSCOU*, (1985-1989).

par

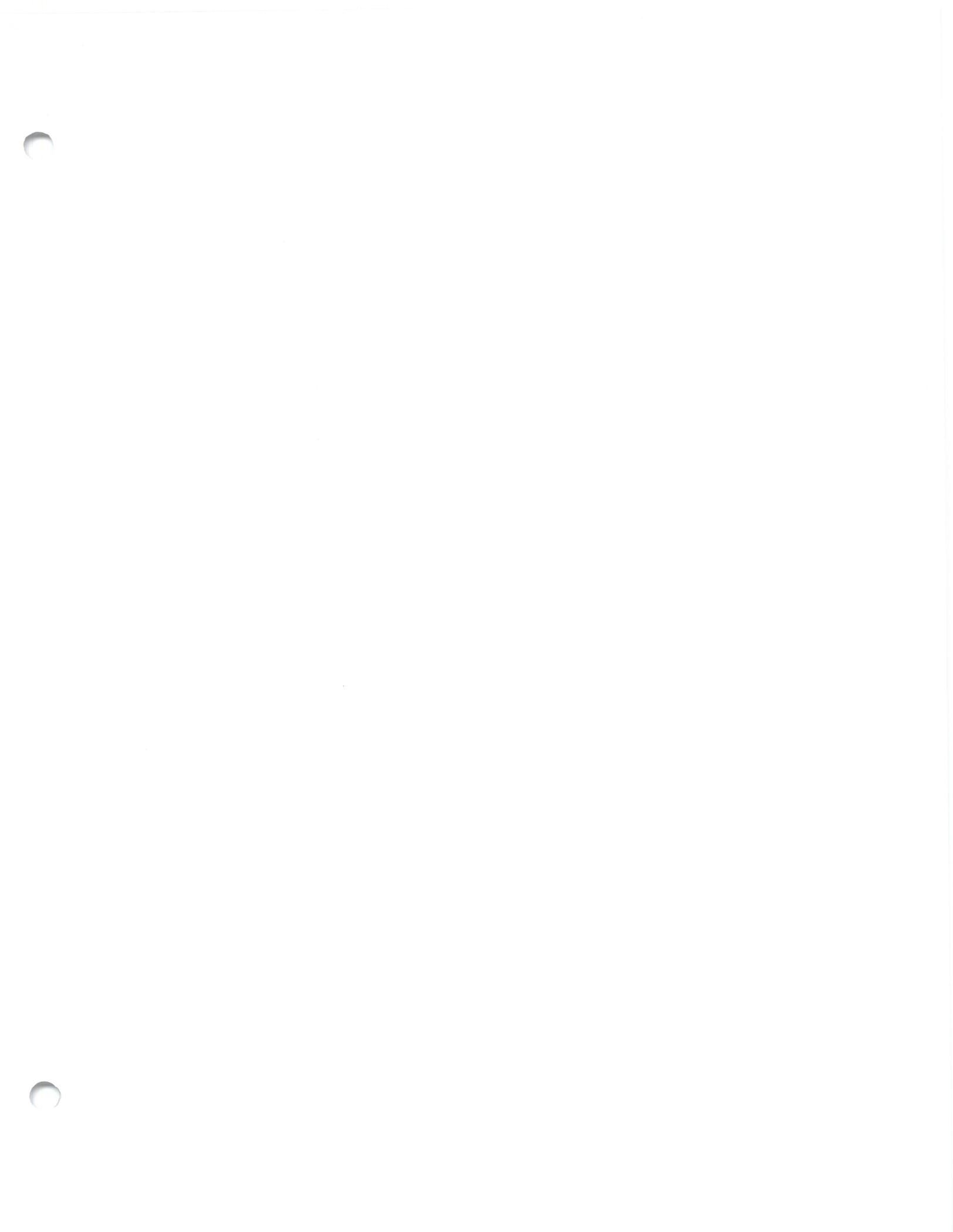
STÉPHANE FONTAINE

Ce mémoire a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

M. Pierre Binette, directeur
Département d'histoire et sciences politiques
Faculté des lettres et sciences humaines

M. Jean-René Chotard, lecteur
Département d'histoire et sciences politiques
Faculté des lettres et sciences humaines
Université de Sherbrooke

M. Gilles Vandal, lecteur
Département d'histoire et sciences politiques
Faculté des lettres et sciences humaines
Université de Sherbrooke



Remerciements

À ceux et celles qui ont permis la concrétisation de ce mémoire de maîtrise, je tiens à vous remercier sincèrement pour vos encouragements. Merci à Geneviève, pour son soutien moral et surtout sa grande patience dans mes périodes de « pages blanches », à mes parents qui m'ont appuyé sans réserve dans tout mes choix.

Merci également aux deux évaluateurs de ce mémoire, M. Gilles Vandal et M. Jean-René Chotard, qui m'ont permis, par leurs multiples et judicieux conseils de parfaire mon travail. À Mme Christine Métayer, d'abord pour m'avoir initié à l'étude des représentations, et ensuite pour m'avoir accordé beaucoup de son temps dans l'orientation de mon questionnement et de ce mémoire. Et finalement, merci à mon directeur, M. Pierre Binette, sans qui l'idée même de ce mémoire n'aurait pas germé dans ma tête. C'est d'abord par son enseignement passionné sur l'histoire de la Russie que l'intérêt particulier pour ce sujet m'est advenu. Et c'est par le partage de ses réflexions et de ses connaissances que mon mémoire a acquis sa maturité.

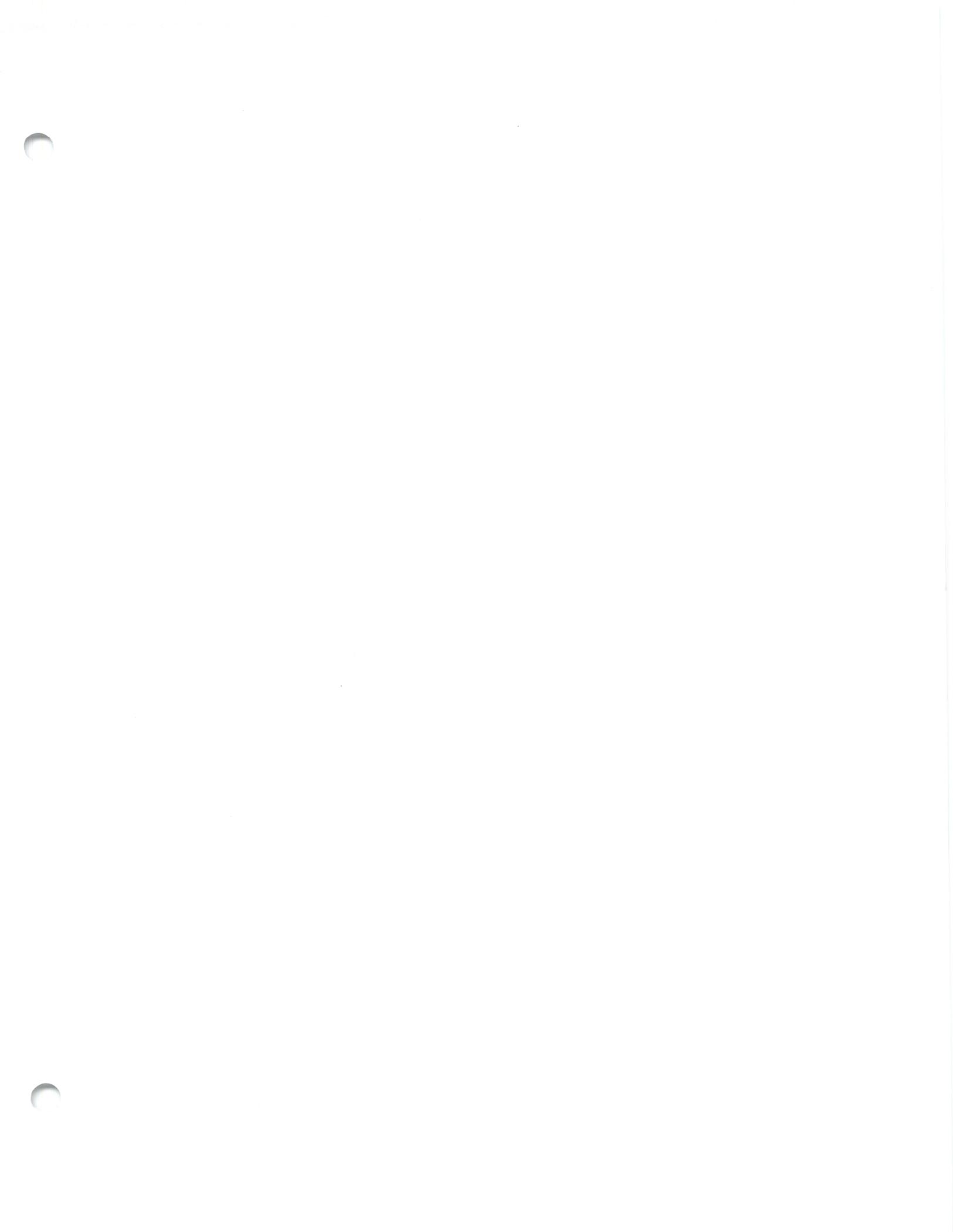


Table des matières

Introduction	3
Le but et les moyens du nouveau Secrétaire général	4
Période étudiée	9
Historiographie : le dirigeant et la société	10
Sources : le fer de lance de la perestroïka	15
Méthode employée	17
I – Mise en contexte : un constat alarmant	20
Les premières années au pouvoir	21
Économie en ruine	21
Croissance extensive et dirigisme	22
Technologies désuètes	24
Pénuries et marché noir	25
Le pouvoir bureaucratique	26
Les privilèges	26
La stabilité	29
La « zombification » du peuple	30
Le carcan idéologique	32
Prémises de la glasnost	38
Continuité et rupture	38
Technocrates révolutionnaires	39
Premiers pas de la réforme	42
De l'arrivé au pouvoir à la glasnost	42
II – Le socialisme est mort, vive le Socialisme !	48
De la glasnost au dédoublement du socialisme	48
Une intelligentsia timide	48
Manumission de l'intelligentsia	52
Critiques du déviationnisme et retour au vrai socialisme	58
Un socialisme altéré	59
Le retour à la source marxiste-léniniste : Gorbatchev = Lénine	64
Rôles et limites du vrai socialisme	70
Un guide bien dans son siège	70
Démocratie et transparence : une conception bien soviétique	72
Attention au cœur de la forteresse : les limites à ne pas franchir	74

III - La patrie a besoin de vous	78
Lénine, la Révolution et la stagnation	79
Le culte du fondateur	79
Lénine contre la stagnation	84
La supériorité du choix socialiste	88
Socialisme 1, impérialisme 0	90
Un complexe de supériorité	92
Le messianisme et la forteresse assiégée	97
Les origines du messianisme gorbatchévien	97
L'URSS à la rescousse de l'humanité	102
La menace flotte au-dessus du pays	105
Conclusion	112
Opération sauvetage : retour sur les stratégies de Gorbatchev	112
Nouvelles avenues de recherche	118
Annexes	121
Bibliographie	124
Sources	128

Résumé

Mikhaïl Gorbatchev accède au poste de Secrétaire général du Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS) en mars 1985. Conscient de la stagnation dans laquelle est engagé le socialisme, le nouveau dirigeant met rapidement en branle une réforme visant à revivifier le système soviétique. Cependant, très rapidement il est confronté à la résistance des régions ainsi qu'à l'appareil bureaucratique, qui voit dans la réforme du dirigeant la remise en cause de leurs privilèges. Confronté à cette résistance, M. Gorbatchev décide de court-circuiter cet appareil en faisant directement appel à l'initiative de la société civile. C'est dans cette optique qu'il lance au début 1986 sa nouvelle politique de glasnost. La glasnost doit être un moyen de pression sur les éléments stagnants du système, notamment par la critique ouverte des manques du régime. Mais encore une fois, plus la réforme progresse plus la critique semble échapper au contrôle du dirigeant et la population commence à s'interroger non seulement sur les manques du système, mais également sur ses fondements. C'est dans ce cas de figure que M. Gorbatchev va adopter une nouvelle stratégie, le dédoublement du socialisme, qui doit lui permettre de reprendre un certain contrôle sur la critique tout en préservant sa réforme.

Dans cette stratégie, Gorbatchev représentera à la population deux socialismes. L'un altéré par le facteur humain, c'est-à-dire épuré de son contenu léniniste par son application arbitraire, et qui a conduit aux grandes erreurs dont souffre le pays. L'autre, c'est le socialisme pur, celui du fondateur, celui sans taches et dont le pays doit revenir par le biais de la réforme. Par cette stratégie, Gorbatchev peut reprendre l'initiative de la critique tout en gardant le cap de la réforme, mais surtout, en définir les nouvelles limites à ne pas franchir. Et plus encore, en associant le socialisme pur à sa réforme, cela va lui permettre à la fois de redéfinir le rôle de chacun dans le système, mais également de conférer la légitimité nécessaire à sa réforme.

Si la stratégie du dédoublement du socialisme est née d'une adaptation rapide à une critique qui semblait lui échapper, Gorbatchev utilise cependant une autre stratégie qui doit servir à sortir le pays de la stagnation. Une stratégie qui fait partie de ses discours depuis son entrée en fonction, celle du réveil du sentiment patriotique. Dans cette dernière, le dirigeant représente à la population des images du socialisme propres à réveiller leurs sentiments pour la patrie. Le but est d'amener la population à fournir l'effort nécessaire à la réforme et à la sauvegarde du socialisme.

Introduction

Le 25 décembre 1991, Mikhaïl Gorbatchev annonçait devant les caméras qu'il démissionnait de son poste de Secrétaire Général du PCUS et de sa fonction de président de l'URSS¹. Ce geste ne représentait pas uniquement la fin d'un homme politique, mais il marquait également la disparition d'un empire : l'Union soviétique, dont l'agonie fut très brève. Après plus de 70 ans d'existence, cet Empire qui s'est employé à symboliser l'alternative au capitalisme, se réclamant même d'une supériorité sur son concurrent idéologique et lui faisant compétition à tous les niveaux pendant des décennies, s'est éteint soudainement laissant derrière lui l'image d'une entreprise en faillite, trahie par ses fondements utopiques.

C'est donc à juste titre que nous pouvons nous interroger sur l'implosion soudaine de ce système. Soudaine, parce qu'encore cinq ans avant l'arrivée de Gorbatchev, même si nous pouvions entrevoir certaines faiblesses du régime soviétique, nul ne prédisait qu'une décennie plus tard le drapeau rouge du Kremlin serait remplacé par celui aux couleurs de la Russie impériale. Soudaine également sur l'échelle historique, puisque l'Empire romain a mis plus d'un siècle de crise avant de s'éteindre définitivement sous les coups des « barbares » et des usurpateurs en 476 de notre ère. De même, l'Empire ottoman a battu de l'aile pendant une période au moins plus longue que les quelques 70 ans d'existence de l'URSS avant d'être disloqué au tournant de la Première guerre mondiale. Ce qui rend cette implosion soudaine de l'Union soviétique d'autant plus intéressante. Pourquoi cet Empire qui n'avait pas encore atteint le siècle d'existence a-t-il disparu ? Et surtout, pourquoi cela s'est-il fait sans heurt, sans grande violence alors qu'il possédait l'une des armées la plus puissante sur terre ?

Si les hypothèses sont multiples quant aux raisons de sa chute, tous les auteurs s'accordent aujourd'hui pour dire que les difficultés de l'URSS sont nées bien avant la prise en charge du Parti communiste de

Introduction

l'Union soviétique – PCUS – par M. Gorbatchev. Problèmes structurels, problèmes économiques, problèmes sociaux, problèmes idéologiques, l'Union soviétique est en fait atteinte du mal de la stagnation (zastoïnye) et ce, à tous les niveaux. Le résultat se traduit par une perte progressive du terrain face à son concurrent idéologique. L'URSS voit ainsi son rôle d'alternative au capitalisme remis en question.

Le but et les moyens du nouveau Secrétaire général

Suite à son accession au poste de dirigeant – mars 1985 – le nouveau Secrétaire général, conscient de cette dure réalité et constatant l'imminence d'une réforme, prescrit une cure en profondeur du système. Si la tâche est énorme, Gorbatchev fait preuve d'une grande détermination pour remettre le socialisme sur la bonne voie. Cependant, malgré toute la volonté qu'il démontre dans son entreprise de revivification du socialisme, ses appels répétés se butent rapidement à une résistance acharnée. D'abord, celle de l'appareil bureaucratique pour qui la nouvelle réforme signifie la remise en cause de ses privilèges. Mais également à celle des régions.² Considérant tout le poids réel que représente la bureaucratie dans l'exécution des décisions politiques, nous comprenons facilement que pour le nouveau dirigeant le manque de coopération de cet appareil signifiait la mort dans l'œuf de sa réforme. Alors, pour remédier à ce manque de coopération, M. Gorbatchev décide de court-circuiter l'appareil qui lui fait obstruction en s'appuyant sur la société civile, en cherchant à stimuler son initiative dans l'intérêt de sa réforme et du pays. Ainsi, cette dernière doit devenir l'instrument de dynamisation qui fait pression sur les éléments stagnants du système pour les contraindre à emboîter le pas à la réforme et par conséquent briser la stagnation. Pour atteindre ce but Gorbatchev préconise, entre autres, deux stratégies qui interagissent simultanément et à des niveaux différents : le dédoublement du socialiste³ et l'exhortation du sentiment patriotique³. Cependant, si le recours au sentiment patriotique fait parti des stratégies optées par Gorbatchev dès son accession au poste

¹ Le poste de Secrétaire général du Parti représentait la plus haute fonction du pouvoir depuis Staline. Toutefois, sous Gorbatchev, le poste de président prendra plus d'importance, notamment à cause de l'octroi de pouvoir supplémentaire par le comité central.

² De tout temps, l'immensité géographique du territoire posa un véritable défi pour les dirigeants, celui de faire appliquer leurs politiques dans les régions, où il se crée des pouvoirs locaux puissants. Et Gorbatchev ne sera pas l'exception à la règle.

de Secrétaire général, le dédoublement du socialisme est, comme nous le démontrerons, une stratégie du moment adoptée surtout en contre-réaction à une première : celle de la glasnost. Si ces stratégies ne constituent qu'une pièce d'un processus beaucoup plus large, elles n'en demeurent pas moins importantes puisqu'elles relèvent de la redéfinition directe des rapports entre le pouvoir et la société civile. C'est pourquoi, dans le cadre de notre étude, nous allons analyser précisément ces deux stratégies, débordant à l'occasion de notre sphère d'analyse pour faire certains parallèles avec les précurseurs de Gorbatchev et leur époque.

Mais avant d'entreprendre une explication plus approfondie des stratégies de Gorbatchev, nous croyons opportun de préciser certains termes et concepts que nous emploierons tout au long de notre étude. Ceci, afin que le lecteur puisse suivre notre raisonnement. D'abord, démystifions les termes *ouskorenien*, *glasnost* et *perestroïka*. C'est trois termes sont, comme le souligne Abel G. Aganbeguian, des « nouveaux concepts [...] qui résument la nouvelle stratégie de développement »⁴ adoptée par Gorbatchev pour revitaliser le socialisme. Dans l'ordre, l'*ouskorenien* est annoncée au Plénum du PCUS en avril 1985 et signifie accélération dans sa traduction française. Elle est en fait la première mesure adoptée en réaction « aux phénomènes de ralentissement [ou stagnation] observés [des] quinze dernières années »⁵ antérieures à l'avènement de Gorbatchev au poste de commande. De saveur plus économique, elle se traduit concrètement par des mesures visant une rationalisation des coûts. La deuxième, la *glasnost*, est un dérivé de l'adjectif russe du XII^e siècle *glasny*, dont l'origine étymologique peut se traduire en français par voix. Le terme prend à la fin du XVIII^e siècle un sens figuré – pour manifeste ou public – pour finalement acquérir une connotation politique au début du XIX^e siècle, notamment avec le projet de programme des décembristes.⁶ Avec l'abolition du servage en 1861, le terme *glasnost* devient alors pour le tsar, « le

³ Ma réflexion entourant ce thème fut alimentée, pour une large part, de plusieurs discussions avec Mme. la professeur Christine Métayer. L'expression même de dédoublement du socialisme me fut suggérée par cette dernière.

⁴ Abel G. Aganbeguian, *Perestroïka : Le double défi soviétique*, Paris, Economica, 1987, p.9.

⁵ A. Aganbeguian, *Perestroïka : le double....*, p.9.

⁶ Vladimir Berelowitch, *Le vocabulaire de la perestroïka*, Ouvrage collectif sous la direction de Michel Niqueux, Paris, Éditions Universitaires, 1990, p.100-101.

moyen de traiter un problème avec la participation de la société ». ⁷ Sous Gorbatchev la glasnost est le plus souvent transposée en français par le terme transparence et signifie une certaine liberté d'expression accordée à la société, un certain droit de critique à l'encontre du système. Nous reviendrons sur cette glasnost directement liée à notre sujet à la fin du premier chapitre, pour approfondir la fonction qu'elle occupe dans les visées de Gorbatchev. Mais retenons pour l'instant qu'elle fut adoptée officiellement en février 1986 ⁸ et qu'elle sera déterminante dans les stratégies de Gorbatchev. Quant à la troisième expression, perestroïka ou restructuration, elle est probablement la plus connue et la moins réussie de ces trois termes puisque l'effondrement du système a démontré qu'il s'agissait d'une déstructuration. Arrivée dans notre vocabulaire en même temps que l'ouvrage du même nom, ⁹ elle est mentionnée pour la première fois par Gorbatchev au Plénum de février 1987. Même si dans les faits le terme apparaît en dernier, il est aujourd'hui associé à la globalité des années de pouvoir et de l'entreprise des réformes « gorbatchéviennes », y incluant de fait les processus d'accélération et de transparence. Aussi connue sous le vocable de refonte, elle désigne alors le projet gorbatchévien de changement en profondeur et de revivification du système socialiste soviétique.

Ces trois termes expliqués, définissons brièvement ce qu'entend Gorbatchev lorsqu'il parle de socialisme, puisque son but n'est pas de l'abandonner mais de le réformer. La définition la plus courante quant à la vision de Gorbatchev sur le socialisme est sûrement celle d'un socialisme à « visage humain ». ¹⁰ C'est aussi cette définition qui ressort lorsqu'il dit que davantage « de socialisme signifie davantage de démocratie, de transparence et de sens de la collectivité dans la vie de tous les jours, davantage de culture

⁷ Léonid Batkin, *50 idées qui ébranlèrent le monde : Dictionnaire de la glasnost*, Collectif sous la direction de Youri Affanasiev et Marc Ferro, Paris, Payot, Moscou, Éditions Progress, 1989, p.451.

⁸ Même si Gorbatchev fait quelques références à la nécessité de la liberté de la presse avant cette période, « l'ensemble des spécialistes s'accordent pour dater les débuts effectifs de la glasnost à février 1986 » Anne Nivat, *Quand les médias russes ont pris la parole. De la glasnost à la liberté d'expression 1985-1995*, Paris Montréal, L'Harmattan, col. Communication et civilisation, 1997, p.34.

⁹ Mikhaïl Gorbatchev, *Perestroïka : Vues neuves sur notre pays et le monde*, traduit du russe par Jean Bonnefoy et William Desmond, Paris, J'ai Lu, 1987, 378 p.

¹⁰ Calqué dans une large mesure sur celui d'Alexandre Dubcek, le chef réformateur du Parti communiste tchécoslovaque à Prague en 1968.

et d'humanité dans le travail, de relations sociales et personnelles entre les gens... »¹¹ En terme pratique, cela représente un socialisme plus centré sur le bien-être et le rôle de l'individu dans le système, plus ouvert à l'œuvre collective, en opposition avec un socialisme autoritaire, dirigiste, voire totalitaire. Ce qui entre dans notre conception comme la sociale démocratie. Ainsi, son projet de création d'un système social démocrate sous-entend également l'abolition d'un autre : celui du modèle de développement soviétique hérité de Staline.¹² C'est un projet qui suppose alors – sujet qui nous intéresse plus particulièrement pour notre étude – une redéfinition du rôle et des rapports entre la société civile et le Parti/État. Pour apprécier cette redéfinition, gardons à l'esprit qu'en URSS le Parti, au lieu d'être le représentant des intérêts de la société civile, d'agir en médiateur entre elle et l'État, il a absorbé ces deux éléments pour s'en faire le façonneur. En ce sens, un des rôles de la perestroïka dans le projet gorbatchévien est de redonner son indépendance à ces deux éléments et de rendre le Parti responsable devant eux, au demeurant, de créer un État de droit. Ceci, sans toutefois abolir le rôle dirigeant du PCUS. Ce qui est peut-être la contradiction majeure dans la politique de Gorbatchev... et qui y est inévitablement pour beaucoup dans la chute de ce dernier.

Cette dernière précision faite, revenons à la première stratégie de Gorbatchev : le dédoublement du socialisme. Elle est en fait le corollaire des premiers mois d'une glasnost qui a exigé rapidement une nouvelle adaptation de la part de Gorbatchev. Car, d'une première critique dirigée par le Parti et visant à ré-intéresser la population à la gestion de l'État en la faisant participer à la réforme, des imprévus viendront s'immiscer dans les plans du nouveau Secrétaire général. Après un début de glasnost encadré, la critique s'étend rapidement au-delà des limites qu'il souhaitait imposer. Gorbatchev se trouve alors devant une nouvelle situation où tout retour en arrière sur la glasnost peut signifier la compromission de sa réforme. C'est dans ce cas de figure qu'il va adopter la première stratégie qui nous intéresse et qui doit lui

¹¹ M. Gorbatchev, *Perestroïka : vues...*, p.45.

¹² Nous emploierons également le terme stalinisme dans notre étude pour représenter ce modèle de développement auquel est confronté Gorbatchev. Par stalinisme, nous entendons ce système de pouvoir politique et économique où règne la toute puissance du Parti/État sur la société civile. Ceci, justifié par une idéologie omniprésente. En plus de

Introduction

permettre de continuer à faire participer la population à son entreprise de sauvetage. Si sa fonction est d'abord pratique – faire participer la population aux processus de la réforme – Gorbatchev la présente néanmoins comme un retour aux valeurs intrinsèques du socialisme.¹³ Car, le dédoublement du socialisme doit en bout de ligne purger le socialisme de ses éléments étrangers, de ses écarts historiques, pour revenir à la vraie doctrine du père fondateur : Lénine et le marxisme-léninisme. Nous utilisons dédoublement car, Gorbatchev présentera à la population deux socialismes. Soit : le socialisme altéré par le facteur humain, celui épuré d'un large contenu léniniste, celui qui a conduit aux grandes erreurs et dont il faut certes se souvenir, mais surtout se débarrasser pour le bien de tous dans la poursuite vers le communisme. Puis il y a le socialisme pur, sans erreurs et sans taches, celui du fondateur, celui dont se réclame sa réforme. D'un point de vue politique, ce processus comporte également un autre avantage considérable pour Gorbatchev. Celui de conférer une légitimité à sa réforme et cela pour deux raisons. D'abord, le fait de lier sa réforme au père fondateur cela lui assure une légitimité au niveau du Parti.¹⁴ Et deuxièmement, faire de sa réforme un mouvement collectif, d'y faire participer la population, elle devient un projet commun au plus grand nombre, l'œuvre du plus grand nombre dans l'intérêt du plus grand nombre et par conséquent légitimée par le plus grand nombre.

Quant à la deuxième stratégie, elle constitue une pratique habituelle aux dirigeants soviétiques. En fait, c'est une pratique héritée de la Russie tsariste et qui consiste – dans le cas soviétique – à utiliser des représentations du socialisme propre à attiser les sentiments patriotiques pour défendre ou sauver la grande Patrie soviétique. Le principe de cette deuxième stratégie est, pour Gorbatchev, de servir des images magnifiées du socialisme à la population dans l'intérêt de sa réforme.

remettre en cause son mode de développement économique – l'économie planifiée – qui mène vers une impasse, Gorbatchev s'attaquera également au pouvoir illimité de ce Parti/État.

¹³ C'est-à-dire, que Gorbatchev présentera à la population – pour des raisons que nous développerons dans notre deuxième chapitre – ces vraies valeurs socialistes comme étant l'idéal léniniste. Aussi, nous utiliserons dans notre étude cette expression des vraies valeurs socialistes comme l'équivalence au léninisme dans les représentations faite par Gorbatchev à la société.

¹⁴ Même s'il l'avait voulu, Gorbatchev n'aurait pu s'écarter du discours officiel du Parti. Cela l'aurait exposé non seulement à la critique de la part de ses opposants, mais à la perte de sa fonction de Secrétaire général. C'est pourquoi à l'intérieur du Parti l'utilisation de Lénine est une protection obligatoire pour maintenir sa position.

Période étudiée

La période couverte par notre étude est la première phase de la réforme, celle qui va des débuts au pouvoir de Gorbatchev en tant que Secrétaire général – 1985 – jusqu'en 1989,¹⁵ laissant la période de l'effondrement de 1989 à 1991 de côté. Si nous nous restreignons à cette période, cela tient d'abord au fait que durant cette période le mouvement de réforme n'échappe pas encore au dirigeant. Ce qui sera de moins en moins le cas plus il progresse vers 1989¹⁶, pour finalement devenir incontrôlable à partir de cette date. La deuxième limite – corollaire de la première – nous est imposée du fait que Lénine et le léninisme ne furent plus des sujets tabous à partir de 1989.¹⁷ Concrètement, cela signifie la remise en question même de l'idéologie fondatrice du système soviétique. Par conséquent, la stratégie du dédoublement du socialisme n'est plus effective, ce qui délimite de fait notre étude. Cependant, si 1989 constitue une date charnière pour notre étude, il nous faut également tenir compte d'une contrainte majeure liée à cette même période. Entre 1985 et 1989 la réalité politique de Gorbatchev ainsi que de toute l'URSS change rapidement. Ce qui était vrai à son entrée en fonction n'est plus nécessairement une vérité en 1989. La meilleure preuve en est le monopole de la vérité détenu par le Parti. C'est pourquoi, nous devons tenir compte de cette réalité de mouvance politique entourant Gorbatchev. Mais ceci, uniquement dans le but d'alimenter le contexte concernant notre analyse des stratégies du dernier Secrétaire général. Nous nous gardons également d'émettre des hypothèses multiples concernant l'implosion de l'Union soviétique puisque nous restreignons notre analyse à des stratégies bien précises dans une articulation beaucoup plus vaste et complexe. Cependant, l'intérêt de l'observation des rapports entre le pouvoir et la société civile à

¹⁵ L'année 1989 est considérée par tous les auteurs comme l'année charnière de la réforme de Gorbatchev et ce pour diverses raisons intérieures et extérieures : les élections de juin, amorce de la critique de Lénine, le début de l'effondrement du communisme dans les démocraties populaire, etc.

¹⁶ En fait, comme nous allons le démontrer dans notre étude après le lancement de la glasnost en 1986 les événements vont se précipiter. Les médias et par la suite la société civile vont braver de plus en plus les interdits posés par Gorbatchev pour finalement en 1989, s'attaquer au fondement même du socialisme : l'idéologie.

¹⁷ Ici encore, certains avaient déjà, avant 1989, posé la question du léninisme, mais officiellement la critique de Lénine ne fut plus un sujet tabou qu'en 1989. Voir à ce propos Nicolas Werth, *Histoire de l'Union soviétique*, Paris, PUF, 1992, p.516.

cette période est justement de poser une première analyse approfondie permettant de multiplier les hypothèses et d'ouvrir la voie à d'autres études concernant la fin du régime soviétique.

Historiographie :Le dirigeant et la société

Nous avons choisi d'observer les stratégies de Gorbatchev, ses rapports avec la société, à travers les discours qu'il a présenté et qui sont reproduits dans les *Nouvelles de Moscou*.¹⁸ Pour ce faire, en utilisant la même source, nous allons analyser les discours dans la perspective des deux stratégies développées par Gorbatchev et qui ont en commun d'être des représentations – ou images – qui vont du dirigeant vers la société et qui doivent servir la réforme du premier. Notre étude se situe donc au croisement de l'histoire politique et l'histoire sociale. Ainsi, concernant le dédoublement du socialisme, notre analyse s'inscrit dans la perspective théorique développée par l'historien américain, E. Kantorowicz dans son ouvrage *Les deux corps du roi*,¹⁹ à savoir, une personnalité mortelle et une divine, immortelle. Ainsi donc, le roi mortel n'est pas à l'abri des erreurs alors que celui divin, oui. Appliqué au socialisme, cela donne le socialisme pratiqué par les hommes, celui qui a changé lorsque soumis à l'arbitraire des différents dirigeants et il y a celui sans taches, le socialisme pur et bon pour tous. Au demeurant, nous pourrions pousser la ressemblance jusqu'à prêter à Gorbatchev le cri de guerre des Puritains lorsque qu'ils disaient « Nous combattons le *roi* pour défendre le *Roi* »²⁰ en l'adaptant pour les fins du moment par nous combattons le *socialisme* pour défendre le *Socialisme*.

Quant à la stratégie de la stimulation du sentiment patriotique, la perspective utilisée par A-M. Thiesse dans son ouvrage *Ils apprenaient la France*²¹ nous est un bon guide pour comprendre le développement du discours patriotique et ses buts. Spécialiste française de l'histoire culturelle, Thiesse s'est attardé à

¹⁸ Nous donnerons plus de détails sur cet hebdomadaire lorsque nous aborderons la description des sources utilisées pour notre étude.

¹⁹ Ernest, Kantorowicz, *Les deux corps du Roi*, Traduit de l'anglais par Jean-Philippe Genet et Nicole Genet, Paris, nrf Gallimard, 1989, 632 p.

²⁰ E. Kantorowicz, *Les deux corps...*, p30

²¹ Anne-Marie Thiesse, *Ils apprenaient la France : L'exaltation des régions dans le discours patriotique*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1997, 130 p.

Introduction

comprendre – à partir des manuels scolaires sous la III^e République – comment on peut concilier « l'unité de la Nation et sa diversité » Cette approche fortement teintée d'ethnologie s'avère un bon outil pour appréhender l'Empire multiethnique qu'est l'Union soviétique de Gorbatchev. Cependant, nous ne perdons pas de vue que l'ensemble socioéconomique et géopolitique qu'est l'URSS n'est en rien comparable à la France, ni même à aucun autre pays. Au sens où tout semble décuplé, l'espace, les nationalités, les langues parlées etc. Aussi, nous pouvons constater qu'à travers ce discours destiné à tous les Soviétiques, la nationalité russe est la mieux à même de se reconnaître dans les paroles du dernier Secrétaire général. Ce qui s'explique si nous tenons compte de la politique de russification pratiquée par Moscou depuis Staline.

Le fait d'analyser les images qui ressortent des discours du dirigeant nous oblige ici à apporter une précision importante pour la compréhension future de notre étude. Lorsque nous abordons les représentations qu'utilisent Gorbatchev entourant le socialisme, nous ne vérifions pas les intentions inavouées de ce dernier. C'est-à-dire, que nous ancrons les représentations dans les stratégies développées par Gorbatchev, dans leur but ultime qui est de faire adhérer la société à sa réforme et la sauvegarde du socialisme, laissant délibérément de côté la pensée véridique du dirigeant. En ce sens, et pour utiliser un exemple concret, lorsque Gorbatchev magnifie Lénine et le léninisme dans ses discours nous observons cette donnée dans l'optique d'une représentation donnée vers un but stratégique précis et non pas selon une lecture analysant le discours du dirigeant versus la pensée réelle du dirigeant. Ainsi, pour revenir à notre exemple, nous ne vérifions pas si d'une part, Gorbatchev est en conformité avec Lénine et le léninisme et d'autre part, s'il croit vraiment au léninisme, nous concentrant uniquement sur l'analyse de Lénine et du léninisme comme image qu'il en projette, comme un instrument au service de sa réforme. Ainsi, il ne faut pas confondre les stratégies et leurs buts avec la pensée réelle du dirigeant. Du reste, cet

Introduction

exercice pourrait s'avérer très intéressant dans une future analyse maintenant que nous avons ses *Mémoires*²², tout en sachant les limites que comporte une telle source.

Si nous sommes conscients que notre étude adopte une interprétation de type anthropologique de la réforme lancée par Gorbatchev, nous devons également situer notre analyse à travers les diverses interprétations politiques des événements entourant la fin du système soviétique. Concernant les interprétations du système de l'URSS, deux approches principales et opposées marquent l'historiographie : les partisans d'une interprétation dite du totalitarisme, et ceux qui remettent en question cette interprétation. Notre intention n'est pas ici d'établir une liste exhaustive des auteurs ayant écrit sur le sujet et de les ranger dans un camp ou dans l'autre, mais de décrire brièvement ces deux courants ainsi que les figures dominantes pour ensuite nous situer par rapport à eux. D'abord, l'approche totalitaire.²³ Influente surtout dans les années 1950, cette approche analyse le système soviétique dans une optique dirigeants/dirigés, dominants/dominés, du haut vers le bas, se basant sur le type de pouvoir politique pratiqué en URSS. Les principales caractéristiques sont : la toute puissance du centre – les dirigeants – caractérisée par un monolithisme institutionnel et idéologique et le contrôle de ce centre par le monopole des moyens de communications et de la propagande ainsi que par l'omniprésence de l'idéologie. C'est une approche qui nie – et c'est là le point majeur de discordance avec les partisans de l'autre approche – toute influence du bas sur le haut. La société civile est dans cette approche l'otage des politiques des dirigeants. L'évolution du système n'est observée qu'à travers celle du Parti. C'est donc un système figé où les seuls changements ne peuvent venir que du haut.

²² Mikhaïl Gorbatchev, *Mémoires*, Éditions du Rocher, Monaco, traduit du russe par Galia Ackerman, Michel Secinski et Pierre Lorain, 1997, 940 p.

²³ Les principaux tenants de cette approche furent Merle Fainsod, *Comment l'U.R.S.S. est gouvernée*, Paris, Éditions de Paris, 1953, 502 p. ; Carl J. Friedrich et Zbigniew K. Brzezinski, *Totalitarian dictatorship and Autocracy*, New York, Praeger, 1956, 439p. ; Raymond Aron, *Démocratie et totalitarisme*, Paris, Gallimard, deuxième édition, 1987 (1965), 370 p. ; Hannah Arendt, *Le système totalitaire*, Paris, Seuil, 1972, 313 p. Ainsi que *La nature du totalitarisme*, Paris, Payot, 1990, 182p. Notons également, que H. Arendt dans l'introduction de son ouvrage *The origins of totalitarianism*, New York, Brace and World, 1966, 526 p., elle concluait qu'après la mort de Staline il y a eu disparition des formes extrêmes de domination totalitaire, ce qui amenait une évolution du régime vers un type classique de tyrannie. Toutefois, l'angle d'approche est toujours politique et pour elle, l'URSS reste un système totalitaire.

Mais avec le courant de l'étude de « l'histoire sociale » apparu dans les années 1970, certains remettent en cause ce totalitarisme. Ces auteurs adoptent d'autres cadres d'analyse et ils accordent une plus grande importance à la société dans le système soviétique. Elle n'a plus uniquement un rôle passif.²⁴ Dans cette approche, la population adopte un certain rôle régulateur dans le système, une forme de pression sociale, ne serait-ce que par la contestation passive comme se fut le cas sous Staline. Précisons que ces auteurs ne remettent pas en cause la volonté totalisante du pouvoir central. Toutefois, ils estiment que ce dernier ne peut agir sans contrainte, et qu'il doit tenir compte d'une rétroaction venant de la population. M. Lewin décrit ce système comme un tout interdépendant, où l'État ne peut se dissocier de la société. C'est une approche qui refuse que tout soit initié uniquement d'en haut, que se soit uniquement le haut qui influence le bas. Pour Lewin, la démarche inverse permet de comprendre plus facilement certaines décisions du haut. Ce dernier ne peut tout contrôler et prévoir les crises de tous genres. « Au cours de l'histoire soviétique, [...] cette société « atomisée », désorientée et apparemment incapable de tenir tête à un appareil d'État puissant, a continué à établir des limites et des contraintes devant lesquelles les dirigeants de la nation devaient s'incliner ».²⁵ B. Kerblay, qui conçoit plutôt le système soviétique comme trois sphères – le pouvoir, la société, la culture – qui « suivent des lignes d'évolution asynchrones [et dont] chacune de ces trois variables obéit à une dynamique qui lui est propre »²⁶ n'en admet pas moins l'influence réciproque de l'une sur l'autre de ces sphères. C'est donc une approche qui ne s'intéresse pas à l'évolution du système uniquement sur la base du pouvoir politique. L'évolution de la société ainsi que son influence ne sont pas niées, même si elle ne se fait pas dans la sphère publique du système soviétique.

²⁴ Parmi les défenseurs de cette approche nommons Moshe Lewin *La grande mutation soviétique*, Traduit de l'anglais, *The Gorbachev phenomenon. A historical interpretation*, par William Desmond, Paris, Éditions la Découverte, 1989, 205 pages ; et du même auteur *La formation du système soviétique*, Traduit de l'anglais *The Making of The Soviet System, Essays in The Social History of Interwar Russia*, Par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Gallimard, col. NRF, 1987, 464 pages. Basile Kerbaly se ralliera également à cette approche, voir *La Russie de Gorbatchev*, Lyon, La manufacture, 1989, 235 pages. Sur un autre plan, Hélène Carrère d'Encausse s'attaque également aux dires de cette toute puissance du centre, en démontrant la difficulté pour ce dernier de faire appliquer ses politiques dans les régions et les républiques et même la nécessité qu'il a d'adopter des compromis. À ce sujet, voir *L'Empire éclaté*, Paris, Flammarion, col. Le livre de Poche, 1978, 395 p.

²⁵ M. Lewin, *La grande mutation...*, p.24-25.

²⁶ B. Kerblay *La Russie de...*, p.22.

Ainsi, concernant la période que nous couvrons et les auteurs qui l'ont analysée, nous souscrivons à cette deuxième approche, estimant que Gorbatchev n'a pu imposer ses réformes comme il le voulait, s'adaptant même aux pressions de la société. C'est pourquoi, nous ne soutenons pas l'interprétation de ceux qui comme Françoise Thom ou encore Alexandre Zinoviev considèrent la réforme lancée par Gorbatchev comme une nouvelle méthode pour « parasiter » l'Occident et lui soutirer de l'argent, toujours dans une optique de confrontation Est/Ouest et ce, au détriment même de la population soviétique.²⁷ À l'inverse, nous ne voyons pas, à l'instar de Jacques Baynac, dans la réforme de Gorbatchev une mise en scène visant à amener progressivement la population vers une « déléninguisation ».²⁸ Ces deux interprétations ont le défaut, selon nous, de considérer les changements comme des faits émanant uniquement de Gorbatchev et d'une petite équipe l'entourant, ne tenant pas compte des initiatives sociales, niant ainsi une certaine influence de la société sur les stratégies de Gorbatchev. Bien que nous ne rejetions pas en bloc ces interprétations, puisque les analyses de ces auteurs ont alimenté notre réflexion, nous nous inscrivons plutôt dans l'interprétation des historiens comme Marc Ferro, Alexis Berelowitch et Michel Wieviorka ou encore David Lane.²⁹ Avec une approche plus sociale dans leurs analyses, ces auteurs considèrent Gorbatchev et sa réforme comme un fait émanant certes de la haute direction, allant ainsi en continuité avec l'évolution politique du système soviétique, mais répondant à une évolution sociale. Tout comme Martin Malia, si ces auteurs voient Gorbatchev comme un véritable produit du système soviétique, au sens où il marque plus une continuité politique qu'une rupture avec ses prédécesseurs, ils considèrent que Gorbatchev est confronté à une population qui l'influence dans sa réforme.³⁰ En ce sens, la réforme n'est

²⁷ Françoise Thom, *Le moment Gorbatchev*, Paris, Hachette, Coll. Pluriel, deuxième édition 1991 (1990), 333 p. ; Alexandre Zinoviev, *Le gorbachévisme : les pouvoirs d'une illusion*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1987, 115 p.

²⁸ Jacques Baynac, *La révolution gorbatchévienne*, Paris, Gallimard, Coll. L'Arpenteur, 1988, 289 p.

²⁹ Marc Ferro, *Les origines de la perestroïka*, Paris, Ramsay, 1990, 140 p. ; Alexis Berelowitch, Michel Wieviorka, *Les Russes d'en bas : Enquête sur la Russie post-communiste*, Paris, Seuil, 1996, 429 p. ; David Lane, *Soviet Society under Perestroïka*, Londres, New York, Routledge, deuxième édition 1992 (1990), 441 p. Voir également Martin Malia, *La tragédie soviétique : Histoire du socialisme en Russie, 1917-1991*. Traduit de l'anglais par Jean-Pierre Bardos, Paris, Seuil, 1995, 633 p. ; Hélène Carrère d'Encausse, *La gloire des nations ou la fin de l'Empire soviétique*, Paris, Fayard, 1990, 469 p.

³⁰ D'abord par sa « contestation passive », c'est-à-dire son désintérêt total pour le système, et ensuite par son évolution qualitative : niveau d'éducation plus élevé, information plus complète sur le monde.

Introduction

pas soumise au bon vouloir d'une seule élite dirigeante qui en oblige l'application, mais elle réagit à des pressions multiples et s'adapte en conséquence. Ainsi, nous estimons comme ces auteurs que Gorbatchev arrive au pouvoir dans un système qui évolue et qui se doit de tenir compte d'une pression sociale. Et la stratégie du dédoublement du socialisme est pour nous une preuve de cette influence de la société. Puisque ayant, certes, initié la glasnost qui doit servir sa réforme, il doit bientôt s'adapter à la population s'il veut maintenir un certain contrôle sur cette politique.

Sources : le fer de lance de la perestroïka

Les sources retenues pour les fins de cette analyse sont essentiellement des documents de nature écrite. Notre corpus se compose de 93 articles – d'une longueur variant entre une et quinze pages – tirés de l'hebdomadaire soviétique de traduction française, les *Nouvelles de Moscou*. Nous avons eu accès à cet hebdomadaire sur microfilm à l'Université de Montréal dans la section L.S.H/ Média Périodique. Les articles sélectionnés sont des retranscriptions écrites des discours ou allocutions faite uniquement par M. Gorbatchev. Ceci dans la logique de cerner exclusivement les images projetées par le Secrétaire général sur la situation du pays, ainsi que les stratégies qu'il emploie pour implanter sa réforme. Considérant que les *Nouvelles de Moscou* est un journal traduit en cinq langues et dont la fonction originelle est d'être destinée aux pays étrangers, cela nous renseigne sur son contenu à saveur propagandiste. Nous devons alors justifier notre choix. Deux raisons principales – outre l'atout considérable d'être traduit en français – motivent notre option pour ce journal. Premièrement, les *Nouvelles de Moscou*, sont considérées par la majorité des observateurs de cette période comme le véritable « fer de lance » de la perestroïka.³¹ En ce sens, nous pouvons affirmer qu'il est l'outil de propagande le plus représentatif de l'esprit « gorbatchévien » de la réforme. Ce qui, dans le cadre de notre étude, nous fournit une représentation assez fidèle des intérêts du nouveau numéro un de l'Union soviétique, et donc, sur les images utilisées dans ses discours pour servir sa réforme. De plus, il est nécessaire de mentionner que pendant la période

Introduction

que nous couvrons, son tirage augmente considérablement pour atteindre le million d'exemplaires, dont – et c'est là la grande nouveauté – 250 000 copies en langue russe sont directement vendues en Union soviétique et ce, en l'espace de quelques heures.³² Ceci est un élément important pour notre analyse, puisqu'il nous indique qu'une partie de la population avait accès à la même information que celle destinée à l'étranger, et donc nous confirme la fidélité des textes que nous avons sélectionnés avec l'esprit de sa réforme intérieure.

La deuxième raison de notre choix réside dans l'accessibilité qu'avait la population à se procurer les discours de leur dirigeant réformateur. En ce qui concerne les *Nouvelles de Moscou*, le journal contient dans certains numéros un cahier supplémentaire où nous pouvons retrouver des textes traduits en français de parutions dans la presse soviétique. Notamment dans le quotidien soviétique officiel la *Pravda*. L'intérêt de cette rediffusion, en ce qui concerne notre analyse, est de nous assurer que les textes retenus furent disponibles à l'intérieure de la population soviétique. En ce sens, nous avons sélectionné – sauf deux discours publics de Gorbatchev – que des textes ayant paru dans la presse soviétique, et réédités dans les *Nouvelles de Moscou*. Ainsi, nous pouvons nous assurer de la concordance entre les discours que nous analysons et ceux que la population a pu lire. Nous estimons ainsi que la notion de dédoublement du socialisme, ainsi que les représentations servant à attiser le sentiment patriotique que nous retrouvons dans les discours de Gorbatchev, furent véhiculées à l'intérieur de la société. Ce qui est primordiale dans notre étude puisque nous observons spécifiquement le discours qui va du dirigeant vers la société. Mais si nos sources nous permettent d'analyser ce discours, il faut également tenir compte des quelques limites qui nous sont imposées.

³¹ Terme emprunté à B. Kerblay, et qui signifie très bien l'orientation prise par ce journal. A. Nivat dira que le journal est passé, avec le nouveau rédacteur en chef, le libéral et gorbatchévien Egor Iakovlev, d'une « feuille de propagande indigeste [à] un des étendards de la glasnost. » *Quand les médias...*, p.39.

³² A. Nivat, *Quand les médias...*, p.39.

Introduction

Une première limite nous vient d'abord de la restriction aux seuls discours du dirigeant. Cela nous permet uniquement l'accès à une réalité univoque de la situation. En ce sens que, nous ne pouvons déterminer, à partir de nos sources, la réception des discours de Gorbatchev à l'intérieur de la société soviétique. C'est-à-dire, nous ne pouvons jauger l'impact sur la société de la stratégie adoptée par Gorbatchev. Ce qui nous limite à analyser le discours à sens unique – du dirigeant vers la population – sans rétroaction. Une autre limite émane d'un facteur intrinsèque à la propagande : le tri d'information. Nous entendons ici, la sélection de l'information qui doit parvenir en Occident pour mousser la réforme du dirigeant. Ainsi, bien qu'ayant précisé que notre mode de sélection s'assure de la diffusion interne des thèmes abordés par le dirigeant, nous ne pouvons prétendre avoir eu accès à tous les sujets abordés par Gorbatchev à l'intérieure de l'Union soviétique. Toutefois, vu la redondance remarquée de certains thèmes à l'intérieur des discours analysés, nous croyons vrai de dire que ces thèmes retenus pour notre analyse, furent parmi les plus importants dans la stratégie de Gorbatchev. Puis finalement, la traduction française nous impose une barrière dans l'analyse de notre dernière partie, au sens où, certains mots dans leur langue d'origine peuvent avoir une connotation qui leurs confère une importance particulière que nous ne pouvons saisir avec la traduction. De ce fait – et plus particulièrement dans notre dernière partie – nous allons nous attarder aux idées maîtresses, aux concepts plus larges et précis, laissant de côté la spécificité des certains termes en russe. Ainsi, nous éviterons toute ambiguïté concernant notre étude.

Méthode employée

L'approche retenue pour les fins de notre étude est essentiellement qualitative. Ainsi, nous ne faisons pas la compilation des thèmes à l'intérieur des discours, mais plutôt nous recherchons les éléments nouveaux dans chaque texte. Mais d'abord, saisir l'imminence de la réforme et le pourquoi des stratégies embrassées par le nouveau Secrétaire général n'est réalisable qu'en replaçant le tout dans son contexte historique. C'est pourquoi, est-il nécessaire pour valider notre ouvrage et démontrer la pertinence de nos affirmations, de s'arrêter brièvement dans un premier temps à bien définir d'une part, l'état de stagnation dans lequel Gorbatchev prend le pouvoir en 1985 et d'autre part, les conjonctures qui l'amènent à adopter la politique

de la glasnost. Cependant, si nous tentons de décrire la stagnation dans sa globalité de façon à bien poser les bases historiques de notre étude, en revanche, nous laissons de côté par la suite les mesures adoptées dans certaines sphères de l'activité soviétique – notamment dans le secteur économique – pour nous concentrer sur celles ayant un rapport direct avec notre objet d'étude. C'est-à-dire, les rapports entre le pouvoir et la population.³³ Nous allons remettre en place les événements, leurs contextes ainsi que les impératifs qui ont poussé Gorbatchev à prendre la voie réformatrice et à élaborer ses stratégies.

Une fois le tableau brossé, nous pourrons engager notre ouvrage dans l'analyse de la première stratégie préconisée par Gorbatchev : celle du dédoublement du socialisme. Ceci, en insistant d'abord sur la nécessité – ou l'impossibilité de faire autrement – qu'il avait de prendre cette direction dans la critique du passé. Nous tenterons de démontrer que cette tactique fut l'unique réponse possible de Gorbatchev aux premiers soubresauts de la jeune glasnost pour continuer à maîtriser – encore quelques temps – le processus de la critique populaire ainsi que la réforme. Cette stratégie agit surtout à un niveau politique et répond à deux besoins bien précis. Primo, celui de faire adhérer la population et l'amener vers un travail concret dans l'intérêt du socialisme en associant sa réforme et le véritable socialisme, et secundo, celui de la consolidation idéologique en exécutant une purge collective.

Pour faire suite à la première stratégie, nous examinerons l'autre, celle qui agit en concomitance avec la première et qui s'inscrit dans la ligne officielle développée par les dirigeants soviétiques : l'exhortation du sentiment patriotique. Même si elle comporte essentiellement le même but, elle agit à un autre niveau que l'action politique en faisant appel, auprès de la population, à la sauvegarde des acquis de la Patrie. C'est dans cette optique que nous dégagerons des discours de Gorbatchev les éléments qui font appel à la fibre patriotique de la population soviétique. Nous tenterons de déterminer la nature de ce discours en analysant les grands thèmes abordés par le dirigeant, pour ensuite regarder la fonction précise de ces discours dans

³³ Mais pour un bon ouvrage sur l'économie soviétique sous Gorbatchev, voir François Seurot, *Les causes économiques de la fin de l'Empire Soviétique*, Paris, PUF, 1996, 228 p.

Introduction

les visées de Gorbatchev. Ceci, tout en remettant en perspective historique la provenance de ces thèmes. À la suite de notre analyse, nous pourrions conclure l'étude en identifiant les nouvelles hypothèses et pistes de recherche que soulève notre ouvrage.

I – Mise en contexte : un constat alarmant

Réaction de trois dirigeants soviétiques lorsque le « train » du communisme refuse d'avancer :
Staline : « Fusillez les ingénieurs. Déportez l'équipes. Faites-en venir d'autres. »
Khrouchtchev : « Pardonnez aux membres de l'équipe et remettez-les au travail. »
Brejnev : « Baissez les stores et faites comme si on avançait. »

Blague politique.

À l'entrée en fonction de M. Gorbatchev, rien ne laissait vraiment supposer que derrière cet apparatchik modèle se cachait celui qui allait initier les réformes qui changeraient les destinées de l'Union soviétique. Pourtant, quand nous observons de plus près les caractéristiques créées par la conjoncture entre l'état de stagnation de l'URSS et la nouvelle direction, nous sommes à même de mieux saisir ce qui amène le nouveau Secrétaire général à vouloir réformer ce système que beaucoup croyaient immuable. Pour comprendre cette situation et l'analyser par la suite, nous devons d'abord faire une mise en contexte de la période. C'est pourquoi nous abordons dans un premier temps les caractéristiques et les causes de l'état de stagnation dans lequel est plongé le pays, pour ensuite s'attarder sur les différences qui séparent le nouveau Secrétaire général de ses prédécesseurs. L'intérêt du premier point est de démontrer que dans les années 1980 l'URSS ne peut continuer sur la même voie que celle prise par le passé, ne serait-ce que pour les raisons idéologiques obligeant une certaine compétition avec le capitalisme. Le deuxième point, pour sa part, exprime bien la césure qui existe entre l'ancienne direction et la nouvelle. C'est l'arrivée d'une nouvelle mentalité politique et les changements rendus possibles. Cependant, si ces deux premiers facteurs peuvent expliquer la volonté de Gorbatchev à mettre en branle des réformes, ils ne suffisent pas à justifier l'adoption de la glasnost par ce dernier. C'est pourquoi, il est nécessaire d'exposer dans un troisième temps les politiques et les tensions au sein du système soviétique qui amèneront le Secrétaire général à proclamer la critique de masse.

Les premières années au pouvoir

Il ne fait aucun doute que Gorbatchev n'ignore pas la situation dans laquelle est plongée l'Union soviétique avant sa nomination au plus haut poste de commande du pays.¹ La différence est que maintenant il peut la dénoncer plus ouvertement. Et, il s'avère que non seulement il est déterminé à la dénoncer, mais également à enrayer le problème et remettre le socialisme dans la compétition. Tirant ses premières conclusions d'un regard rétrospectif sur l'évolution du pays depuis la Révolution d'Octobre, Gorbatchev pointe d'abord du doigt les années brejnéviennes comme responsables de la crise en les désignant comme la période de stagnation (*zastoïnye gody*). Globalement, la stagnation se traduit par un recul général de l'URSS face à son concurrent de l'Ouest. Mais ce recul est autant moral que matériel et c'est tout l'édifice du socialiste soviétique qui en est ébranlé. Quatre grands pôles de stagnation sont identifiés : l'économie, l'appareil bureaucratique, l'individu et l'idéologie.

Économie en ruine

Le secteur économique est sans doute l'un des aspects les plus visibles du phénomène de stagnation de l'Union soviétique. Dès sa première participation à la session plénière du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS) en tant que « patron », Gorbatchev, dans son hommage posthume à son prédécesseur C. Tchernenko, insiste sur le fait que le pays doit s'orienter vers une « refonte de la base matérielle et technique de la production. Il s'agit d'une refonte du perfectionnement du système des rapports sociaux, et économique avant tout ».² À travers ses paroles faites dans la plus pure tradition de la langue de bois inhérente au PCUS, Gorbatchev y dévoile tout de même ses intentions de refonte, « économique avant tout ». Mais si les termes restent encore flous, ils ne tarderont pas à se préciser. Dès la plénière du 23 avril, le chef du kremlin arrête toute ambiguïté en insistant sur le fait que

¹ Ayant gravi les échelons sous l'aile de l'ancien chef du KGB, Iouri Andropov, Gorbatchev était renseigné sur la crise structurelle du système. Voir à ce propos, G. Ruge, *Mikhaïl Gorbatchev*, p.166. C'est également l'aveu qu'il fait si l'on en croit ses mémoires. M. Gorbatchev, *Mémoires*, pp. 227-228.

« Le développement de la société soviétique sera déterminé, dans une mesure décisive, par des progrès qualitatifs dans l'économie ».³ Cette fois tout le monde est au diapason. Pourtant, cette déclaration qui, a priori, résonne comme un anachronisme pour un pays développé, n'en demeure pas moins une observation très juste sur le système économique de l'Union soviétique.

Croissance extensive et dirigisme

Alors que l'Occident a déjà opéré la transition vers une exploitation intensive des ressources depuis près d'un siècle⁴, sur le plan industriel, en URSS, l'économie extensive est toujours de mise. Ceci entraîne non seulement un essoufflement dans ce secteur, mais une utilisation globale et non optimale des ressources du pays.⁵ Ce fonctionnement économique qui consomme beaucoup d'énergie autant en matière première qu'en ressources humaines⁶ ne peut logiquement fonctionner sans atteindre l'épuisement un jour. Née des suites de l'abandon de la NEP établie sous Lénine,⁷ cette économie, qui avait réussi sous Staline à propulser l'Union soviétique au rang des premières puissances industrielles mondiales, était maintenant exposée aux yeux de tous comme un fardeau dans le développement de l'URSS.⁸ Comment expliquer ce revirement soudain ? Si la réponse ne peut s'expliquer par un seul phénomène mais par une série de facteurs inter reliés, tous trouvent cependant leur origine dans la tendance au régime soviétique à faire du politique l'instrument qui domine tout, subordonnant les conditions économiques et sociales à son profit.⁹ Pour bien expliquer la distinction fondamentale que représente cette donnée par rapport au système

² Mikhaïl Gorbatchev, « Discours de Mikhaïl Gorbatchev, secrétaire général du CC du PCUS, à la session plénière du CC du PCUS, le 11 mars 1985 », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 11, 17 mars, 1985, p.2.

³ M. Gorbatchev, « Rapport présenté par M. Gorbatchev, Secrétaire général du CC du PCUS, à la session plénière du CC du PCUS, le 23 avril 1985 », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 17, 28 avril 1985, p.2.

⁴ Moshe Lewin, *La grande mutation...*, p.37.

⁵ Gérard Roland, *Économie politique du système soviétique*, Paris, L'Harmattan, 1989, p.209.

⁶ C'est d'ailleurs une observation que communique le Secrétaire général aux travailleurs de Togliatti. M. Gorbatchev, *Les Nouvelles de Moscou*, 20 avril 1986, supplément no.16, p.4.

⁷ Martin Malia, *La tragédie...*, p.201.

⁸ Il est à noter que les tentatives de réforme économique ne sont pas nouvelles avec l'arrivée de Gorbatchev. Khrouchtchev avant lui et dans une certaine mesure Brejnev ont tenté l'expérience. Mais dans le cas du premier, malgré ses déclarations tonitruantes sur le communisme dans 20 ans, les méthodes de production resteront pour l'essentiel extensive. Puis pour Brejnev, sa politique de stabilité conjuguée à sa crainte de saper les assises du système, auront raison de toutes réformes économiques. Voir à ce sujet M. Malia, *La tragédie...*, p. 390-400, 414-420.

capitaliste de type occidental, il convient de citer Moshe Lewin et son observation du système économique de l'URSS :

C'est l'État qui mettait en branle l'ensemble du système ; les organismes d'État se comportaient en entrepreneurs collectifs et n'abandonnaient pas facilement leurs positions devant les pressions continuelles des échelons inférieurs de la bureaucratie, des différents groupes de cadres, et des entreprises et leur personnel réclamant plus d'autonomie et un rôle plus large dans la définition de la politique. Dans un tel système, la véritable élite est l'élite politique ou peut-être l'élite politico-économique. Il existe aussi d'autres élites qui gagnent en importance avec le temps : les techniciens, les scientifiques, les artistes, et diverses catégories de spécialistes. Toutes gravitent cependant autour de l'élite au pouvoir. [...] Par opposition aux États-Unis, par exemple, où les chefs d'entreprise semblent plus puissants et plus sûrs d'eux que les membres d'une élite politique plutôt diffuse et qui, à défaut d'être liée au monde des affaires, n'a guère de possibilités.¹⁰

Un des problèmes majeurs de ce type d'économie, c'est qu'il engendre des principes administratifs, tel les plans quinquennaux, qui forment une structure favorisant des conditions propices à une production extensive. Premièrement, comme toute décision est d'abord politique, et par conséquent prise par le centre – Parti –, dans l'entreprise le gestionnaire n'est qu'un exécutant qui, à son tour, fait exécuter les ordres de la hiérarchie. Ce dernier n'a pas d'intérêts réels à la rentabilité autres que celui de remplir le plan.¹¹ Et comme d'autre part les entreprises qui remplissent le plan ont droit à un bonus, cela incite le gestionnaire à faire une évaluation erronée des rapports¹² entre la matière première et la production, de sorte qu'il y a un gaspillage énorme des ressources. C'est ce que F. Thom a qualifié d'une « tyrannie du Plan et le caractère artificiel des prix [qui] engendrent une économie paradoxale où les entreprises ont intérêt à produire le moins possible avec le maximum de main-d'œuvre et de ressources. »¹³ Globalement, avec cette politique de la planification le régime n'a pu que décourager tout esprit d'entreprise car, comme le mentionne si justement M. Lavigne, « il ne suffit pas d'installer des équipements modernes. Il faut aussi surmonter les

⁹ Hélène Carrère d'Encausse, *Staline, l'ordre par la terreur*, Paris, Flammarion, 1979, p.36.

¹⁰ Moshe Lewin, *La formation du...*, p.46.

¹¹ François Seurot, *Les causes économiques...*, p.148.

¹² Gorbatchev adressera une critique sévère à l'endroit de cette pratique qu'il estime venir de la période brejnévienne. M. Gorbatchev, *Les Nouvelles de Moscou*, 8 février 1987, supplément no.6, p.2.

¹³ Françoise Thom, *Le moment...*, p.58.

blocages traditionnels de l'économie soviétique ». ¹⁴ Et c'est bien un des plus lourds problèmes que devra affronter Gorbatchev pour surmonter le décalage qui sépare l'URSS de son concurrent.

Technologie désuète

De ces deux caractéristiques nous pouvons déduire un autre grand problème du secteur économique. Car, qui dit production extensive et manque d'initiative, sous-entend également une vieille technologie. Et de fait, le pays n'a pas prit à temps le virage technologique qui s'imposait et voit maintenant le fossé entre lui et l'Occident grandir de façon exponentielle, rendant très difficile la compétition. ¹⁵ Outre l'incapacité réelle à intégrer la nouvelle technologie, la racine idéologique de ce problème se trouve à l'époque de Staline. Par les politiques d'isolement de l'URSS et de promotion du chauvinisme « Grand Russe », ¹⁶ il contribua à éloigner l'Union soviétique de tout échange technologique avec l'Occident. ¹⁷ On alla jusqu'à frapper d'anathème des sciences comme la mécanographie – considérée comme l'ancêtre de l'informatique – en la qualifiant de science « pseudo-bourgeoise ». Le risque pour quiconque s'y intéressait pouvait aller jusqu'à être traduit en justice pour déviationnisme. ¹⁸ Quant on connaît la dureté de la justice stalinienne, il n'est pas étonnant de constater que cette science n'a pas eu de succès en Union soviétique. À la mort de ce dernier, Khrouchtchev veut entreprendre le virage technologique. Mais celui-ci se rend rapidement compte qu'en plus de son siège, Staline lui a également légué une bureaucratie lourde et qui n'accepte pas si rapidement les changements. ¹⁹ Si les conséquences ne sont pas immédiates, le résultat en sera néanmoins que l'écart avec l'Occident ne cesse de croître. Ce qui reporte de plus en plus les espoirs des dirigeants soviétiques de rattraper leur concurrent idéologique. Sous Gorbatchev cela

¹⁴ Marie Lavigne, « L'économie soviétique du XIe (1981-1985) au XIIe plan (1986-1990) », *Problèmes économiques*, no. 1988, pp. 20-25.

¹⁵ F. Thom, *Le moment ...*, p.58.

¹⁶ Dans un manuel destiné à l'enseignement secondaire écrit par L.P. Boutchik, et intitulé *Questions relatives à l'enseignement de l'histoire en URSS*, on peut y lire des affirmations qui cherchent à exalter le chauvinisme russe. On y apprend, entre autres, que Tomas Edison et autres inventeurs occidentaux auraient volé leur célèbre invention à des Russes. Yves Logé, *URSS, Le défi technologique : la révolution inachevée*, Paris, PUF, 1991, p33.

¹⁷ Y. Logé, *URSS, Le défi...*, pp. 31-33.

¹⁸ Y. Logé, *URSS. Le défi...*, p.34.

¹⁹ Y. Logé, *URSS. Le défi...*, p.39.

explique, notamment, l'une des raisons de l'impossibilité de plus en plus marquée à ne pouvoir poursuivre la course aux armements dans l'espace.

Pénuries et marché noir

Puis finalement, un dernier résultat des plus visibles émanant de cette économie et de son type de production : la constance des pénuries, qui elles, débouchent inévitablement sur l'économie parallèle. Cette seconde économie, comme on la nomme également en URSS, devient un véritable palliatif aux manques de l'économie officielle sous Brejnev.²⁰ Elle a certes toujours existé, mais ce n'est qu'à partir de Khrouchtchev qu'on la tolère plus ou moins, pour finalement culminer dans les années de stagnation. Elle devient un authentique phénomène touchant toutes les sphères de la société allant du moindre service jusqu'aux soins médicaux.²¹ Le nombre de soviétiques s'adonnant à cette activité n'est pas connu avec exactitude, mais B. Kerblay avance le chiffre de 18 millions.²² Ce qui peut même paraître conservateur compte tenu de l'ampleur des lacunes de l'économie officielle. Globalement, en matière économique, Gorbatchev sait bien que pour prétendre rester dans le concert des grandes puissances au tournant du prochain millénaire, l'Union soviétique doit absolument se mettre au fait de la dernière technologie et passer à une production économique intensive. D'autant plus que depuis le début des années 1980, la nouvelle administration américaine du Président Reagan a augmenté le budget alloué à la défense dans le but d'élaborer le projet dit de « guerre des étoiles ». Avec le lancement de ce nouveau projet, les Américains étalent, devant tous, leur supériorité technologique et engagent la course aux armements à un échelon supérieur. D'un côté, embourbés en Afghanistan avec une armée au prise avec des problèmes de tout acabit,²³ une armée qui perd du prestige face à une résistance montagnarde, et de l'autre confrontés au défi des Américains pour la militarisation de l'espace, ces événements révéleront clairement aux Soviétiques leur retard, l'écart sans cesse grandissant et leur incapacité de poursuivre dans cette direction.

²⁰ M. Malia, *La tragédie...*, p. 431.

²¹ M. Malia, *La tragédie...*, p. 432.

²² B. Kerblay, *La Russie de...*, p.32.

Les problèmes économiques sont donc énormes, mais la stagnation n'est pas qu'économique et le nouveau dirigeant doit aussi composer avec un autre facteur lourd en inertie : la bureaucratie.

Le pouvoir bureaucratique

La bureaucratie, sœur jumelle des méthodes administratives est un adversaire déclaré de la large participation des masses populaires à la gestion.
M. Gorbatchev²⁴

Cette déclaration du Secrétaire général fait lors d'une plénière du PCUS constitue l'une de ses nombreuses sorties contre cet appareil tentaculaire qui a investi toutes les sphères d'activités soviétiques et qui représente, de par sa lourdeur, un frein au changement et à la modernisation du pays. En fait, dès le début de sa réforme Gorbatchev sera confronté à la résistance de ceux que l'on qualifie la nomenklatura. Ce qui sera un facteur déterminant dans sa décision de proclamer la glasnost dès 1986.²⁵ Pour bien comprendre comment cette structure qui émane du Parti devient son principal adversaire lorsqu'il est question de progrès, il faut l'examiner sous deux aspects : les privilèges et la stabilité.

Les privilèges

Pour trouver le point de départ de la bureaucratie et de ses privilèges, il faut remonter à la période qui suit la révolution de février 1917. Car, pendant la période des gouvernements provisoires des groupes, tels les Gardes rouges jusqu'aux ouvriers dirigeants les Soviets locaux, seront bolchévisés peu à peu. De sorte que suite à la prise du pouvoir, ces groupes se retrouveront dépendant du Parti quant à leurs postes.²⁶ C'est

²³ L'Armée rouge avait notamment des problèmes graves de désertions de la part des soldats issus des Républiques d'Asie Centrale qui refusait de combattre des frères musulmans. Voir à ce propos Michel Tatu, *Gorbatchev, l'URSS va t-elle changer ?*, Paris, Le centurion-Le Monde, 1987.

²⁴ M. Gorbatchev, « Le plan quinquennal de développement économique et social de l'URSS pour 1986-1990 et les tâches des organisations du Parti concernant sa réalisation. Le rapport présenté par le Secrétaire général du CC du PCUS Mikhaïl Gorbatchev à la session plénière du CC du PCUS, le 16 juin 1986. », *Les Nouvelles de Moscou*, 29 juin, supplément no. 26, 1986, p. 8.

²⁵ M. Malia, *La tragédie...*, p.487.

²⁶ Marc Ferro, *Naissance et effondrement du régime communiste en Russie*, Paris, Le Livre de Poche, 1997, pp. 59-64.

dans ce creuset que prend forme la structure dont héritera Lénine et ses successeurs. M. Ferro la divise en quatre catégories :

Les apparatchiks d'origine urbaine, populaire ; d'anciens gardes rouges ou soldats, plus jeunes, à peine urbanisés, passé apparatchiks aussi ; les dirigeants du Parti, d'origine bourgeoise ou petite bourgeoise, en majorité allogène ou juifs, instruits et disposant de revenus ; des anciens fonctionnaires ralliés.²⁷

Si les historiens s'entendent pour fixer le début de la bureaucratie dès le début du régime ils sont cependant plus que jamais divisés sur l'héritage de Lénine à Staline. C'est-à-dire, la part de léninisme dans le stalinisme.²⁸ Pour notre part, nous laisserons de côté ce débat très stimulant pour l'historien, puisqu'il est en grande partie hors de notre objet d'étude, pour considérer la question du lègue uniquement sous l'angle de la bureaucratie. Sur ce point, nous nous rangeons du côté de la thèse de B. Kerblay selon laquelle la bureaucratie s'est éloignée de l'idéal communiste après la mort de Lénine. La déviance est le résultat obtenu du recrutement massif des cadres opéré sous Staline, qui, tout en étant redevables envers lui, « ne dédaignent pas les avantages matériels, assez exceptionnels à l'époque [...] que leur confèrent leurs fonctions [d'autant plus que ces derniers issu des classes populaires] se reconnaissent davantage dans la logique simpliste de Staline que dans la dialectique savante de Boukharine ».²⁹ Une affirmation également appuyée par M. Lewin. Ce dernier va même jusqu'à prétendre que cette politique de promotion rapide des cadres sans éducation contribuera grandement à l'établissement du pouvoir despotique de Staline. Ceci, dut à « l'incapacité de la société et de la bureaucratie à établir un certain nombre de règles de gouvernement ».³⁰ D'ailleurs, Lénine n'avait-il pas, lui-même, mit le Parti en garde contre la bureaucratie et Staline, dans ce qui est considéré comme son testament politique ?

²⁷ M. Ferro, *Naissance et effondrement...*, p.66.

²⁸ Depuis l'avènement de la glasnost et plus encore depuis l'implosion de l'empire et l'accès à des nouvelles sources, de nouveaux débats se sont engagés à propos du léninisme et du stalinisme. Voir à ce propos l'ouvrage collectif contesté de S. Courtois, N. Werth, J-L. Panné, A. Paczkowski, K. Bartosek, J-L. Margolin, *Le livre noir du communisme*, Paris, Robert Laffont, col. Bouquins, 1997. Mais surtout les débats qu'il a soulevés en France, dans P. Rigoulot, F. Yannakakis, *Un pavé dans l'histoire*, Paris, Robert Laffont, 1998, 223 p.

²⁹ Basile Kerblay, *La société soviétique contemporaine*, Paris, Armand Colin, Coll. U, 1977, p.242.

³⁰ M. Lewin, *La grande mutation...*, p.44.

Nous pouvons donc affirmer que dès le début du régime, la bureaucratie héritée du tsarisme jouira de certains privilèges, mais c'est seulement sous Staline que ce phénomène devient, en quelque sorte, institutionnalisé. E. Mandel, dans son essai sur la bureaucratie soviétique, souligne qu'avec Staline la bureaucratie commence à dégénérer car « la direction ne résiste plus à ce phénomène [les privilèges], l'accepte consciemment, s'y intègre, en devient le moteur et essaie d'accumuler les privilèges ».³¹ À ce titre, il cite un exemple des plus connus, celui des magasins spéciaux pour les cadres. Mais le principal vice de ce système, c'est le conservatisme des cadres qu'il engendre. Comme l'avoir ne se traduit pas par la richesse personnelle mais bien par la fonction occupée, la bureaucratie a tendance à vouloir maintenir sa position, voire même la transmettre en héritage.³² Cependant, si sous le règne du « petit père des peuples », la bureaucratie n'a pu lui opposer une grande résistance dans ses choix, c'est que cette dernière était soumise à la terreur du despote. À la mort de ce dernier et le début d'une libéralisation avec Khrouchtchev, la bureaucratie prit, de fait, une certaine indépendance face au Parti.³³ Cette indépendance sera d'ailleurs l'une des causes de la destitution de celui qui leur avait délié les mains, lorsque l'appareil voit ses assises en péril avec le début de la déstalinisation.³⁴ En fait, depuis le début 1960, on remarque comment les cadres deviennent de plus en plus indépendants face au centre, adaptant le système de commandement à leurs intérêts.³⁵ Ce sont ces cadres qui ont autorité sur leur administration locale et que J. Hough qualifiera de « véritables préfets qui représentent le pouvoir central ».³⁶ De quoi remettre en question les tenants de la thèse prônant la toute puissance du centre.

³¹ Ernest Mandel, *Formation de la bureaucratie*, Montreuil, La Brèche, 1978, p.9. Propos également tenu par H. Carrère d'Encausse, qui voit dans la culture politique des années 30, la recherche d'avantages matériels. *Staline : L'ordre...*, p.92.

³² B. Kerblay, *La Russie de ...*, p.24.

³³ V. Bogatchev, *La perestroïka...*, p.32.

³⁴ M. Malia, *La tragédie...*, p.415.

³⁵ Viktor Bogadtchev, *La perestroïka, économie et société*, Sous la direction de David Mandel, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1990, p.32.

³⁶ Jerrey Hough, *The soviet prefects : local party organisation in industrial decision making*, Cambridge, Cambridge University Press, 1969.

La stabilité

Mais c'est avec Brejnev et sa politique de stabilité des cadres³⁷ que la bureaucratie connut un véritable boum pour atteindre des proportions gigantesques ou pour reprendre l'analyse d'A. Aganbeguian :

Au fur et à mesure que notre système socio-économique devenait complexe, le système administratif de gestion s'appesantissait, le nombre des organes de direction augmentait. Le caractère hiérarchisé de la gestion progressait et le système administratif lui-même ne cessait de se dégrader en un système auto-écrasant.³⁸

Il va s'en dire que cette hypertrophie de la bureaucratie, jumelée avec la nouvelle politique de stabilité de Brejnev, sur une longue période coûtera cher pour le système soviétique. Déjà, la politique des avantages liés au poste de la personne avait contribué à faire la promotion de toute une série de cadres « carriéristes se recommandant davantage par leur servilité et leur aptitude à répéter les slogans du jour que par leurs talents et leur capacité de travail ». ³⁹ En plus, Brejnev accorde à ces carriéristes une stabilité en béton. Il n'est pas étonnant qu'au bout d'un certain temps le système s'embourbe dans l'inefficacité.

Certes, la stabilité a des bienfaits au niveau du climat politique, mais elle s'accompagne aussi de revers dont la corruption en tout genre sera la conséquence la plus connue, ou la moins cachée. Ce phénomène notoire de la période brejnévienne va même jusqu'à la création de puissantes mafias organisées. Il va s'en dire que ce phénomène connu de tous ne pouvait qu'avoir des répercussions néfastes sur la population. Car d'un côté, elle entend des dirigeants tenir un discours puritain – au sens où ils prêchent un marxisme-léninisme qui tient de l'orthodoxie – et de l'autre, elle constate que ces mêmes dirigeants font le contraire.⁴⁰ Après l'observation de ce phénomène,⁴¹ Gorbatchev en conclut inévitablement qu'il faut remettre de l'ordre dans cet appareil pour arriver à ses fins. Ce conservatisme le motive sans nul doute dans sa décision de s'appuyer sur la société civile pour faire pression sur ce monolithe inerte dont dépend,

³⁷ Hélène Carrère d'Encausse, *Le pouvoir confisqué, gouvernants et gouvernés en U.R..S.S.*, Paris, Flammarion, 1981.

³⁸ A. G. Aganbéguian, *Perestroïka : le double...* p.217.

³⁹ F. Thom, *Le moment...*, p.33.

⁴⁰ B. Kerblay, *La Russie de...*, p.31.

à long terme, la survie du système soviétique. Mais là encore, le constat fait du peuple soviétique n'est guère plus reluisant. Après soixante-dix ans de socialisme, à quelle étape en est rendu l'homme nouveau, l'homo soviéticus tant annoncé par le pouvoir soviétique ?

Loin d'être l'idéal que Lénine avait souhaité et Staline planifié, le Soviétique semble irresponsable, désintéressé et sans initiative – du moins dans la sphère officielle – bref, ne semble pas prendre à cœur le socialisme. Pour interpréter ce passage de l'enthousiasme des premiers révolutionnaires à l'apathie des derniers Soviétiques, il faut chercher la réponse à travers l'élaboration et l'application même du socialisme au fil des années.

La « zombification » du peuple

Au niveau social, le système soviétique semble être victime de ses propres politiques, ou pour employer l'expression de F. Thom, c'est « l'effet boomerang »⁴² du socialisme. Il faut comprendre par cette expression que le système a si bien réussi, qu'il a créé lui-même cette apathie. En effet, avec les méthodes prises sous Staline et son régime autoritaire, l'État en est venu à vouloir coloniser toutes les institutions sociales des syndicats à l'Académie militaire. Le résultat en fut la disparition progressive de la société civile dans la sphère publique au profit de « l'État-Léviathan » et l'annulation de toute initiative de la base.⁴³ À cela, on peut également ajouter la collectivisation qui « a détruit les assises de la société traditionnelle »⁴⁴ d'une part, et mis d'autre part, tout ce qui constitue dans l'Occident la société civile (syndicats, associations, églises) sous son contrôle et en étroite surveillance. Il est alors facile de faire le lien entre le fait que l'initiative personnelle n'est pas encouragée sinon réprimée depuis longtemps et la mentalité dont hérite Gorbatchev en 1985. Les individus ne sont tout simplement pas habitués à prendre des décisions personnelles dans la sphère officielle. La raison en est fort simple, « l'Etat-Léviathan » ne le

⁴¹ Gorbatchev dénonce ce comportement qu'il qualifie de « propos creux, [c'est-à-dire] que l'homme entende une chose, mais en voie une autre en réalité. Il s'agit là d'un problème sérieux... » M. Gorbatchev, *Les Nouvelles de Moscou*, 28 avril 1985, supplément no.17, p.5.

⁴²F. Thom, *Le moment...*, p.13.

permet tout simplement pas. Ceci crée la double culture soviétique, celle qui consiste à ne pas contester ouvertement le Parti, et donc, à dire oui en groupe et non individuellement. Cette apathie générée dans la sphère publique par le système politique entraîne des résultats néfastes au niveau de la population, entre autres, le parasitisme.

A. Iakovlev reconnaîtra le problème en disant « Notre socialisme à l'ancienne donnait le même salaire à tous, à la seule condition de se rendre sur son lieu de travail. Cela a eu pour terrible conséquence que les gens se sont habitués à se prélasser ».⁴⁵ Non seulement se prélasser, mais également à dissuader tout esprit de dépassement ou de compétition puisque au bout du compte la récompense reste la même. Ce que traduit bien la célèbre phrase « Ils font semblant de nous payer, et nous de travailler ». Ainsi, le travail bien fait n'est pas vraiment encouragé. Les gens dépendent surtout de leur boulot pour des raisons pratiques indépendamment de leur production, à savoir, que l'entreprise sert pour « satisfaire des besoins comme le logement, les services de garderie et d'école, les services médicaux, les loisirs ».⁴⁶ Ce qui est sans doute un autre facteur qui concourt à la production de mauvaise qualité dont nous avons fait état précédemment.

À cela, si nous tenons compte que dans l'entreprise comme dans le reste des secteurs de l'État, l'initiative est découragée, comment s'étonner du peu d'intérêt porté par les Soviétiques pour leur boulot, si ce n'est que pour obtenir les avantages qui y sont liés à la seule condition d'être dans l'entreprise. Cependant, la réalité est rarement univoque. Si cette vision du parasitisme des ouvriers, scrutée à travers les lunettes de la direction éclaire une certaine réalité de la mentalité des travailleurs, elle en cache cependant une autre qu'il est nécessaire de mentionner. Certes, le travailleur soviétique n'est pas un modèle d'enthousiasme et d'ardeur au travail, le niveau d'absentéisme élevé et les faibles taux de productivité enregistrés par les

⁴³ M. Ferro, *Les origines...*, p.75.

⁴⁴ B. Kerblay, *La Russie de ...*, p.15.

⁴⁵ L. Marcou, *Alexandre Iakovlev...*, p.84.

⁴⁶ V. Bogatchev, *La perestroïka...*, 34.

statistiques officielles sont là pour en témoigner. Mais est-ce qu'on peut véritablement affirmer que l'initiative est à zéro en Union soviétique ? De tels propos ne seraient vrais que dans la mesure où l'on ne tiendrait pas compte de l'économie parallèle du pays. En fait, comme nous l'avons expliqué précédemment, cette économie qui englobe une bonne partie de la population, constitue le véritable domaine où l'initiative est un pré-requis pour y faire son « beurre ». C'est dans ce secteur hors des normes du système légal que peut s'épanouir toutes initiatives venant de la base. Sans vouloir polémiquer sur ce sujet, il est surprenant de voir dans ces exemples comment les mythes du soviétique égalitaire, communautaire et sans esprit capitaliste est un peu remis en question. Mais laissons ici ce débat pour revenir à notre objet d'étude. Ajoutons seulement une interrogation à savoir, n'était-ce pas là le défi principal de Gorbatchev en matière économique, celui de récupérer cet esprit d'initiative de l'économie « fantôme » au profit du socialisme sans trop esquinter la structure politique ? Il fait certes quelque pas dans cette direction en 1988 en créant de petits secteurs privés,⁴⁷ mais très vite il se bute à une contradiction inhérente au système qui limite ses actions : l'idéologie. En effet, comme nous l'avons démontré, si Gorbatchev doit surmonter d'énormes difficultés pour le bon fonctionnement de sa réforme, celle qui chapeaute toutes les autres est sans contredit l'idéologie. Sur ce plan, le nouveau réformateur doit agir en véritable funambule. Il doit avancer en posant les pieds sur du solide car le moindre dérapage peut lui être fatal. Après presque sept décennies d'application concrète de marxisme-léninisme, quels changements se sont produits ?

Le carcan idéologique

En Union soviétique, l'idéologie est sans conteste l'élément principal qui constitue le pilier à la base du régime. C'est elle qui marque profondément la différence entre ce qu'on nomme l'Est et l'Ouest. Si pour l'Occident elle représente trop souvent la vision simpliste d'une ligne entre la liberté et l'autoritarisme, en Union soviétique elle a une fonction beaucoup plus complexe et forge tout le système politico-économique et social. Elle dicte « les formes de l'organisation du pouvoir et ses relations avec la

⁴⁷ M. Malia, *La tragédie ...*, p. 484.

société », ⁴⁸ ce qui signifie également aucune séparation des pouvoirs. Mais, cette idéologie qui initialement représentait une véritable alternative au capitalisme tel que pratiqué au tournant de ce siècle, s'est peu à peu figée pour glisser vers une interprétation manichéenne tout aussi simpliste qu'à l'Ouest et que traduit bien la célèbre formule de Staline, « Eux et nous ».

Nous pouvons expliquer ce glissement de l'idéologie par le fait que le projet de société que portaient les idées bolcheviques ne visait pas uniquement une modernisation, au sens matériel, de la société, mais également une véritable révolution des mentalités traditionnelles en substituant à cette dernière une « idéologie nouvelle à prétention scientifique ». ⁴⁹ Mais, comme la transformation des mentalités est imposée par le haut, et s'inscrit en complète rupture avec l'ancien régime, cette nouvelle science qu'est le marxisme-léninisme doit, dans l'esprit bolchevik, recouvrir toutes les sphères d'activité de l'État. Ainsi, « en intronisant une idéologie d'État, le régime soviétique monopolise un pouvoir qui était autrefois celui de l'Église : définir la culture, le bien et le mal, récompenser et punir ». ⁵⁰ L'analogie avec la religion est d'autant plus simple à faire qu'elle se traduit par « le respect dû au corpus des livres sacrés, l'infaillibilité que s'arrogue le Parti lorsqu'il agit collégialement, la sacralisation de l'histoire du mouvement ouvrier et de tout ce qui touche à Lénine » ⁵¹ etc. Ainsi, dans le projet bolchevik, l'idéologie devient l'épine dorsale du projet politique. Elle confère d'abord au Parti la vérité historique d'où découle l'infaillibilité de ce dernier. Cela légitime, de fait, le parti unique et son projet socialiste, ainsi que l'irréversibilité de cette révolution. De ce caractère religieux émane le problème actuel de l'idéologie. C'est-à-dire, que peu à peu le souci de sauvegarder la pureté de la doctrine « a pris dès lors le pas sur la préoccupation scientifique, celle qu'on avait au début attribuée à l'œuvre de Marx » ⁵² et s'est pétrifiée pour adopter une série de slogans qui font force de loi. Comme le souligne B. Kerblay, à la différence du Christianisme qui a su successivement tout au long de son histoire intégrer les différents courants, du césarisme au libéralisme, le marxisme-léninisme

⁴⁸ B. Kerblay, *La société soviétique ...*, p. 238.

⁴⁹ B. Kerblay, *La société soviétique...*, p.241.

⁵⁰ B. Kerblay, *La société soviétique...*, p.241.

⁵¹ B. Kerblay, M. Lavigne, *Les Soviétiques...*, p.40.

est resté figé face aux disciplines de cette fin de siècle, (génétique, cybernétique, démographie etc.) qui n'existaient pas au temps de Marx.⁵³

Gorbatchev est conscient de ce phénomène, mais il sait aussi que l'idéologie fut de tous temps l'instrument majeur pour la légitimation du Parti/État et cela, selon le schème initial du parti guide, contre l'impérialisme, pour le socialisme.⁵⁴ Mais là où apparaît au grand jour le décalage entre l'idéologie, ses slogans et la population, c'est que les données sur la lutte contre l'impérialisme ne sont plus les mêmes qu'au début du siècle. Les gens sont moins entraînés par les aphorismes révolutionnaires, alors que l'idéologie scande encore les slogans du début du siècle. Quatre facteurs principaux peuvent expliquer ce décalage : les privilèges, la dissidence, le niveau d'éducation et les nouvelles technologies. Les privilèges, comme nous l'avons déjà expliqué, ne peuvent que faire apparaître au grand jour et dans l'esprit de la population la contradiction majeure qui existe entre les dires officiels et la réalité pratiquée. Quant à la dissidence, elle peut être considérée historiquement comme un premier facteur d'entrave à l'idéologie. Car, elle fut la première brèche dans le discours officiel du Parti, brisant de fait le monopole de l'information.⁵⁵ Apparue suite à la déstalinisation avortée de Khrouchtchev, elle ne constitue pas a priori une force d'opposition politique,⁵⁶ mais seulement des gens qui sont incapables de s'identifier au système. D. Lane définit ce mouvement selon trois aspects : un, d'avoir épousé des valeurs contraires au régime ; deux, de faire des demandes hors du cadre formel de la politique d'État ; et finalement, ce sont des gens que les autorités considèrent comme traîtres à la légitimité du processus socialiste.⁵⁷ Le mouvement pris de l'ampleur dans les années 1960, avec la diffusion de samizdats⁵⁸ – 40 entre 1960-1980 – qui feront l'objet d'une revue intitulé *Chroniques des événements en cours*, et qui vaudra à plusieurs l'incarcération

⁵² L. Marcou, *Alexandre Iakovlev...*, .33.

⁵³ B. Kerblay, *La société...*, p. 275.

⁵⁴ M. Malia, *La tragédie...*, p.436.

⁵⁵ Michel Aucouturier, *50 idées qui...*, p.391.

⁵⁶ V. Pastukhov, *Soviet Perestroïka, 1985-1993, Russia's Road to Democracy*, New York, Columbia University Press, 1995, (collectif de textes édité par J.F.N Bradley.) p.131.

⁵⁷ D. Lane, *Soviet Societ...*, p.109.

⁵⁸ D. Lane, *Soviet Society...*, p.110.

dans des asiles psychiatriques.⁵⁹ Cependant, il est important de mentionner que malgré l'image qui en est parvenue à l'Ouest, la majorité du mouvement de dissidence ne visait pas à mettre fin au régime. Même ses éléments les plus politisés – le physicien Sakharov et l'historien Medvedev – ne prônaient qu'une ouverture, un assouplissement du régime et non un passage au capitalisme.⁶⁰ Concluons sur la dissidence en soulignant que malgré la répression sévère et les tentatives répétées du Parti pour étouffer le mouvement, il n'en demeure pas moins qu'un premier discours hors des dogmes du Parti se diffusait et faisait progressivement boule de neige.

L'autre aspect important qui joue contre le dogmatisme de l'idéologie officielle, c'est le niveau d'éducation de la population. Comme nous aborderons ce point ultérieurement lorsque nous traiterons des caractéristiques relatives à la nouvelle génération des dirigeants, mentionnons ici seulement quelques chiffres pour appuyer nos dires. Un des premiers buts du pouvoir bolchevik, à ses débuts, était d'éduquer la population, de la sortir de l'ignorance. Sur ce plan, le socialisme peut crier victoire, puisque de 1 200 000 en 1939, ils sont plus de 20 millions en 1987 à avoir une éducation supérieure⁶¹ et environ 60% ont bénéficié d'une formation secondaire.⁶² Mais cette grande réussite comporte aussi ses revers pour une idéologie qui n'a pas suivi la même évolution que l'éducation. En ce sens où l'idéologie est restée campée sur ses dogmes initiaux alors que l'éducation a formé des gens qui ne se contentent plus d'une vérité simple et déjà digérée. Le résultat en est que cette société refuse de plus en plus ce décalage entre éducation et idéologie.

Puis finalement, un élément incontrôlable du régime : la technologie et plus particulièrement celle de la télécommunication. En effet, pendant la Deuxième guerre mondiale l'amélioration des communications

⁵⁹ L'internement en psychiatrie était l'alternative sous Brejnev à l'exécution ou l'exil sibérien sous Staline. Cela peut sembler abusif vu de l'extérieur, mais en URSS cette peine découlait d'un processus tout à fait rationnel qui revenait à dire que si la personne refusait le socialisme elle était sûrement folle. Voir à ce sujet Larissa Bogoraz et Alexandre Daniel, *50 idées qui ébranlèrent...*, p.388.

⁶⁰ M. Malia, *La tragédie...*, p.448.

⁶¹ M. Ferro, *Les origines...*, p.86.

⁶² B. Kerblay, *La Russie de...*, p.27.

est au cœur des préoccupations militaires pour battre l'ennemi. À la fin de la guerre, le secteur public, à l'Ouest, hérite des avancés militaires et un véritable boum technologique ce produit, contraignant peu à peu l'Union soviétique à sortir de son isolement. Comme les communications sont aujourd'hui un phénomène qui transcende les frontières des pays et des continents, cela procure au peuple soviétique un contact avec d'autres systèmes. On estime déjà en 1970 que près de 50% de la société soviétique était en mesure d'obtenir de l'information de l'étranger. Les peuples du Nord s'informant à l'Ouest et ceux de l'Asie Centrale sont branchés sur Téhéran.⁶³ Par ailleurs, depuis la *détente* instaurée par Brejnev, une augmentation considérable d'étrangers passent le rideau de fer en qualité de touriste ou bien d'étudiant.⁶⁴ Ce qui favorise l'échange d'idées. Bien sûr, le régime tend à limiter au minimum les contacts entre les étrangers et la population locale.⁶⁵ Mais même en ce cas, il y a toujours une image qui est véhiculée par les étrangers, ne serait-ce que dans leurs habits vestimentaires, notamment le *blue jean* américain.

Ainsi, dû à cette ouverture, imposée ou acceptée, la propagande soviétique a beaucoup moins d'impact sur une population qui est à même de trouver une source d'information autre que celle officielle du Parti. Une source qui représente l'Occident, mais cette fois vue de l'intérieur, c'est-à-dire par l'Occident lui-même. Cela se fait soit par des émissions de radios, des magazines ou des films qui franchissent incognito les frontières et qui donnent aux Soviétiques une image idyllique de l'Ouest. Ce qui vient confronter les dires du Parti et de sa propagande qui dépeignent le tout en noir (crises économiques, chômage, etc.).⁶⁶ Le résultat en est bien sûr une perte de crédibilité pour le Parti, mais encore pire pour l'idéologie, le capitalisme n'apparaît plus uniquement sous son mauvais jour, comme le monstre impérialiste que veut bien le faire croire la presse officielle.⁶⁷ Au contraire, c'est la diffusion d'une autre image tout à fait à

⁶³ S. White, *Gorbatchev in power*, Cambridge, Cambridge University Press, deuxième édition, 1991, (1990), p.59.

⁶⁴ B. Kerblay, *La Russie de...*, p.27.

⁶⁵ Toutes une séries de mesures très subtils, à peine perceptibles pour l'étranger, sont mises en place de façon à ne pas favoriser les échanges. Nombreux exemples sont donnés dans l'ouvrage d'Hedrick Smith, *Les Russes*, Paris, Belfond, 1976.

⁶⁶ B. Kerblay, M. Lavigne, *Les Soviétiques...*, p.115.

⁶⁷ Alexandre Zinoviev disait de cette situation « Tout ce que l'idéologie soviétique promet aux Soviétiques au terme d'une évolution vers le communisme total, les Soviétiques le voient en Occident comme le fruit du développement passé du capitalisme. » *Le gorbatchévisme...*, p.44.

l'autre extrême de celle du régime, celle d'une société développée et d'abondance.⁶⁸ Ce qui rend encore plus pénible les files d'attentes pour des produits de base car, n'était-ce pas là l'un des buts du socialisme de fournir de tout et pour tout le monde ? Cette vision de l'Occident a aussi un impact sur la mentalité de la population. Celle-ci développe un peu plus son côté individualiste et de consommateur, l'intelligentsia celle du libéralisme et de la société civile.⁶⁹ Mais encore une fois, il faut pondérer ce jugement qui semble sans équivoque. Comme le mentionne Kerblay et Lavigne, pour les Soviétiques qui regardent l'Occident vu par lui-même, il ne s'agit pas d'accepter d'emblée toutes leurs valeurs et de changer de régime, il s'agit plutôt de vouloir plus pour eux : « Les visiteurs étrangers en URSS pensent que les Soviétiques veulent fuir une société qui les opprime. Eux veulent vivre mieux chez eux, avoir des choses ».⁷⁰

Cette situation ne pouvait échapper à l'analyse de Gorbatchev. Mais le dilemme est de savoir comment transformer la situation en épargnant l'idéologie, en l'adaptant aux réalités du moment. La tâche n'est pas facile comme nous l'avons démontré. C'est pourquoi, Gorbatchev se plonge dans l'héritage des écrits légué par Lénine pour y puiser le nécessaire afin de démontrer que la cause profonde n'est pas l'idéologie, mais son interprétation. En d'autres termes, ce qui a fait défaut c'est l'humain et non le socialisme. Cependant, constater une stagnation générale d'un système et la nécessité de le réformer est une chose, mais faire approuver ses idées de changement en est une autre. Le cas de Khrouchtchev en est le meilleur exemple. Pourtant, Gorbatchev réussit ce tour de force et la raison principale tient plus à une conjoncture générationnelle qu'à son charisme politique incontestable. Il convient ici de se pencher sur cette conjoncture et surtout sur la nouvelle génération qui arrive en haut de l'échelle hiérarchique du Parti. Ceci, afin d'expliquer les prémisses de la réforme et plus particulièrement la glasnost.

⁶⁸ D. Lane, *Soviet Society...*, p.10.

⁶⁹ D. Lane, *Soviet Society...*, p.10. Propos également soutenu par B. Kerblay et M. Lavigne, (surtout pour la jeunesse) *Les Soviétiques...*, p.202.

⁷⁰ B. Kerblay, M. Lavigne, *Les Soviétiques...*, p.117.

Prémises de la glasnost

Continuité et rupture

Constantin Tchernenko succombe des suites d'une maladie en février 1985 et son poste reste vacant que quelques semaines, le temps de nommer Mikhaïl Gorbatchev. La nouvelle nomination signifie le retour du clan andropovien à la direction de l'État. Mais, même si le nouveau Secrétaire général appartenait à cette catégorie de « nouveaux dirigeants du Bureau politique qui gravitaient autour d'Andropov, à ce milieu des technocrates cultivés et polyvalents qui voulaient substituer la compétence du savoir-faire à l'idéologie trotte-menu des vieux apparatchiks sclérosés », ⁷¹ cela ne suffit pas à expliquer l'avènement de la réforme. Car, à y regarder de plus près, la période d'Andropov au pouvoir est plus marquée par une lutte contre la corruption qu'une libéralisation et une ouverture politique.

En effet, ce dernier s'attaqua au monde artistique soviétique en le taxant d'être décadent. La dissidence est surveillée de près et des auteurs tels A. Soljenitsyne et B. Pasternak restent toujours à l'index. Ce durcissement du ton va jusqu'à l'émigration forcée de l'auteur Georgii Vladimov, vaut des avertissements pour l'historien Roy Medvedev afin qu'il cesse ses activités anti-soviétiques et finalement Sakarov, symbole de la défense des droits de l'homme, restait confiné à sa résidence surveillée à Gorki. ⁷² Ces mesures plus conservatrices que libérales sont loin de la conception de son dauphin Gorbatchev. En fait, s'il faut chercher dans ses prédécesseurs une quelconque ressemblance dans les politiques du nouveau dirigeant, c'est plus du côté de Khrouchtchev qu'on doit lorgner ⁷³. Ce dernier, comme nous l'avons expliqué précédemment, a représenté un véritable renouveau libéral à la mort de Staline. Mais encore là, il y a une différence fondamentale puisque qu'à l'époque de Khrouchtchev la réforme tentée reste « l'affaire d'un petit groupe de réformistes tâchant d'améliorer, par petites touches, le fonctionnement du

⁷¹ M. Ferro, *Les origines ...*, p.106.

⁷² Stephen White, *Gorbatchev in ...*, p.11.

système », ⁷⁴ alors qu'à la fin des années 80, Gorbatchev peut compter sur une certaine frange « libérale » ⁷⁵ dans le Parti. Cette distinction fait toute la différence et pèse de tout son poids dans la balance de la réforme. Car, à la différence du réformateur de la mi-80, son précurseur de la fin 50 s'est buté à un parti qui, craignant de voir ses assises ébranlées à travers l'ouverture à la critique, a tué dans l'œuf toute initiative et a tôt su éliminer son instigateur. ⁷⁶ Pour apprécier la différence, examinons les particularités des deux générations.

Technocrates révolutionnaires

On a souvent soulevé la question de la jeunesse du nouveau dirigeant lorsqu'il prit les commandes du pays. Pourtant, à son arrivée au pouvoir en 1985, Gorbatchev a déjà 54 ans, et cette jeunesse n'est que relative, puisque « Khrouchtchev en 1952 a cinquante-neuf ans et Brejnev en 1964 cinquante-huit ans », ⁷⁷ lors de leur nomination au poste le plus prestigieux de l'URSS. Mais la différence est moins dans l'âge de Gorbatchev que dans le fait d'être d'une autre génération que ses deux prédécesseurs ainsi que de la majorité de ses collègues. En effet, il est le premier Secrétaire général à ne pas être issu des classes pré-capitalistes ou capitalistes. ⁷⁸ Il est un produit du processus de ce que Ferro a qualifié, à juste titre, la « déplébésation » des cadres, c'est-à-dire l'apparition au niveau du pouvoir des gens instruits, des élites universitaires. ⁷⁹ Cette donnée est plus importante qu'elle ne l'apparaît dans la mutation de la mentalité des dirigeants. Car, cette régénération des cadres est un long processus qui fait disparaître peu à peu ceux issus à partir de 1926, c'est-à-dire des universités populaires, – rabfaks – au profit de ceux formés après la Seconde guerre mondiale et dont la caractéristique est d'être une « génération de responsables, issus des

⁷³ Nous entendons ici la ressemblance entre l'esprit de réforme et le poste de dirigeant de l'URSS. C'est pourquoi nous ne mentionnons pas, malgré que nous en sommes conscients, la ressemblance du projet de Gorbatchev et du Tchécoslovaque de 1968, A. Dubcek.

⁷⁴ Nicolas Werth, *Histoire de...*, p.511.

⁷⁵ Nous utilisons ce terme dans son contexte soviétique et qui signifie plus réformateur, avant-gardiste, ouvert au changement, que libéralisme économique. C'est aussi en opposition à la frange « conservatrice », celle qui n'est pas chaude à l'idée d'une réforme du système soviétique.

⁷⁶ B. Kerblay, *La Russie de ...*, p.33.

⁷⁷ Basile. Kerblay, *La Russie de...*, p.42.

⁷⁸ E. Mandel, *Où va l'URSS de Gorbatchev*, Montreuil, La Brèche, 1989, p.95.

⁷⁹ M. Ferro, *Les origines ...*, p.86.

classes moyennes et formés dans les écoles supérieures d'ingénieurs ou les universités»⁸⁰ d'États. Il va sans dire que cette transformation ou reconfiguration des élites du Parti ne se fait certes pas sans changement au niveau de la mentalité. C'est ce que nous appelons, pour paraphraser M. Ferro, un conflit de génération non conventionnel. C'est-à-dire que cette nouvelle génération est socialiste technocrate et non socialiste de cœur. Ce qui ne se traduit pas par une confrontation avec leurs aînés mais se matérialise par un « écart culturel croissant entre cette nouvelle société soviétique et ses éléments traditionnelles ».⁸¹

En fait, la différence entre les deux générations est grande et c'est probablement là que réside l'explication de la réception des idées de Gorbatchev au sein d'une partie des cadres et de l'éclosion de la perestroïka. Parmi ceux de la première génération, beaucoup doivent leur poste à la mobilité des cadres qui découlent des purges staliniennes. Ce mouvement, du bas vers le haut au sein du pouvoir, profite aux gens issus des milieux populaires. Le résultat en est que « Le village russe s'était ainsi transporté à l'armée, à la ville, submergeant les éléments anciennement urbanisés, vieux praticiens des luttes sociales institutionnalisées ».⁸² Souvent très peu ou pas du tout éduquée, issue bien souvent de la campagne, l'arrivée de cette nouvelle élite amène également une sorte de subversion des idées socialistes et plus libérales, au profit d'une mentalité traditionnelle et plus fermée aux idées nouvelles.⁸³ La vieille garde occidentalisée a ainsi cédé le pas à des cadres moins cultivés qui se reconnaissent davantage en Staline et son « art de gouverner très russe, prêt à emprunter de vieux habits idéologiques mais aussi à se débarrasser de ses traits socialistes, contraignants et surtout non étatistes (ou anti-étatistes) ».⁸⁴ Cette période de bureaucratisation accrue sera capitale pour le futur du pays puisque c'est de là qu'émergera la majorité des

⁸⁰ B. Kerblay, *La Russie de ...*, p.23.

⁸¹ M. Ferro, *Les origines ...*, p.91.

⁸² M. Ferro, *Les origines...*, p.61. Voir également à ce propos, l'étude de Moshe Lewin, qui parle de cette « ruralisation des centres urbains » et de la bureaucratie, créant une mentalité propice à l'éclosion du pouvoir despotique de Staline. Moshe Lewin, *La grande mutation...*, p.42 à 44.

⁸³ B. Kerblay, *La société...*, p.242.

⁸⁴ M. Lewin, *La formation du...*, p.65.

cadres qui obtiendront leur stabilité avec Brejnev et qui représentent un poids numérique encore important quand M. Gorbatchev arrive au pouvoir.

Quant à la génération de Gorbatchev, la donne est différente. Ce sont des gens hautement éduqués et paradoxalement, cela constitue l'effet pervers du système soviétique. Car, « la professionnalisation des cadres du Parti, l'intégration des élites techniques ont eu pour effet de substituer au volontarisme des décisions des critères rationnels fondés sur des études d'experts. ».⁸⁵ Ce qui explique aussi pourquoi les idées réformatrices de Gorbatchev, à l'inverse de Khrouchtchev de 1956-1962, purent se matérialiser trouvant échos au sein d'une population qui accepte plus difficilement des explications d'ordre idéologique simplistes.⁸⁶ Cette donnée est très importante puisqu'elle signifie que la génération de Gorbatchev est beaucoup plus consciente de l'impasse dans laquelle mène une idéologie sclérosée.

Ainsi, Gorbatchev a la chance d'être pris au sérieux par des gens qui, comme lui, voient la nécessité d'une réforme et ont une véritable volonté de s'y attaquer. C'est là l'avantage décisif qu'il a eu sur Khrouchtchev. Mais, si l'on peut créditer Gorbatchev d'avoir enclenché le processus de la réforme, trois personnes clés peuvent être considérées comme les véritables inspirateurs de la perestroïka : Tatiana Zaslavskaïa⁸⁷, Abel Aganbeguian⁸⁸ et Alexandre Iakovlev.⁸⁹ Ces gens, Gorbatchev en fait la rencontre avant son accession au poste de Secrétaire général et ils feront partis de son entourage immédiat lorsqu'il prend les destinées du pays en main. Tous ont en commun la volonté d'améliorer le socialisme et partagent la même conclusion : la stagnation ne peut être brisée et le socialisme sauvegardé que si la

⁸⁵ B. Kerblay, *La Russie de ...*, p. 23.

⁸⁶ B. Kerblay, *La Russie de ...*, p. 27.

⁸⁷ Signataire du contesté *Rapport de Novossibirsk* en 1983 dont certains thèmes s'apparentent à la perestroïka, elle est aussi l'auteur de *The Second Socialist Revolution : An Alternative Soviet Strategy*, traduit du russe par Susan M. Davies, Bloomington, Indiana University Press, 1990, 241 p.

⁸⁸ Directeur de l'Institut économique de Novossibirsk, il avait déjà dénoncé trente ans plus tôt l'état alarmant de l'économie soviétique.

⁸⁹ En 1984, alors qu'il est directeur de l'IMEMO (Institut de l'Économie Mondiale et des Relations Internationales) il rédige un rapport de 90 pages, sur la demande du Gosplan, où il recommande le changement des méthodes de fonctionnement de l'économie si l'URSS veut restée compétitive.

population est ré-intéressée si elle se sent concernée. Et l'une des façons pour y parvenir – celle qui nous intéresse pour notre étude – sera la glasnost.

Premiers pas de la réforme

Si la glasnost apparaît presque un an après les premiers pas au pouvoir de Gorbatchev, ce n'est pas parce qu'il n'avait pas perçu son utilité plus tôt. Lors d'un discours en décembre 1984, il exprime son opinion et son désir de glasnost pour faire ressortir la créativité de la population et la faire participer à l'édification du socialisme.⁹⁰ Mais son vœu se réalise qu'environ deux ans après son discours. Bien sûr, son objectif de briser la stagnation est déjà clair, son but de ré-intéresser la population l'est tout autant et si les méthodes semblent encore à l'étape de l'ébauche, c'est que le nouveau dirigeant doit composer avec la réalité politique et bureaucratique du pays qu'il gouverne. Mais d'une première critique, il proclame rapidement la glasnost pour faire passer sa réforme à une vitesse supérieure. Afin de mieux saisir ce geste draconien du maître de l'URSS, examinons les éléments qui ont concouru à son élaboration.

De l'arrivée au pouvoir à la glasnost

Dès sa nomination, le nouveau dirigeant réaffirme que le but du socialisme reste toujours l'amélioration des conditions de vie de l'homme. Seulement, cette amélioration « doit être basée sur son apport [l'homme] sans cesse croissant à la cause commune ».⁹¹ Ce dernier doit cesser de toujours compter uniquement sur l'État pour parfaire son bonheur. Le socialisme ne peut fonctionner que si l'individu travaille pour lui, qu'il ne se contente pas uniquement de recevoir de l'État sans rien donner.⁹² La participation que semble souhaiter Gorbatchev de la part de la population n'est pas la critique du système,

⁹⁰ Robert Kaiser, *Why Gorbatchev Happened : His Triumph, His failure, His fall*, New York, Touchstone, 2^e éd 1992, (1991), p.80.

⁹¹ M. Gorbatchev, « Discours de Mikhaïl Gorbatchev, secrétaire général du CC du PCUS, à la session plénière du CC du PCUS, le 11 mars 1985 », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 11, 17 mars 1985, p. 2.

⁹² C'est ainsi que l'on peut interpréter les paroles de Gorbatchev lorsqu'il dit qu' « il serait inadmissible de lambiner dans l'attente d'on ne sait quels nouveaux ordres et nouvelles instructions venant d'en haut. » M. Gorbatchev, « Le

mais bien de faire preuve « d'un travail enthousiasme, [et] d'initiative [pour] la résorption des obstacles empêchant notre avancement ». ⁹³ C'est dans le même sens qu'il faut interpréter ses paroles faites à l'endroit des médias. Son rôle est d' « analyser profondément les événements et les phénomènes observés, à soulever des problèmes sérieux et à proposer les voies de leur solution, à convaincre par la cohérence de leur contenu, par la rapidité de leur réaction par la variété de leur information ». ⁹⁴ Puis finalement, le Parti et ses membres doivent également être mis à contribution pour sortir le pays de la crise. Il en va du devoir moral de tout communiste d'exercer son activisme à tous les échelons, auprès de ses camarades, afin de « rendre plus combatives les organisations du Parti, à resserrer leurs contacts avec les masses ». ⁹⁵ Jusqu'ici, le discours du nouveau dirigeant ne tranche pas d'avec celui de ses prédécesseurs. Les mêmes thèmes et les mêmes méthodes : resserrer les contacts entre le Parti et la base, c'est aussi une manière de transmettre les ordres de haut en bas par la plus vieille filière du régime, celle des organisations de masse. Mais cela signifie également que le Parti reste le guide unique de la population. Le pays doit s'activer, mais seul le Parti peut avancer « au premier plan l'accélération fondamentale du progrès scientifique et technique, en tant que levier stratégique principal d'intensification de l'économie nationale, définissant la meilleure utilisation du potentiel accumulé ». ⁹⁶ Il n'y a là rien de réellement novateur. Les ouvriers doivent travailler plus, les médias les « convaincre » de travailler plus et le Parti est le chef d'orchestre dans ce travail supplémentaire. Et sur ce point, si le Parti garde toujours pour lui seul le gouvernail, son chef semble maintenir l'interdiction de le critiquer.

À la plénière du Comité Central le 23 avril 1985, à peine un mois après sa nomination, s'il cite souvent Lénine en exemple, ce qui est de rigueur pour un nouveau dirigeant, il pointe aussi du doigt ceux qui bifurquent de l'idée laissée par le fondateur. Mais la dénonciation n'est pas celle de ses prédécesseurs, ni

Parti compte sur les ouvriers ; Discours de Mikhaïl Gorbatchev à Dniepropetrvsk le 26 juin 1985 », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 27, 7 juillet 1985, p.3.

⁹³ M. Gorbatchev, « Initiative, niveau d'organisation élevé et efficacité. Discours de Mikhaïl Gorbatchev. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 16, 21 avril 1985, p.1.

⁹⁴ M. Gorbatchev, « Rapport présenté par M. Gorbatchev, Secrétaire général du CC du PCUS, à la session plénière du CC du PCUS, le 23 avril 1985 », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 17, 28 avril 1985, p.5.

⁹⁵ M. Gorbatchev, « Rapport présenté... », N.M., 28 avril 1985, p.4.

même de l'appareil bureaucratique, mais bien une pratique courante dans la population et connue de tous : l'économie parallèle. Pour la bonne marche du socialisme, il est impératif de « supprimer les revenus ne provenant pas d'un travail honnête, en général, tout ce qui n'est pas conforme aux normes économiques et aux idéaux moraux de notre société ».⁹⁷ À l'instar de sa position sur le rôle de chacun dans le pays, sur ce point le nouveau dirigeant s'inscrit plutôt en continuité et ne s'écarte pas tellement des discours et des mesures de ceux qui l'ont devancé au poste de commande. Celui qui l'avait aidé à gravir les échelons du Parti, I. Andropov, avait pendant son court passage pris les devants avec des mesures draconiennes contre toute forme de déviationnisme à la morale socialiste soviétique de la part de la population.⁹⁸ En ce sens, Gorbatchev ne fera que rééditer les discours et les bonnes vieilles mesures typiquement soviétiques de lutte contre les problèmes à la base. Et les résultats obtenus restent également les mêmes : pénuries de certains produits et augmentation du secteur « fantôme »⁹⁹ ainsi que de la grogne populaire. Mais pouvait-il faire autrement ?

En fait, à son arrivée au pouvoir le nouveau dirigeant ne formule pas de critiques trop sévères à l'endroit de la bureaucratie. La raison est que malgré l'appui qu'il a dans le Parti, il reste encore une large part d'apparatchiks de l'époque brejnévienne de tendance plus conservatrice.¹⁰⁰ Ce qui le place dans une position précaire, attendant le bon moment pour agir. Et à ce propos, H. Carrère d'Encausse souligne avec justesse que dans toute l'histoire de l'URSS, les secrétaires généraux se sont surtout servis des Congrès du Parti « pour éliminer ceux qui les gênaient et forger les équipes fidèles qui conforteraient leur autorité. »¹⁰¹ Dans le cas de Gorbatchev, le Congrès du Parti doit se tenir en février 1986. Ce qui explique aussi

⁹⁶ M. Gorbatchev, « Rapport présenté... », N.M., 28 avril 1985, p.2.

⁹⁷ M. Gorbatchev, « Rapport présenté par... », N.M. 28 avril 1985, p.3.

⁹⁸ N. Werth, *Histoire de ...*, p.504.

⁹⁹ La prohibition d'alcool adoptée pour contrer l'alcoolisme qui était un facteur important relié à l'absentéisme au travail, déboucha rapidement, en plus d'une perte de bénéfice pour l'État, sur une pénurie importante en sucre et l'aggravation des problèmes de santé puisque les gens buvaient de l'alcool frelaté où même du parfum. Quant à la loi adoptée à la mi-mai 1986 contre les revenus illégaux et dont le but était de contrer le marché parallèle, elle résulta en pénurie sur les marchés puisque les Kolkhoziens cessèrent de vendre des produits provenant de leur lopin personnel.

F. Thom, *Le moment...*, 80.

¹⁰⁰ M. Gorbatchev, *Mémoire*, p.236-248.

¹⁰¹ Hélène Carrère d'Encausse, *La gloire des nations...*, p.20.

pourquoi certains auteurs¹⁰² ont raison de mentionner que Gorbatchev avait, avant même son accession à la plus haute fonction, déjà parlé de glasnost. Mais dans les faits, il sait qu'il ne peut l'appliquer dès sa première année au pouvoir car, il ne peut se permettre d'avoir l'appareil à dos. Il doit donc asseoir son pouvoir et s'assurer d'une équipe entièrement fidèle à ses projets.¹⁰³ Cela justifie pourquoi ses premières critiques de l'appareil visent plus la structure bureaucratique que le bureaucrate lui-même.¹⁰⁴ Son souhait ne paraît pas être d'éliminer le bureaucrate, mais seulement « les maillions excessifs, de simplifier l'appareil, d'accroître son efficacité ». ¹⁰⁵ Toutefois, la situation ne s'améliore pas et Gorbatchev commence à pointer du doigt certains responsables.¹⁰⁶ À la fin 1985, comme il avait réussi à renouveler le « Comité central, dont 43 % étaient des nouveaux venus [ce qui constituait] le plus grand renouvellement de la hiérarchie depuis un quart de siècle. [Et que malgré cela], les apparatchiks continuaient à se traîner les pieds ». ¹⁰⁷ Le dirigeant du pays est donc décidé à épurer cet appareil de ses mauvais éléments de façon à faire avancer sa réforme. C'est dans cette optique qu'il déclare au terme du XXVII^e Congrès du PCUS que selon l'esprit bolchevik, « aucune sphère de notre vie n'est restée en marge de l'analyse critique [et que] c'est précisément ainsi que nous agirons à l'avenir ». ¹⁰⁸ Et pour être plus précis, il ajoute :

Je veux vous assurer, camarades, que le Comité central œuvrera résolument pour éliminer tous les obstacles sur la voie de l'accélération du progrès socio-économique, renforcer la discipline ... [...] Il est indispensable de combattre l'inertie, le formalisme, l'indifférence, l'habitude d'étouffer une œuvre vivante dans une logomachie creuse et infinie... ¹⁰⁹

Et l'un des instruments pour éliminer les obstacles était la glasnost. Pour s'assurer que tous avait bien compris le message, la notion de glasnost (transparence) figure même dans le texte des résolutions du

¹⁰² Notamment Michel Niqueux, *Vocabulaire de...*, p.153. ; M. Malia, *La tragédie...*, p.476.

¹⁰³ S. White, *Gorbatchev in...*, p.21.

¹⁰⁴ Il s'en prend à la lourdeur administrative en insistant sur le fait qu'il est anormal d'avoir des problèmes quand un « directeur doit obtenir des dizaines d'autorisations auprès des instances supérieures et donner des explications sans fin » M. Gorbatchev, « Initiative, niveau d'organisation... », p.2.

¹⁰⁵ M. Gorbatchev, « Rapport présenté... », N.M. 28 avril 1985, p.3.

¹⁰⁶ La critique était faite à l'endroit de A. Yachine qui dirige le Ministère de matériaux de construction de l'URSS. M. Gorbatchev, « La question fondamentale de la politique économique du Parti : Rapport présenté par Mikhaïl Gorbatchev », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 25, 23 juin 1985, p.1.

¹⁰⁷ M. Malia, *La tragédie...*, p.487.

¹⁰⁸ M. Gorbatchev, « Discours de clôture de Mikhaïl Gorbatchev prononcé au terme du XXVII^e Congrès du PCUS, le 6 mars », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 11, 16 mars 1986, p.1.

¹⁰⁹ M. Gorbatchev, « Discours de clôture... », N.M., 16 mars 1986, p.1.

XXVII^e Congrès « Le Congrès accorde une signification de principe à une plus grande transparence de l'activité des organes d'État et d'autres, à mieux informer la population sur leurs décisions... ».¹¹⁰

Gorbatchev engageait ainsi le pays, mais surtout le Parti, dans une nouvelle phase, celle de la critique de masse.

Pour le tsar, la glasnost était un moyen de traiter les problèmes avec la participation de la société. Lénine, lui, voulait s'en servir comme « une arme de rééducation économique des masses informer comment il convient de régler le travail de manière nouvelle [...] et servira à inciter de larges masses à participer par elles-mêmes à la solution des problèmes qui les touchent le plus ». ¹¹¹ Quel est le rôle que Gorbatchev veut donner à sa glasnost ? Les définitions de son rôle sont bien sûr nombreuses. Aussi pour notre analyse nous nous restreignons uniquement à sa fonction interne.¹¹² En fait, ce qui est certain, c'est qu'a priori elle est un instrument pour réactiver l'appareil,¹¹³ pour faire pression sur les éléments conservateurs, de la société et de l'appareil bureaucratique, qui font obstruction à la mise en œuvre de la réforme. À défaut d'opposition politique, la glasnost doit remplir ce rôle.¹¹⁴ C'est aussi une invitation pour les masses à un retour à la créativité,¹¹⁵ à la participation aux affaires publiques,¹¹⁶ de façon à régler les problèmes par un effort collectif. Puis finalement, c'est un instrument de « contrôle » du Parti à la base, puisque les journaux serviront, par le courrier des lecteurs, d'instrument pour palper le pouls de la population. Un baromètre dans une société qui se polarise entre libéraux et conservateurs.¹¹⁷

¹¹⁰ « Résolutions du XXVII^e Congrès du Parti Communiste de l'Union soviétique sur le rapport politique du Comité central du PCUS », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 11, 16 mars 1986, p.8.

¹¹¹ Vladimir Ilitch Lénine, *Œuvres complètes*, tome 36, Paris, Éditions Sociales, Moscou, Éditions du Progrès, 1959, p.149.

¹¹² Mais pour une analyse intéressante concernant la fonction de la glasnost à l'extérieur de l'URSS, voir F. Thom, *Le moment...*, p59-60. Aussi voit-elle son rôle à l'intérieur que comme une manipulation de la base dans l'intérêt du Parti. P.61-65.

¹¹³ S. White, *Gorbatchev in...*, p.57.

¹¹⁴ La glasnost « must perform the equivalent function of monitoring government », M. Gorbatchev, citation tirée de T. F. Remington, *Politics and the...*, p.57.

¹¹⁵ E. Mandel, *Où va l'URSS...*, .137.

¹¹⁶ M. Gorbatchev, « Réponses de Mikhaïl Gorbatchev aux questions de l'hebdomadaire algérien « La Révolution africaine » », *Les Nouvelles de Moscou*, 13 avril 1986, supplément no. 15, p.1.

Gorbatchev réalise donc la première étape vers son but de ré-intéressement de la population en mettant en place cet instrument qui doit permettre à celle-ci de s'exprimer sur les manques du système et surtout, encourager l'initiative pour résoudre ces problèmes. Pourtant, en regardant le passé, il n'innove pas vraiment en proposant, en un sens, cette redéfinition des rapports entre le haut et le bas, et l'histoire prouve également que cette redéfinition n'était faite que lorsqu'elle avantageait le pouvoir. D'ailleurs, si Gorbatchev parle d'un rôle d'opposition pour la glasnost, à l'image de Lénine et même des tsars, il n'entend pas pour autant abdiquer le monopole du pouvoir unique du Parti dans ce processus.¹¹⁸ La glasnost doit servir la cause du Parti, et briser la stagnation. Toutefois, la société de Gorbatchev est bien différente de celle du temps de Lénine. Son niveau d'éducation a considérablement augmenté, les moyens de communications se sont améliorés et l'idéologie est en perte de vitesse. Cette conjoncture – jumelée à certains événements dont nous ferons mention ultérieurement – fait en sorte qu'une fois la glasnost enclenchée, l'intérêt de la société pour la critique va en grandissant, pour s'affranchir progressivement et finalement s'intéresser non plus aux manques du système, mais à l'idéologie même. Mais pour l'instant, Gorbatchev compte bien utiliser ce processus dans l'intérêt de sa réforme.

¹¹⁷ Anne Nivat, *Quand les médias...*, p.22.

¹¹⁸ Gorbatchev abdiquera, de fait, le monopole du Parti en 1989 avec les élections de mars.

II – Le socialisme est mort, vive le Socialisme !

La glasnost devient alors l'instrument indispensable à la réussite des réformes du Secrétaire général. Elle est supposée agir comme l'antidote à tous les maux du système soviétique. D'abord en injectant une dose d'intérêt à la population, et ensuite c'est la réaction en chaîne : re-politisation de la société, prise de conscience de la restructuration, intérêt de haut niveau à trouver des solutions, c'est-à-dire, réveil de la créativité, pression sur les éléments stagnants pour leur faire adopter la restructuration, et ainsi, briser la stagnation et sauver le socialisme. Mais le calcul est mauvais et ce schéma idéal ne se réalise pas. Pourquoi ? La réponse se trouve à l'étape « re-politisation ». En fait, c'est dans cette phase que la glasnost mise en place par Gorbatchev commence à lui échapper et à se retourner contre le système « idéocratique ». La critique s'accélère et remet bientôt en cause le socialisme. Face à cette menace de déstabilisation, Gorbatchev adopte une autre stratégie, celle de la purgation générale et collective des éléments étrangers au socialisme et du retour aux vraies valeurs, par la réforme qu'il propose. Cela dans le but de préserver le socialisme et sa réforme. C'est ce que nous avons appelé le dédoublement du socialisme et son processus de légitimation de la réforme. Mais avant d'analyser ce phénomène, examinons d'abord les raisons qui ont poussé le dirigeant à adopter la stratégie du dédoublement.

De la glasnost au dédoublement du socialisme

Une intelligentsia timide

Nous avons répondu à la question concernant le désir et les intentions de Gorbatchev d'instaurer la glasnost. Maintenant, voulait-il freiner la critique lorsqu'elle menaçait de lui échapper ? Ou encore, pouvait-il la freiner ? Voilà deux questions auxquelles nous devons répondre pour comprendre la critique des erreurs du passé et le dédoublement du socialisme. Au début de la glasnost – dans les premiers mois de 1986 – même si la critique est permise et recommandée, cela se fait plutôt sans tambour ni trompette. Et pour cause, comme le Parti a toujours eu le monopole de la critique, les gens ne se bousculent pas aux

portes pour exprimer leurs mécontentements. D'autant plus que l'histoire leur prouve qu'après chaque période d'ouverture où il y a réveil de la société, il y a reprise en main idéologique par le Parti, suivie d'une répression envers les *mal-pensants*. C'est pourquoi, Gorbatchev doit d'abord baliser le terrain.¹ Il multiplie ouvertement ses attaques contre l'appareil « Nous avons déclaré la guerre au conservatisme, bureaucratisme ».² Les problèmes économiques ne sont plus seulement l'affaire de la population mais également des cadres, des organismes du Parti/État.³ Son discours tranche non seulement avec ses premiers mois de direction, mais également avec toute l'histoire des dirigeants du PCUS.⁴ Et, Gorbatchev entend bien suivre cette ligne. Désormais, « tout ce qui entrave notre progression et l'accélération de notre développement doit être critiqué ».⁵ Et s'il n'en continue pas moins ses remarques à l'endroit des piètres rendements des travailleurs, des industries soviétiques et du conservatisme en tout genre,⁶ la différence est que cette fois tous doivent répondre également devant la critique, devant leur manque de responsabilité. Parce que le parasitisme existe à tous les échelons du système, même dans l'appareil du Parti.⁷ La différence est de taille, puisque avant la glasnost les autorités dirigeantes jouissaient d'une sorte d'immunité politique, les plaçant hors d'atteinte de la critique, à moins que le Parti n'ait déjà décidé de les retirer de sa formation.⁸ Toutefois, ce début de glasnost reste toujours sous la tutelle d'une certaine

¹ Anne Nivat *Quand les médias ...*, p.35.

² M. Gorbatchev, « Réponse de Mikhaïl Gorbatchev aux questions de l'hebdomadaire algérien « La Révolution africaine » ». Les *Nouvelles de Moscou*, supplément no. 15, 13 avril 1986, p.2.

³ « Il y a eu un relâchement au niveau de la gestion de l'économie et de la sphère sociale. Un état d'esprit fait de quiétude, d'autosatisfaction, d'indulgence s'est répandu » M. Gorbatchev, « Discours de Mikhaïl Gorbatchev prononcé le 8 avril devant les travailleurs de la ville de Togliatti », Les *Nouvelles de Moscou*, supplément no. 16, 20 avril 1986, p.1.

⁴ N. Werth note dans son ouvrage que dans les débuts au pouvoir de I. Andropov et dans son désir de contrer la corruption, la presse a fait état de certains scandales touchant le Parti. Mais la critique eu tôt fait de se taire et le dirigeant adopta des mesures dirigées plus contre la population que le Parti. *Histoire de ...*, p.502-504.

⁵ M. Gorbatchev, « Discours de Mikhaïl Gorbatchev... », N.M., 20 avril 1986, p.6.

⁶ « Comme le conservatisme est fort, comme il est difficile de l'ébranler ! » Ces paroles de M. Gorbatchev démontre bien comment il est difficile de réaliser une restructuration qui va à l'encontre d'une mentalité bien établie. « Discours de Mikhaïl Gorbatchev secrétaire général du CC du PCUS, devant les militants du Parti du territoire de Krasnodar », Les *Nouvelles de Moscou*, supplément no. 39, 28 septembre 1986, p.3.

⁷ M. Gorbatchev, « La restructuration est urgente, elle concerne tout le monde, tous les domaines : Discours de Mikhaïl Gorbatchev prononcé à la réunion des militants de l'organisation du Parti du territoire de Khabarovsk, le 31 juillet 1986 », Les *Nouvelles de Moscou*, supplément no. 33, 17 août 1986.

⁸ T. F. Remington, *Polictics and the...*, p.57. B. Kerblay note que la nouveauté de la glasnost tient surtout au fait que « Ce n'est plus seulement le leader d'hier qui sert de bouc émissaire, mais le Parti dans ses membres corrompus. » *La Russie de...*, p.51.

censure. Certaines sphères restent encore des sujets hors d'atteintes, et le stalinisme en fait partie.⁹ Cela se reflète d'ailleurs dans les propos de Gorbatchev. Alors qu'il répondait à une question du journal français *l'Humanité*¹⁰ concernant le stalinisme, il déclare que c'était « une notion inventée par les ennemis du communisme et largement exploité pour noircir l'image de l'Union soviétique ». ¹¹ Ce qui démontre à quel point il contrôlait la glasnost¹² et qu'il ne craignait pas le glissement qui allait survenir. Pour l'instant, la glasnost répondait aux besoins fondamentaux de sa réforme.

En ce sens, il redéfinit aussi le rôle des médias en insistant sur le fait qu'ils doivent continuer à soutenir et propager la restructuration, et cela en aidant à « accroître la transparence, à réaliser les principes démocratiques au sein de la société, à poser des problèmes sérieux... ». ¹³ Ce qui signifie liberté d'expression, mais dans l'intérêt du socialisme. Vu de l'extérieur, le résultat apparaît comme un paradoxe. Puisque pour lancer une critique contre l'appareil, les journaux doivent d'abord aligner leurs critiques sur celle du Parti. Pourtant cela est tout à fait justifiable. Comme le phénomène est nouveau et que la population est peu habituée à ce genre d'exercice, il est alors tout à fait normal, et le contraire aurait été étonnant, que ce soit l'intelligentsia près du pouvoir qui dut partir le bal et orienter les débats. ¹⁴ Mais que la glasnost initiale soit l'affaire de cette intelligentsia, la population ne peut rester indifférente longtemps à la dénonciation à grande échelle. Le processus de re-politisation de la société civile commence à porter fruit. Gorbatchev ne peut que s'en féliciter¹⁵ et encourager la poursuite de la transparence pour assainir le

⁹ M. Tatu, Gorbatchev : l'URSS..., p.142.

¹⁰ Ce journal est l'organe de presse du Parti Communiste Français.

¹¹ M. Gorbatchev, « Réponses de Mikhaïl Gorbatchev aux questions de « l'Humanité » », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.7, 16 février 1986, p.3.

¹² Nous entendons ici le contrôle du mouvement face à la population. Car, sur un autre angle, cette déclaration démontre aussi la fragilité de ses assises face au Parti et la prudence qu'il se doit encore d'avoir face à ce dernier.

¹³ M. Gorbatchev, « Le plan quinquennal de développement économique et social de l'URSS pour 1986-1990 et les tâches des organisations du Parti concernant sa réalisation. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 26, 29 juin 1986, p.9.

¹⁴ T. Remington, *Politics and the...*, p.56.

¹⁵ Il notait « Les journaux et les revues nationaux ont 14 millions de nouveaux lecteurs, les émissions télévisées qui portent sur les thèmes particulièrement brûlant sont suivies par des millions de téléspectateurs ». M. Gorbatchev, « La réorganisation et la politique des cadres du Parti. Rapport de Mikhaïl Gorbatchev secrétaire général du CC du PCUS, présenté à la session plénière du CC du PCUS, le 27 janvier 1987 », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.6, 8 février 1987, p.7.

climat social, car, « C'est un puissant levier qui permet d'améliorer le travail dans tous les secteurs de notre édification, c'est une forme efficace de contrôle populaire ». ¹⁶

Et comme l'un des buts de la glasnost doit être de faire pression sur l'appareil, il est normal et souhaitable qu'elle dénonce les manques de cet appareil. Gorbatchev oriente d'abord les accusations et fait allusion à certaines déviances face au socialisme. Mais les attaques ne visent pas la remise en question du socialisme. Il mentionne qu'à l'étape précédente – sous Brejnev – des tendances négatives sont apparues pour « des raisons d'ordre objective et subjective ». ¹⁷ Il passe en revue ces raisons subjectives telles « les revenus d'une partie des gens [qui] dépassaient sensiblement la contribution qu'ils apportaient par leur travail. » ¹⁸ ou bien le comportement de certains dont le « principal souci est de préserver le vieil ordre, le système qui a fait son temps, conserver leur privilège bien que cela ne concorde pas avec nos principes, nos lois, notre morale ». ¹⁹ C'est une dénonciation des pratiques ou comportements contraires au socialisme limitée à la période brejnévienne. Ainsi, en présentant la stagnation comme le résultat des attitudes conservatrices contraire à la morale socialiste, l'idéologie soviétique n'est pas remise en question. Surtout que cela laisse croire qu'il suffit de briser ce conservatisme pour régler les problèmes et être en accord avec le socialisme. Au bout du compte, le conservatisme touchant toutes les sphères du pays, de l'ouvrier au membre du Parti, est l'entorse, apparu « à l'étape précédente », responsable de la stagnation. Le remède n'est autre que la purge générale de tout ce qui est conservateur. Du même coup, Gorbatchev épargne le Parti dirigeant qui ne saurait être responsable de ses éléments conservateurs individuels ainsi que l'idéologie qui ne fait pas la promotion du conservatisme.

Mais, plus la glasnost progresse vers les débuts de l'année 1987, plus la critique s'approfondit et les tabous tombent un à un. Gorbatchev, qui fustige ouvertement les années de pouvoir de Brejnev et la

¹⁶ M. Gorbatchev, « La réorganisation et la politique... », N.M., 8 février 1987, p.7.

¹⁷ M. Gorbatchev, « Discours de Mikhaïl Gorbatchev, secrétaire général du CC du PCUS, au XIe Congrès du SED, le 18 avril 1986 », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.17, 27 avril, 1986, p.1.

¹⁸ M. Gorbatchev, « Discours de Mikhaïl... », N.M. 20 avril 1986, p.1.

bureaucratie conservatrice que ce dernier légua,²⁰ se voit maintenant dépasser dans sa critique.²¹ Ce processus de « ré-intéressement » à la vie publique, dont Gorbatchev commence à percevoir les retombées, commence à dérailler et sortir du cadre prévu. Et ce qui n'était encore qu'une critique des manques à combler du système, devient une véritable dénonciation des tares même du socialisme. Quelles sont les raisons de ce changement, de cette radicalisation ?

Manumission de l'intelligentsia

Si le moment précis où la glasnost commence à échapper au Secrétaire général reste difficile à établir, deux événements importants changeront inévitablement le cours de la glasnost : Tchernobyl et le Plénum de janvier 1987. Si du premier événement les effets sont progressifs, le deuxième a un impact immédiat. Nous pouvons affirmer, à l'instar de M. Tatu, que l'accident de Tchernobyl constitue un événement déterminant au niveau de la censure.²² Le sociologue Boris Kagarlitsky dira d'ailleurs que c'est après cet événement « que la glasnost est « passée d'un slogan officiel à une pratique quotidienne » ». ²³ Car, même si l'événement resta sous silence, en URSS, pendant une dizaine de jours, Gorbatchev est confronté à la divulgation de ces informations et à la glasnost. C'est son image de réformateur qui est en jeu, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur puisque le reste du monde est déjà au courant de l'événement et attend également la réaction du dirigeant soviétique.²⁴ Acculé à prendre position, Gorbatchev répond en

¹⁹ M. Gorbatchev, « Discours de Mikhaïl ... », N.M., 28 septembre 1986, p.2.

²⁰ L'article du 8 février 1987 est très éloquent à ce sujet. Gorbatchev y fait la relation entre l'ère brejnévienne et « Les indices gonflés à des fins d'enrichissement. La tendance au parasitisme [...] la psychologie du nivellement, [l'apparition des] éléments de corrosion sociale, [...] la propagation de l'alcool, de la drogue, l'accroissement de la criminalité, etc. etc. » *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 6, p.2-3. Voir également *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.17, 27 avril 1986, p.1. ; supplément no. 26, 29 juin 1986, p.3. ; supplément no. 39, 28 septembre 1986, p.1.

²¹ C'était la fin de ce que V. Pastukhov nomme le premier stade de la démocratisation et qui va de avril 1985 à août 1987 et qui se caractérise par des initiatives qui vont du haut vers le bas. V. Pastukhov, *Soviet Perestroïka...*, p.132. Voir également H. Carrère d'Encausse, *La gloire des nations...*, p.30.

²² M. Tatu, *Gorbatchev : l'URSS...*, p.142. Ce constat est aussi partagé avec bon nombres d'historiens dont H. Carrère d'Encausse dans son ouvrage *La gloire des nations...*, p.14. 15. Ainsi que M. Ferro, *Les origines...*, p.11.

²³ Tiré de A. Nivat, *Quand les médias...*, p.41.

²⁴ Dans ses mémoires, Gorbatchev prétend que la divulgation de l'événement fut retardé « tout simplement [parce que] nous ne connaissions pas encore toute la vérité. » Du reste, il reconnaît également que le Politburo était partagé en deux sur l'idée de contrôler ou non l'information, les uns ne voulant pas effrayer la population et les autres, dont Gorbatchev et quelques proches collaborateurs étaient pour la diffusion intégrale des données. M. Gorbatchev, *Mémoires*, p. 249-253.

« nommant des directeurs libéraux à la tête des principaux journaux de Moscou ».²⁵ Du reste, quand il pose ce geste en mai 1986, la glasnost en est à ses débuts et le Secrétaire général est conscient qu'il améliore du même coup sa réforme car, il met en place des hommes favorables à ses idées. Mais, ces mêmes directeurs libéraux porteront bientôt la glasnost au-delà des limites établies par le dirigeant. À cela, Gorbatchev pose également un geste lourd en symbolique en faisant revenir de son exil le célèbre dissident A. Sakharov, père de la bombe H soviétique mais surtout militant pour les droits de l'homme. Cela dénote dans l'esprit de tous, la détermination du dirigeant à ne pas revenir en arrière sur la censure et d'instaurer une nouvelle ère du socialisme. Le résultat est qu'à partir de la fin 1986 et du début 1987 la société se polarise en deux camps qui se radicalisent progressivement.²⁶ D'un côté les apparatchiks qui craignent la déstabilisation, et de l'autre les tenants de la glasnost qui commencent à chercher d'autres coupables, à remplir « les blancs » de l'histoire selon la propre expression de M. Gorbatchev. À ce titre, les *Nouvelles de Moscou* publient en janvier la lettre du testament de Lénine dans laquelle le père de la Révolution demande à ce qu'on écarte Staline du pouvoir. Parallèlement à cela, la glasnost ouvre aussi la voie à la diffusion de livres et de films longtemps interdits,²⁷ dont beaucoup font directement référence au stalinisme.²⁸ Le public s'interroge. Rapidement, tout ce qui touche de près ou de loin à Staline et son ère, livres, émissions de télé, films, devient prisés par le public soviétique. Bien entendu, cela ne va pas sans conséquence. Les problèmes actuels ne se sont plus uniquement le résultat des années brejnéviennes, mais également staliniennes. Gorbatchev constate que la glasnost réussit. Mais à quel prix ? Plus elle progresse, plus l'intelligentsia défie les limites imposées et plus la population s'intéresse à ces nouveaux sujets libérés du sceau de l'interdiction.²⁹ Mais n'était-ce pas là le but avoué de la glasnost que de ré-intéresser la population ? Lui qui avait tant réclamé cette transparence, il ne peut maintenant faire marche arrière. Mais le problème véritable du dirigeant vient du fait que cet « excès » de transparence commence à remettre les

²⁵ Notamment Egor Yakovlev aux *Nouvelles de Moscou*, ainsi que Vitali Korotitch à *Ogonoik*. M. Malia, *La tragédie...*, p.488.

²⁶ M. Malia, *La tragédie...*, p.488.

²⁷ Dont un des plus célèbres, B. Pasternak et son *Docteur Jivago*.

²⁸ C'est le cas du film géorgien *Repentir*, qui attira des dizaines de millions de spectateurs en salle. H. Smith, *Désunion...*, p.135.

²⁹ Anne Nivat *Quand les médias...*, p.42.

dogmes fondamentaux du régime en question. Comment justifier le stalinisme dans le socialisme ? Telle est la question à laquelle doit répondre le Secrétaire général du PCUS. Mais avant d'y répondre, examinons un autre facteur qui, cette fois, pousse Gorbatchev lui-même à la fuite en avant de la glasnost : le Plénum de janvier 1987.

C'est à l'occasion de ce plénum télévisé que Gorbatchev tentera véritablement de court-circuiter la haute hiérarchie du Parti pour faire avancer sa réforme. Comme la glasnost n'avait pas encore réussi à rénover suffisamment le Parti, il « fallait jouer la base du Parti contre la hiérarchie en introduisant de vraies élections »³⁰ En faisant téléviser la séance, Gorbatchev comptait utiliser la situation comme un moyen de pression sur le Parti. Alors, tout en faisant l'éloge des principes démocratiques d'un côté, il critique sévèrement le Parti pour cette grave entorse au socialisme, afin qu'en bout de ligne on accepte ses nouveaux principes d'élection. Sauf que le Comité central n'entendait pas baisser les bras si facilement. S'il accepte certaines propositions, la question du vote secret à l'intérieur du Parti n'est pas envisageable et il refuse de délibérer. Ce qui reportait la décision.³¹ Mais le point important n'est pas là, car, si Gorbatchev ne gagne pas cette fois – ce qui ne sera que partie remise – un facteur essentiel ressort dans son discours. Le moyen de pression qu'est la télévision se transforme plutôt en mandataire d'aveux publics et tout le monde peut entendre que le Parti à une certaine époque a commis des erreurs. Et même si ce n'était pas en soit une grande révélation, puisque la dissidence le scandait depuis belle lurette, la nouveauté était que c'était le chef de ce même Parti qui l'affirmait. L'impact dans l'esprit collectif est beaucoup plus important. Toutefois, dans son discours, Gorbatchev tente de limiter les erreurs à la période de Brejnev, faisant même ressortir le passé glorieux des Soviétiques sous Staline.³² Si par ses propos, Gorbatchev agit au niveau politique en personne médiane – rôle qui lui deviendra coutumier – pris entre une gauche qui réclame une critique approfondie du modèle de développement hérité du stalinisme et la

³⁰ M. Malia, *La tragédie...*, p.490.

³¹ M. Tatu, *Gorbatchev : l'URSS...*, p.163.

³² Il note que les « phénomènes de stagnation et d'autres phénomènes étrangers au socialisme [sont apparus après que] Sous la conduite du Parti, le peuple soviétique a bâti le socialisme, écrasé les fascismes dans la Grande guerre

droite qui le met en garde contre une telle ouverture,³³ il n'en demeure pas moins une certitude aux yeux de tous. C'était maintenant le Parti qui avait commis les grandes erreurs amenant la stagnation. Plus grave encore, ce même parti avait profité de son statut pour jouir de cette abondance de privilèges où « l'égalité des communistes a souvent été enfreint. De nombreux membres du Parti qui occupaient des postes importants ont échappé au contrôle et à la critique, ce qui a entraîné des échecs dans leur travail et des violations sérieuses de l'éthique du Parti. »³⁴ Et même si Staline est scrupuleusement omis par cette première véritable mise en cause, tous peuvent s'interroger à savoir qui est vraiment responsable quand Gorbatchev enchaîne son discours en disant « Les thèses de Lénine sur le socialisme ont été interprétées d'une manière simpliste ; dans bien des cas, leur profondeur théorique et leur importance ont été émoussées ». ³⁵ Tout était dit. Ce n'est plus juste les simples comportements conservateurs étrangers au socialisme qui sont responsables de la situation, mais une véritable altération de l'idéologie et de surcroît, faite par l'instance dirigeante même de la société.

Cette déclaration est lourde de conséquences car, avouer cette altération c'est aussi déclarer à la population que leur guide, le Parti qui avait refusé tout partage de son pouvoir sous prétexte d'être infaillible, s'était finalement trompé quelque part et la stagnation en était la preuve désolante. Mais où s'était-il trompé ? Il était inévitable que ces révélations donnent un autre élan à la glasnost et à la participation de la société civile. Déjà ouverte par l'intelligentsia, la quête du péché originel ne pouvait qu'aboutir au déferlement de la critique du stalinisme. Puis une fois à Staline, Lénine n'est plus très loin... Le Secrétaire général n'est pas sans savoir que la critique est une chose et la remise en question de l'idéologie en est une autre. À partir du Plénum de janvier 1987, si la critique s'approfondit, les questions suivent également. Des erreurs ont été commises, mais les fautes ne sont-elles pas tout simplement

nationale, relevé et renforcer l'économie, transformé sa patrie en grande puissance. ». M. Gorbatchev, « La réorganisation et... », N.M., 8 février 1987, p.2.

³³ M. Tatu, *Gorbatchev : l'URSS...*,

³⁴ M. Gorbatchev, « La réorganisation et... », N.M., 8 février 1987, p.3.

³⁵ M. Gorbatchev, « La réorganisation et ... », N.M., 8 février 1987, p.2.

inhérentes au socialisme ?³⁶ Dans ce cas de figure, Gorbatchev a bien compris que pour sauvegarder le socialisme et sa réforme, il devait présenter aux yeux de tous, les erreurs du passé comme des éléments contingents au socialisme. Que le stalinisme n'est pas le socialisme et que le socialisme n'est pas responsable du stalinisme. C'est sous cet angle qu'il faut comprendre les paroles de Gorbatchev quand il dit « Je pense que nous ne pouvons jamais pardonner ou justifier ce qui s'est passé en 1937-1938. Ceux qui étaient alors au pouvoir répondent pour cela. Mais cela ne minimise pas, camarades, tout ce que nous avons aujourd'hui ». ³⁷

Suite à cette analyse, nous pouvons répondre aux questions sur l'intention et les choix qu'avait Gorbatchev de freiner ou de continuer la glasnost. Certains auteurs³⁸ ont soutenu qu'à ce moment le Secrétaire général pouvait encore revenir en arrière. Leur théorie se base surtout sur les moyens institutionnels assez puissants dont disposait le Parti, et qui pouvait annuler toute critique. Pour notre part, nous croyons que le point de non-retour était franchi et que Gorbatchev ne pouvait revenir en arrière. Deux indices majeurs nous confirment dans notre choix. Premièrement, sa connaissance sur l'état de l'URSS et l'impasse de la stagnation. La glasnost dans son processus de revitalisation des masses est en ce sens indispensable pour la réforme. Nul doute qu'un retour en arrière aurait condamné sa réforme. Le tout reste, pour Gorbatchev, de canaliser les forces de ce processus dans l'intérêt du socialisme. Deuxièmement, depuis le début de son « mandat », il s'est formé une véritable image de libéral et de

³⁶ Certains membres de l'intelligentsia comme V. Seliounine, I. Kliamkine et A. Tsipko, s'interrogeront assez tôt sur les raisons même du stalinisme, remettant, de fait, en question le socialisme et même la tradition autoritaire russe. Voir M. Malia, *La tragédie...*, p.500 ; N. Werth, *Histoire de ...*, p.518.

³⁷ M. Gorbatchev, « Approfondir la des médias et des unions créatrices et artistiques. », Les Nouvelles de Moscou, supplément no.30, 26 juillet 1987, p.3. « Réorganisation par des actions concrètes. Allocutions de Mikhaïl Gorbatchev lors de la rencontre avec les dirigeants »

³⁸ Pour M. Tatu, la glasnost ne dépend que de la bonne volonté du dirigeant, car toute les institutions de la presse restent sous le contrôle du Parti. En ses mots, il ne suffit que « cet appareil reçoive de nouvelles instructions, que quelques têtes tombent et la glasnost peut être annulée du jour au lendemain. », *Gorbatchev : l'URSS...*, p.148-149. Quant à A. Zinoviev, il estime lors de la rédaction de son ouvrage *Le gorbatchévisme...*, en 1987, que la glasnost ne pouvait durer que tant qu'elle servirait le Parti et qu'éventuellement elle disparaîtra sous les « méthodes très dure de contrôle, qui répondent mieux à la nature du système communiste », p.85.

réformateur convaincu, à l'intérieur³⁹ mais également à l'extérieur des frontières de l'URSS. Cette image est très précieuse pour la crédibilité qu'elle donne dans ses négociations.⁴⁰ D'abord, pour le processus de désarmement et bientôt pour les capitaux provenant des emprunts en Occident. Rompre la glasnost, serait rompre ce processus et isoler à nouveau l'URSS. Ce qu'elle ne pouvait plus se permettre. Alors, nous ne croyons pas qu'il avait l'intention de freiner la glasnost, mais assurément de tenter d'en préserver son contrôle. Il va plutôt essayer de circonscrire la critique au stalinisme, tout en utilisant sa nouvelle stratégie pour continuer son épuration de la bureaucratie conservatrice. Et même s'il avait eu le désir de tout arrêter, dans l'intérêt du socialisme en URSS, il n'a pas le choix de poursuivre la glasnost. D'autant plus qu'en juillet 1987, le programme de la perestroïka est rendu public et représente, dans l'optique de Gorbatchev, une véritable redéfinition du socialisme et des impératifs à remplir pour y arriver. Alors, comme il n'entend pas abdiquer le socialisme mais le renouveler, le dédoublement était la stratégie toute indiquée pour sauver le tout ou perdre le moins.

Le dirigeant du Kremlin donne en quelque sorte le feu vert à une critique plus profonde du système soviétique.⁴¹ C'est ce que bien des observateurs ont qualifié de deuxième déstalinisation ou encore l'achèvement de la déstalinisation. Le réformateur oublié du XXe Congrès du Parti, celui qui était tombé en disgrâce suite à son limogeage en 1964, passait finalement, plus de 30 ans plus tard, le témoin à Gorbatchev pour finir la critique de Staline et du stalinisme. Mais là s'arrête les similitudes. Cette fois la critique est faite à la connaissance de tous et plus important encore, elle est l'affaire de tous, des gens hors du Parti qui ont l'assentiment tacite du dirigeant puisque c'est lui-même qui avait fortement souhaité la critique du système. Il essaye avec sa nouvelle stratégie de reprendre l'initiative du processus d'assainissement du socialisme afin de protéger sa réforme.

³⁹ Nous pondérons cependant cette affirmation en notant que plus les événements et le projet gorbatchévien progressent, moins Gorbatchev est vu l'intérieur comme un libéral. Il est d'ailleurs souvent accusé de protéger les conservateurs. Ce qui s'explique en fait par sa position médiane entre conservateurs et réformateurs et sa volonté de conserver unit le Parti. De ce fait, il y en a des plus réformateur que lui dans l'instance dirigeante.

⁴⁰ Voir à ce propos Jacques Lévesque, *1989 : La fin d'un empire. L'URSS et la libération de l'Europe de l'Est*, Paris, Presses de Sciences Po, 1995, p. 97.

Critiques du déviationnisme et retour au vrai socialisme

Il nous faut, camarades, nous défaire une fois pour toutes de l'image présentant le socialisme comme un système qui nivelle, nie la personnalité ; qui en fait un seuil minimum : minimum de biens matériels, minimum de justice, minimum de démocratie. [...] Il faut définir ces critères. Qu'est-ce qui est authentiquement socialiste et qu'est-ce qui est étranger à l'idée même du socialisme ? Il faut débarrasser le socialisme de tous les éléments pseudosocialistes, dénaturés, déformés pendant les années du culte de la personnalité, du dirigisme, de la stagnation et lui restituer son véritable contenu léniniste.⁴²

Ces paroles prononcées par Gorbatchev lors d'une allocution, en mai 1988, au Comité central du PCUS nous renseignent fort bien sur le but et la méthode poursuivie dans cette phase qui vise à expurger le socialisme des erreurs du passé. D'abord, nous avons choisi un discours aussi tardif – la critique des erreurs du passé ayant débuté depuis une année – pour démontrer qu'encore en 1988, Gorbatchev n'a pas désavoué son allégeance au socialisme et que son but ultime reste la sauvegarde du choix socialiste, par l'abolition du système de développement soviétique hérité du stalinisme. Mais cette citation nous renseigne également sur la méthode que préconise le dirigeant depuis une année dans sa stratégie du dédoublement du socialiste. Une stratégie que Gorbatchev divise en deux parties. Premièrement, la critique des erreurs du passé et le retour aux vraies valeurs socialistes⁴³ par le biais de sa réforme. Ce qui représente la partie légitimation de sa réforme. Puis deuxièmement, il s'emploie à définir le rôle de chacun et les limites à ne pas franchir dans ce retour à la source socialiste. Ce qui représente la participation active de la société à sa réforme. Ainsi, nous remarquons que s'il insiste sur l'épuration des mauvais éléments et du retour aux véritables valeurs socialistes, il souligne également le « nous » pour bien marquer que chacun doit faire sa part. C'est donc une dénonciation collective où chacun doit participer pour le retour au vrai socialisme. Réalisation de tous, mais dont chacun doit connaître son poste et son rôle. C'est en ce

⁴¹ De fait, la glasnost s'étendra à des secteurs restés jusque-là tabous (KGB, etc.). M. Tatu, *Gorbatchev : l'URSS...*, p.143.

⁴² M. Gorbatchev, « La démocratisation pour un nouveau visage du socialisme. Rencontre au Comité central du PCUS. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 21, 22 mai 1988, p.6.

⁴³ Rappelons ici, que dans l'optique de Gorbatchev, les vraies valeurs socialistes veut dire l'idéal léniniste.

sens que nous analyserons dans un premier temps comment Gorbatchev va critiquer ce passé déviationniste et ancrer sa réforme dans un retour aux vraies valeurs du fondateur de l'État. Pour ensuite aborder la définition qu'il fait du rôle de chacun dans ce processus et des limites à ne pas franchir. Ceci, en remettant en perspective sa nécessité de légitimation et de contrôle du processus de restructuration du système soviétique.

Un socialisme altéré

Si le Secrétaire général se voit acculé à une critique plus profonde qu'il ne l'avait prévue, si la glasnost semble échapper à son contrôle, il n'agit pas pour autant sur la défensive. Au contraire, il utilise le mouvement pour légitimer ses mesures contre ceux qui entravent sa réforme. Il insiste, en plein processus de restructuration, pour dire qu'il est nécessaire de connaître les erreurs du passé afin de « tirer les leçons pour le présent, alors que nous voulons rénover la société, découvrir plus pleinement le potentiel du socialisme, ses valeurs. »⁴⁴ Et les erreurs à ne pas répéter sont les entorses faites au socialisme à partir de Staline. Pour reconstruire sur des bonnes bases, il faut éradiquer le pays des vieilles méthodes d'édification du socialisme, de « l'empreinte des conditions historiques déterminées et particulièrement de la période du culte de la personnalité, [qui] déformait le socialisme, paralysait les facultés créatrices du peuple. »⁴⁵ Et si Gorbatchev aborde l'époque stalinienne, cela démarque aussi la frontière au-delà de laquelle la critique ne peut s'étendre. Il prétend alors qu'il y a eu, certes, une dénaturation du socialisme pour que l'URSS soit au prise avec de graves problèmes à l'étape présente, mais cela s'est fait après la mort de Lénine. Il présente ces dérogations aux principes d'Octobre comme les éléments « qui ont rendu possibles aussi bien l'omnipuissance de Staline et de son entourage que la vague de répressions et d'illégalités. »⁴⁶ Pour lui, c'est au début des années 30 qu'on s'écarte du processus mis en œuvre par Lénine

⁴⁴ M. Gorbatchev, « La démocratisation est l'essence même de la Restructuration et du socialisme : rencontre au Comité central du PCUS. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 4, 24 janvier 1988, p.1.

⁴⁵ M. Gorbatchev, « Le succès de la perestroïka est entre les mains du peuple. Texte abrégé de l'intervention de Mikhaïl Gorbatchev au CC du PC d'Ouzbékistan, devant les responsables de la république. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 16, 17 avril 1988, p.1.

⁴⁶ M. Gorbatchev, « La mise en œuvre des décisions du XXVIIe Congrès du PCUS et les tâches en vue d'approfondir la perestroïka. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 27, 3 juillet 1988, p.5.

pour instaurer un « système bureaucratique, un pouvoir autoritaire pratiquant des répressions massives et d'autres violations de la légalité socialiste. ».⁴⁷

Ainsi, Gorbatchev veut démontrer à la société que les erreurs dont prend conscience cette dernière sont les résultats d'une dénaturation du socialisme, celui de Lénine. En ce sens, le pouvoir personnel de Staline ainsi que la collectivisation⁴⁸ et les purges qui en découlent, n'auraient pas eu lieu si les principes socialistes avaient été respectés, si le marxisme-léninisme n'avait pas été interprété « de façon dogmatique et pédantesque ».⁴⁹ Mais Staline est mort et Gorbatchev sait bien que mis à part quelques gestes symboliques – comme la réhabilitation de certains condamnés à mort des procès staliniens⁵⁰ – l'acharnement à l'unique critique du stalinisme ne fait pas avancer sa réforme. C'est pourquoi, il entreprend la dénonciation de ce qu'il appelle l'héritage de Staline : la bureaucratie et ses méthodes directivistes. En identifiant cette dernière au vestige du stalinisme, il la présente à la population comme une entorse au socialisme et ainsi il compte bien la purger définitivement des éléments qui font obstacles à sa réforme. Gorbatchev note que la bureaucratie a commencé à s'écarter du droit chemin sous Staline. Les déformations bureaucratiques des années 30 sont, d'ailleurs, responsables au même titre qu'à la même époque le culte de la personnalité de l'empêchement de la réalisation des principes léninistes.⁵¹ Et si la société civile n'a pu s'épanouir c'est à cause de cette approche bureaucratique développée après Lénine, elle s'est étendue à toutes les sphères d'activités empiétant sur les compétences du domaine social.⁵²

⁴⁷ M. Gorbatchev, « Vers la plénitude du pouvoir des Soviets et de la création d'un État de droit. » *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.50, 11 décembre 1988, p.2.

⁴⁸ Il note devant des kolkhoziens que « Suite à l'abandon des principes léninistes du mouvement coopératif, le pays et son économie ont subi des pertes substantielles aussi bien sur le plan politique que sur le plan social. » M. Gorbatchev, « Le potentiel de la coopération au service de la restructuration. Discours de Mikhaïl Gorbatchev, secrétaire général du CC du PCUS, prononcé au IVe congrès des Kolkhoziens de l'URSS, le 23 mars 1988. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 14, 3 avril 1988, p.2.

⁴⁹ M. Gorbatchev, « Octobre 1917 et la Restructuration : La révolution se poursuit. » *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 45, 8 novembre 1987, p.2.

⁵⁰ Notamment N. Boukharine en 1988. Il est à noter que Trotski ne figure pas au nombre de ces réhabilitations.

⁵¹ M. Gorbatchev, « Une idéologie du ... », N.M., 28 février 1988, p.2.

⁵² M. Gorbatchev, « La mise en œuvre... », N.M., 3 juillet 1988, p.6.

Le dirigeant a donc approfondi sa critique sur ce point. Car, si au début de la glasnost c'était le comportement conservateur de la bureaucratie qui allait à l'encontre de la morale socialiste, maintenant c'est toute la structure qui semble contraire au vrai socialisme. Gorbatchev ne peut être plus précis, « Il faut débarrasser les valeurs et les idéaux du socialisme de la couche de rouille que constitue la bureaucratie, le nettoyer de tout ce qui est inhumain... ».⁵³ Cette bureaucratie qui est atteinte de la maladie du « divorce entre les paroles et les actes »⁵⁴ ne peut qu'être le résultat d'un socialisme altéré. Au congrès de Kolkhoziens, Gorbatchev utilise cette allégorie pour définir la bureaucratie dans le socialisme, « notre champ était envahi par les mauvaises herbes, l'ivraie de la bureaucratie, de la négligence, [...] Et pour s'en débarrasser, un coup de pioche est loin de suffire. Il faut assainir radicalement notre champ socialiste, pour que puissent lever les bonnes graines semées par la restructuration ».⁵⁵ Et il est d'autant plus important de s'en débarrasser que non seulement elle est contraire au socialisme, mais elle freine sa progression.⁵⁶

Bien sûr, ceux qui s'opposent à son opinion, ceux qui soutiennent la bureaucratie sont associés à ce socialisme erroné, à celui qui freine la progression et l'épanouissement du pays. Le dirigeant réformateur estime que ses :

opposants idéologiques visent à identifier l'essence du socialisme avec la mentalité d'autrefois, avec les méthodes autoritaires, avec l'abandon des principes socialistes. N'est-il pas évident que, là également, les positions des « pleureuses du socialisme » mal dégrossi convergent avec celles de ses antagonistes étrangers ? Est-ce qu'en enlevant la rouille bureaucratique des valeurs, des idéaux et des principes du socialisme, en le nettoyant de tout ce qu'il y a d'inhumain, nous ne libérons pas du même coup les meilleures forces créatrices afin de lutter pour le socialisme, pour nos valeurs et nos idéaux.⁵⁷

⁵³ M. Gorbatchev, « Une idéologie du renouveau pour une réorganisation révolutionnaire. Discours de Mikhaïl Gorbatchev, secrétaire général du CC du PCUS, au Plénum du CC du PCUS le 18 février 1988 », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 9, 28 février 1988, p.2.

⁵⁴ M. Gorbatchev, « Une idéologie du ... », N.M., 28 février 1988, p.5.

⁵⁵ M. Gorbatchev, « Le potentiel de la... », N.M., 3 avril 1988, p.1.

⁵⁶ M. Gorbatchev, « Le potentiel de la... », N.M., 3 avril 1988, p.8.

⁵⁷ M. Gorbatchev, « Les principes de la réorganisation : une pensée et une action révolutionnaire. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 16, 17 avril 1988, p.4.

Associant ainsi la bureaucratie à un socialisme déformé, à une erreur dont l'aliénation⁵⁸ et la stagnation sont une partie des résultats visibles, elle devient alors une structure qu'il faut éliminer pour recouvrer le droit chemin et sortir de la crise. Car, une fois l'aliénation vaincue, la créativité des masses pourra s'épanouir dans le socialisme pur et briser la stagnation. Et il insiste, cette lutte contre l'inertie bureaucratique doit être de tout instant, car ces forces conservatrices qui s'opposent à la réforme saisissent chaque instant opportun pour empêcher son application et rester aux vieilles méthodes.⁵⁹ Ce qui justifie ses paroles quand il déclare « Je pense que nous pouvons être d'accord avec les délégués qui proposaient de révoquer les dirigeants qui s'opposent à la réforme. »⁶⁰ Ce qui ressemble aux vieilles méthodes habituelles au Parti lors de ses purges, doit se justifier ici par une action pour exclure, non pas des gens contre le chef, mais des gens contre le socialisme. Gorbatchev reprend ainsi les buts de la glasnost en se servant de cette critique des éléments non-socialismes ou altérés, pour tenter d'éliminer, par le biais de la société civile, les résistants à sa réforme. Mais dénoncer les entorses au socialisme est une chose, les éliminer en est une autre. Et pour cette opération, Gorbatchev envoie un signal clair à la population en la présentant comme apte à réaliser ce retour sur le droit chemin.

Alors, dans le but d'attiser la créativité de la population, il présente également le dirigisme comme un égarement à la doctrine pure. Cette méthode introduite après Lénine a miné l'esprit de libre discussion et le partage des idées, des facteurs essentiels pour la régulation des problèmes, pour y substituer « des relations fondées sur les ordres et l'exécution, sur la division des militants en supérieurs et subordonnés, sur la violation du principe de l'égalité des communistes. »⁶¹ Toutefois, s'il y a eu un égarement dont les influences furent négatives sur le développement du pays, il souligne toutefois que cela n'a pas réussi à anéantir l'esprit socialiste du peuple. Il déclare « Ni les erreurs les plus grossières, ni les déviations des

⁵⁸ « l'aliénation qui se produit malheureusement sous le socialisme lorsqu'il est déformé par des altérations autoritaires et bureaucratiques. » M. Gorbatchev, « La démocratisation... », N.M., 24 janvier 1988, p.6.

⁵⁹ M. Gorbatchev, « La mise en œuvre... », N.M., 3 juillet 1988, p.3.

⁶⁰ M. Gorbatchev, « Mettre en pratique les décisions de la XIXe Conférence nationale du Parti. » *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 33, 14 août 1988, p.6. Le même discours avait déjà fait son apparition, mais les attaques étaient moins directes. Voir M. Gorbatchev, « Discours de Mikhaïl Gorbatchev prononcé au meeting de l'amitié roumano-soviétique à Bucarest, le 26 mai 1987 », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 24, 14 juin 1987, p.3.

principes du socialisme n'ont pu détourner notre peuple, notre pays de la voie qu'il avait choisi en 1917. En effet, l'impulsion de la Révolution d'Octobre s'avéra trop puissante ! »⁶² En ce sens, si malgré les erreurs, toutes les entraves à son développement et les exactions commises contre la population, cette dernière a continué à travailler avec abnégation, de génération en génération pour faire de l'Union soviétique la grande puissance qu'elle est devenue, c'est que la population a conservé sa foi en les idéaux socialistes,⁶³ en l'essence même du marxisme-léninisme. S'il faut y voir une façon, pour Gorbatchev, de dire à la société qu'elle fut, malgré ces épreuves, une véritable gardienne de la morale léniniste, c'est aussi un moyen de préserver le léninisme. Puisque dans une période où les erreurs du passé avec leurs héritages actuels sont mises à nu en portant les grandes réalisations au crédit de la population, c'est également démontrer que la foi en Lénine était et est encore puissante. Il n'est alors pas question de douter et encore moins de remettre en question cet élan venu d'Octobre. C'est dans cet esprit qu'il faut interpréter la condamnation des crimes du passé faite à la XIXe Conférence nationale du Parti, mais également le rejet catégorique des « tentatives de compromettre les conquêtes historiques du peuple soviétique. »⁶⁴ Mais faire du peuple le véritable garant de l'esprit léniniste, c'est aussi une façon de lui dire qu'il doit s'employer à poursuivre l'œuvre d'Octobre, surtout en cette période qui leur offre la possibilité d'enrayer les erreurs du passé. Comment ? Gorbatchev insiste, pour revenir aux principes de la Révolution d'Octobre il faut appliquer sa réorganisation. Car, « son objectif immédiat consiste en la destruction du système administratif autoritaire dont les origines remontent aux années du stalinisme et de la stagnation. »⁶⁵

Ainsi, comme nous l'apercevons dans sa stratégie du dédoublement du socialisme, Gorbatchev récupère à la fois la glasnost qui semblait lui échapper en reprenant lui-même l'initiative de la critique des erreurs du passé, et du même coup il récupère la critique de masse qui doit lui servir à faire pression sur les éléments

⁶¹ M. Gorbatchev, « La mise en œuvre... », N.M., 3 juillet 1988, p.11.

⁶² M. Gorbatchev, « Octobre 1917 et la... », N.M., 8 novembre 1987, p.5.

⁶³ M. Gorbatchev, « Vers la plénitude du... », N.M., 11 décembre 1988, p.2.

⁶⁴ M. Gorbatchev, « Mettre en pratique les... », N.M., 14 août 1988, p.1.

entravant sa réforme en élevant la population au niveau de gardienne des vraies valeurs socialistes. Et comme le dirigeant escompte avoir la participation de cette gardienne des vraies valeurs à sa réforme, il lui reste à légitimer sa restructuration en la présentant comme étant en lien direct avec l'idéal léniniste, comme un retour au socialisme non altéré. C'est ainsi que Gorbatchev inscrit la restructuration, la démocratisation et la transparence dans le sillon du Léninisme.

Le retour à la source marxiste-léniniste : Gorbatchev = Lénine

Déjà dans les débuts de la glasnost, Gorbatchev insistait sur l'importance de sa réforme pour l'amélioration du socialisme. En ses termes, il fallait mettre « le signe d'égalité entre restructuration et révolution. ».⁶⁶ Mais la restructuration qu'il entrevoit vise surtout à surmonter l'inertie de chacun, à se débarrasser des attitudes « dans le travail et dans la vie »⁶⁷ contraire au socialisme. C'est un discours pour faire rentrer dans le rang beaucoup plus qu'une invitation à renverser les structures en place pour le retour au socialisme. Le Parti avait décidé d'un programme de réorganisation, en accord avec la science marxisme-léninisme, qu'il qualifiait maintenant de révolutionnaire, et incitait le reste de la société à le mettre en pratique pour lui donner un « caractère irréversible ».⁶⁸ La réorganisation vise ainsi une amélioration du socialisme en corrigeant les attitudes quotidiennes – inerties en tête – qui ne sont pas conformes à la doctrine officielle. Il rappelle à tous en ce sens, lors de son discours du nouvel an 87, que c'est en suivant la refonte en cours, dont l'inspiration remonte à la Révolution d'Octobre, que le travailleur pourra s'épanouir dans le socialisme. Il faut alors continuer « à avancer hardiment dans la voie des innovations. Voie tracée par Lénine, à savoir, celle du développement de la créativité historique des masses, conduites par le Parti communiste. »⁶⁹ À travers ses paroles, on remarque qu'il ne s'agit pas

⁶⁵ M. Gorbatchev, « Interview de Mikhaïl Gorbatchev au Spiegel », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.44, 30 octobre 1988, p.3.

⁶⁶ M. Gorbatchev, « La restructuration est... », N.M., 17 août 1986, p.1.

⁶⁷ M. Gorbatchev, « La restructuration est... », N. M. 17 août 1986, p.2.

⁶⁸ M. Gorbatchev, « Discours de Mikhaïl... », N. M. 28 septembre 1986, p.1.

⁶⁹ M. Gorbatchev, « Message du nouvel an du Secrétaire général du CC du PCUS. Mikhaïl Gorbatchev au peuple soviétique », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.2, 11 janvier 1987, p.1.

jusqu'ici de revenir à un véritable socialisme, mais de faire preuve de créativité, de travailler « hardiment » dans le chemin déjà tracé par le Parti et ce, pour leur bien commun.

Avant que la critique ne s'approfondisse, Gorbatchev utilise peut-être plus Lénine comme un facteur de légitimation pour sa réforme au niveau du Parti. Sa fonction au niveau de la société reste plutôt un élément de stimulation : faire travailler avec abnégation, avec créativité etc., comme Lénine le prescrivait pour la survie de la Révolution et le bien du socialisme. Mais lorsque le contenu de la glasnost commence à s'approfondir, le Secrétaire général se sert de Lénine et du léninisme également comme un élément de la légitimation à la base, puisque cette dernière s'interroge de plus en plus sur les fondements du régime. Alors, comme le stalinisme a amené la déformation du socialisme de Lénine, il est nécessaire de retrouver les vraies valeurs pour que le pays progresse dans son chemin vers le communisme promis. C'est pourquoi, Gorbatchev veut encre plus que jamais sa réforme dans les vraies valeurs léninistes. Comment ?

D'abord, par le biais de la restructuration le pays ne s'écarte pas du socialisme mais plutôt, il compte bien le renforcer en élargissant ses principes démocratiques à tous les travailleurs.⁷⁰ La restructuration procède au renouvellement à tous les niveaux en « s'inspirant de la doctrine léniniste ». ⁷¹ Nous constatons ici que les changements préconisés par le Secrétaire général dans le cadre de sa réforme, il les présente comme étant mués par l'idée du léninisme. À partir de 1987,⁷² la réforme endosse le statut de nouvelle révolution s'inspirant d'Octobre. Elle doit briser la stagnation du pays, ainsi que porter un regard rétrospectif pour mieux foncer vers l'accomplissement du socialisme dans l'intérêt du peuple. Gorbatchev présente la perestroïka comme un moyen de conserver les acquis socialistes obtenus du travail « héroïque » des

⁷⁰ M. Gorbatchev, « La restructuration, œuvre vitale pour le peuple. Discours prononcé par Mikhaïl Gorbatchev au XXIIIe Congrès des syndicats de l'URSS, le 25 février 1987 », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.10, 7 mars 1987, p.3.

⁷¹ M. Gorbatchev, « La réorganisation radicale de la gestion de l'économie nationale et les tâches du Parti. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 27, 5 juillet 1987, p.1.

⁷² Même si Gorbatchev employait déjà le terme restructuration ou réorganisation, ce n'est qu'en 1987 qu'il l'associe à une révolution.

générations précédentes,⁷³ mais également une façon de « rétablir l'image léniniste du socialisme [et] montrer dans sa totalité le potentiel humaniste du socialisme ».⁷⁴ Mais pour cela, il faut naturellement éradiquer toutes les « déformations introduites dans le passé, de tout ce qui empêche de faire valoir la nature humanitaire du socialisme. »⁷⁵ Le schéma de Gorbatchev s'exprime alors de cette façon : le marxisme-léninisme est par essence humaniste et étranger aux crimes staliniens. Ces actes ne peuvent alors qu'être le résultat d'un dérapage majeur et c'est pour éviter une répétition qu'il faut soutenir la réforme. Car, la perestroïka est un retour aux principes léninistes, aux valeurs humanistes du socialisme.⁷⁶ Il en va de même pour l'idéologie dont il dira que l'interprétation simpliste a mené vers une dégradation qui s'est traduit par une propagande en rupture avec la réalité. Ce qui, selon lui, a favorisé la stagnation du pays, et dont seul le retour à l'idéologie véritable peut annuler les effets négatifs.⁷⁷ Et ceci, en mettant de l'avant la perestroïka.

Et mettre de l'avant la perestroïka, cela signifie adopter les mesures de la glasnost et de la démocratisation. Gorbatchev mentionne que « ce sont précisément les formes administratives et autoritaires de direction de la société qui freinent notre progrès. Des formes démocratiques, et rien que démocratiques, sont susceptibles de lui imprimer une accélération puissante. »⁷⁸ Ainsi, la démocratie est garante de la réussite du socialisme, et la première leçon qu'il faut tirer des erreurs du passé, c'est qu'elles ont pu se produire à cause d'une démocratie insuffisante.⁷⁹ Le but est donc de revenir, par la restructuration, à cette démocratisation. Pourquoi ? À cela Gorbatchev répond qu'elle est d'abord un instrument efficace pour se débarrasser de l'apathie enracinée, mais plus important encore, la démocratie

⁷³ M. Gorbatchev, « Les principes de... », N.M. 17 avril 1988, p.3.

⁷⁴ M. Gorbatchev, « La démocratisation ... », N.M. 22 mai 1988, p.5.

⁷⁵ M. Gorbatchev, « Réponses de Mikhaïl Gorbatchev aux questions du « Washington Post » et du « Newsweek » », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.22, 29 mai 1988, p.3.

⁷⁶ M. Gorbatchev, « La mise en œuvre... », N. M. , 3 juillet 1988, p.4.

⁷⁷ M. Gorbatchev, « La mise en œuvre... », N.M., 3 juillet 1988, p.12.

⁷⁸ M. Gorbatchev, « La réorganisation ... », N.M., 5 juillet 1987, p.2.

⁷⁹ M. Gorbatchev, « Octobre 1917 et la... », N.M., 8 novembre 1987, p.5. Le même type de propos était tenu par Gorbatchev devant la presse française, mais il disait plutôt que les réformes de ses prédécesseurs avaient échoué à cause du manque de démocratie. M. Gorbatchev, « Rencontre de Mikhaïl Gorbatchev avec les représentants de l'opinion française. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 41, 11 octobre 1987, p.3.

est inhérente à « l'essence du socialisme ».⁸⁰ Le Secrétaire général ajoute en parlant de l'activité coopérative, « qu'il ne faisait aucun doute pour Lénine que, justement, la démocratie et l'autonomie financière de l'organisation coopérative [...] créent un vaste terrain propice à l'expression de la créativité et de l'esprit d'initiative des gens. »⁸¹ La démocratie proposée par Gorbatchev doit signifier aux yeux de tous, le retour à l'esprit léniniste du pouvoir au peuple. Mais, et cela est important dans la conception de Gorbatchev, il avertit que le retour au léninisme, n'est pas le retour au début du siècle. Car, la conception léniniste est une science créative qui ne saurait souffrir d'aucune « espèce de talmudisme, de dogmatisme. »⁸² Gorbatchev présente donc à la société une invitation à faire table rase, de couper définitivement les liens avec un socialisme édulcoré, avec ce passé erroné pour revenir sur la voie du léninisme. Ce léninisme dont ils sont les vrais porteurs, ce léninisme intégrateur et créateur, par lequel la société devient maître de sa destinée, ce léninisme qui mène vers un avenir meilleur, vers le communisme. Si dans ce système la démocratie est un élément essentiel à son épanouissement, la notion de transparence l'est tout autant.

En effet, la glasnost lancée depuis 1986 est devenue rapidement le plus important pilier de la réforme gorbatchévienne. Car, d'un premier besoin d'aborder publiquement les problèmes du pays, elle devient une nécessité dans la lutte contre le conservatisme de tout acabit et vers le retour aux vraies valeurs. Mais pour faire ce retour, il faut renseigner la population sur ces valeurs, sur l'essence du socialisme. Et le Secrétaire général insiste, pour réaliser les objectifs humanistes du socialisme, cela ne peut se faire que par « le truchement d'une participation intéressée et consciente [...] à toutes les affaires de la société. »⁸³ S'assurer d'une large transparence, c'est aussi s'assurer qu'il n'y aura pas réédition des erreurs du passé.⁸⁴ Ce thème de la protection contre les erreurs devient récurrent dans le discours de Gorbatchev et cela s'explique facilement du fait que la critique est de plus en plus sévère. Ainsi, en présentant la notion de

⁸⁰ M. Gorbatchev, « La démocratisation... » N.M., 24 janvier 1988, p.2.

⁸¹ M. Gorbatchev, « Le potentiel de la ... », N.M., 3 avril 1988, p.2.

⁸² M. Gorbatchev, « La démocratisation... », N.M., 22 mai 1988, p.6.

⁸³ M. Gorbatchev, « Une idéologie du ... », N.M., 28 février 1988, p.3.

transparence comme un élément indissociable à sa réforme, qui elle est le plus sûr moyen de défense contre les entorses à l'idéologie, il essaie de faire avaliser toute sa réforme. Et il présente la transparence non seulement comme un moyen de se prémunir contre les dérapages, mais comme un enrichissement du socialisme et de ses idéaux. Gorbatchev insiste sur le fait qu'il n'y a pas d'alternative pour retrouver la voie initiée par le père fondateur. « Nous pouvons et nous devons faire renaître l'image léniniste de la société socialiste, société la plus humaine et la plus juste. Nous suivrons fermement et rigoureusement les principes révolutionnaires de la restructuration : davantage de transparence, davantage de démocratie, davantage de socialisme. »⁸⁵

L'équation que présente Gorbatchev à la société civile est la suivante : la transparence est léniniste dans son essence, tout comme sa restructuration. C'est pourquoi, il faut agir dans le cadre de cette réforme, pour le bien du socialisme, comme Lénine l'aurait souhaité. C'est ce qu'il faut comprendre lorsqu'il déclare « Nous devons vivre comme le recommandait Lénine. Quelle était sa passion, quels efforts ne faisait-il pas pour unir, cimenter les gens sur les principes ! Nous devons aussi agir de la sorte, donnant tout au nom de la restructuration ».⁸⁶ La stratégie est donc claire. Gorbatchev présente sa restructuration comme le seul moyen de regarder le passé en face pour en relever les erreurs et en empêcher la répétition. C'est aussi le moyen le plus sûr de purger le socialisme et le pays de ses mauvais éléments et finalement le sortir de la stagnation. La démocratisation et la transparence sont des moteurs de cette restructuration⁸⁷ et leurs réussites tiennent à la participation active de tous. C'est donc un appel à la base pour enrayer les contraintes bureaucratiques et le conservatisme qui maintient le pays dans son état de stagnation. Gorbatchev insiste sur le besoin de participation immédiat de toutes les forces de la société, sur sa

⁸⁴ M. Gorbatchev, « La démocratisation... », N.M., 24 janvier 1988, p.3. Voir aussi M. Gorbatchev, « Interview de... », N.M., 30 octobre, 1988, p.3.

⁸⁵ M. Gorbatchev, « Le potentiel de la », N.M., 3 avril 1988, p.8.

⁸⁶ M. Gorbatchev, « La démocratisation », N.M. 22 mai 1988, p.2.

⁸⁷ Gorbatchev souligne régulièrement ces deux mesures comme solution à tous les problèmes, autant économique que politique, de l'URSS. Voir entre autres, M. Gorbatchev, « L'heure est à l'action, l'heure est au travail pratique. Discours de Mikhaïl Gorbatchev à Krasnoïarsk le 16 septembre. » *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.39, 25 septembre 1988, p.4.

créativité, tout comme Lénine l'avait exprimé en son temps. Et il note que c'est justement cet oubli de l'idée léniniste qui est la cause de certains maux du pays :

Ce qui a porté le plus grave préjudice au socialisme, c'est le fait qu'on a oublié l'idée maîtresse de Lénine selon laquelle le socialisme est l'œuvre vivante des masses. Une société nouvelle est édiflée dans l'intérêt des travailleurs et par les travailleurs eux-mêmes. Et cela implique la vaste participation du peuple à toutes les transformations, un développement multiforme de la démocratie, l'affirmation des principes de la souveraineté populaire et de l'auto-administration. Aucune transformation sociale – quelque élevés que soient les slogans qui y président – ne saurait être réalisée à l'encontre des intérêts des masses et sans leur participation immédiate.⁸⁸

La glasnost et la démocratisation sont en ce sens deux mesures conséquentes avec son discours. Mais si l'on remarque la volonté d'agir dans l'intérêt des masses, le Secrétaire général insiste également sur la « participation immédiate » de cette dernière. Car, si dans les discours de Gorbatchev le léninisme suppose des devoirs pour le Parti envers les masses, il entend également une participation active de la population à l'édification du socialisme. Pour lui, ce processus du retour au léninisme est nécessaire pour légitimer sa réforme. Mais, il a aussi besoin de sortir le pays de la stagnation par une activité concrète des masses. Il faut par conséquent faire passer la population de la théorie à la pratique. Mais, comme nous l'avons déjà remarqué, en Union soviétique l'idéologie a toujours marqué le pas sur les réalisations concrètes, c'est elle qui détermine les normes, elle donne le ton de ce qui est bien et ce qui est mal, de ce qui doit être fait et ce qui ne peut l'être. C'est pourquoi, le réformateur doit aussi redéfinir dans son socialisme retrouvé, le rôle de chacun et les limites de l'idéologie. Alors, si d'un côté il présente sa réforme comme un retour au léninisme, il va aussi s'employer à définir, dans ce léninisme, ce que signifie concrètement la démocratisation et la transparence, le rôle de la population et celle du Parti et les limites de ces mesures.

Rôles et limites du vrai socialisme

Un guide bien dans son siège

Si Gorbatchev souhaite s'appuyer sur la population pour réaliser sa réforme, il n'a jamais pour autant remis en question le rôle dirigeant du Parti et plus que jamais il réitère ce rôle lorsque la réforme s'oriente sur la critique du passé. La réorganisation doit être l'action commune « du Parti et du peuple unis par l'expérience du vécu », ⁸⁹ mais avec la même hiérarchie qu'auparavant, c'est-à-dire que le Parti reste le décideur, l'avant-garde de la société civile. La glasnost redéfinit, certes, les rapports entre le Parti et la population, offrant initialement à cette dernière une ouverture à la critique de la direction, mais il n'est pas question qu'elle remplace le Parti. D'ailleurs, Gorbatchev n'avait-il pas déjà mentionné que la glasnost jouait en URSS le même rôle qu'une opposition dans une structure pluripartisme. Or, l'opposition n'est jamais l'organe qui décide. C'est dans cette optique qu'on peut interpréter les paroles du dirigeant lorsqu'il parle de la nécessité d' « assimiler entièrement le principe léniniste du contrôle socialiste qui allie la démocratie la plus large à la direction par le Parti. »⁹⁰ C'est en fait le centralisme démocratique. La participation active de la société à la résolution des problèmes, mais sous la gouverne du Parti. Et Gorbatchev insiste fortement sur ce monopole du Parti pour mener à bien la réorganisation. Pour lui, le passé révolutionnaire du Parti, sous Lénine, prouve sa grande capacité organisatrice⁹¹ et de mobilisation maximale des forces du pays en période de nécessité et lorsqu'il s'agit du bien de la société. Ainsi, le dirigeant envoie un message précis à la population. Pour accomplir la réorganisation qui vise l'élévation de la société soviétique, son passage à un niveau qualitativement nouveau, « seul le Parti léniniste, qui

⁸⁸ M. Gorbatchev, « La politique agricole du PCUS dans les conditions actuelles. » *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.13, 26 mars 1989, p.2. Voir également les mêmes propos dans M. Gorbatchev, « Octobre 1917 et... », N.M., 8 novembre 1987, p.13.

⁸⁹ M. Gorbatchev, « La réorganisation et... », N.M., 8 février 1987, p.5.

⁹⁰ M. Gorbatchev, « La réorganisation radicale... », N.M., 5 juillet 1987, p.7.

⁹¹ Gorbatchev fait l'éloge de la force mobilisatrice du Parti en Octobre 1917, pour faire la relation avec la Réorganisation. M. Gorbatchev, « Octobre 1917 et la... », N.M., 8 novembre 1987, p.2, p.13. Même propos dans « Rapport de Mikhaïl Gorbatchev, Secrétaire général du CC du PCUS, au Plénum du Comité central du PCUS, le 10 janvier 1989 », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.4, 22 janvier 1989, p.4.

regroupe autour de lui toutes les forces de la société, est capable de la faire. »⁹² Et si le Parti doit conserver son rôle de chef d'orchestre dans la réforme, notamment, à cause de sa force organisatrice, Gorbatchev donne aussi une autre raison, celle de la détention du savoir scientifique hérité du marxisme-léninisme.

En ce sens, Gorbatchev présente le Parti comme l'instance la mieux à même de diriger la conscience socialiste de la société. Lui seul est « ferré en matière de connaissance scientifique du présent et du passé, des tendances qui risquent de se développer réellement [et donc guider la société] en tenant compte des innovations qu'y apporte la Réorganisation. »⁹³ Ce qui revient à dire que dans la modernisation de l'Union soviétique, le Parti demeure la boussole du socialisme qui doit se porter garante de la conscience de la société. Le Secrétaire général réaffirme, en ce sens, la justesse de la théorie révolutionnaire de l'idée léniniste qui se transmet dans les périodes cruciales par le Parti, car il agit en tant qu'« avant-garde politique [et] générateur d'idées ».⁹⁴ Et plus la réforme progresse, plus Gorbatchev réaffirme ces principes. S'il doit redéfinir les rôles à travers l'introduction de la glasnost et la démocratisation, le Parti reste incontestablement l'instance dirigeante. C'est ce qui ressort de son discours sur le rétablissement des pouvoirs réels aux Soviets, lorsqu'il rappelle que « le rétablissement des pleins pouvoirs des Soviets ne signifie nullement que le Parti s'écarte de sa place dans le système politique du socialisme. Le Parti a pris l'initiative de la réorganisation... »⁹⁵ En clair, cela démontre bien comment Gorbatchev conçoit le rapport entre le Parti et la population dans sa réforme. Le peuple est appelé à participer activement à la réforme, il en est d'ailleurs l'élément essentiel comme il l'a répété si souvent, mais son action se situe au niveau de la gestion des décisions prises par le Parti. C'est ce rôle accolé à la société civile qui se dégage de la définition faite par Gorbatchev de la démocratisation et la glasnost.

⁹² M. Gorbatchev, « Le Parti de la Révolution, le Parti de la Réorganisation. Discours prononcé par Mikhaïl Gorbatchev à Leningrad, le 13 octobre. » *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.43, 25 octobre 1987, p.1. Voir également « Mettre en pratique... », N.M., 14 août 1988, p.1.

⁹³ M. Gorbatchev, « Une idéologie du... », N.M., 28 février 1988, p.2. La réaffirmation du directeur de conscience sera un thème récurrent au discours de Gorbatchev. Voir également « La démocratisation est... » N.M., 24 janvier 1988, p.3. ; « La démocratisation pour... », N.M., 24 avril 1988, p.7.

⁹⁴ M. Gorbatchev, « Mettre en pratique... », N.M., 14 août 1988, p.7.

⁹⁵ M. Gorbatchev, « Vers la plénitude du... », N.M., 11 décembre 1988, p.4. Voir également le même propos dans « La mise en œuvre... », N.M., 3 juillet 1988, p.8.

Démocratie et transparence : une conception bien soviétique

Si Gorbatchev a fait valoir que le vrai socialisme était inconcevable sans la liberté de parole et la démocratie, il en définit également la pratique au quotidien. Ces deux notions auxquelles fait référence le dirigeant ne doivent pas être confondues avec ce qu'elles représentent en Occident. B. Kerblay souligne très pertinemment que « Leurs objectifs n'étaient pas d'instaurer l'économie de marché ou un régime pluraliste, mais de redonner plus de tonus à l'économie en stimulant les initiatives et l'efficacité économiques et de susciter une participation plus active de la population dans toutes les sphères de la vie publique. »⁹⁶ Ce qui confirme nos dires sur la volonté de Gorbatchev de ne pas abdiquer le monopole du Parti et que traduit bien sa déclaration devant des journalistes français. Alors qu'il est interrogé sur le pluralisme d'opinion en URSS, il répond « Mais nous ajoutons au terme pluralisme un seul adjectif : socialiste. Cela veut dire que notre démocratie, notre pluralisme se fondent sur nos valeurs socialistes. »⁹⁷ Ce pluralisme socialiste est alors la liberté accordée à chacun à condition d'aller tous dans le même sens, autrement dit, encourager la créativité de tous en autant qu'elle serve au socialisme. Cette définition du rôle de la société dans la réforme du dirigeant revient régulièrement dans ses discours, « La transparence et la démocratie doivent entièrement et sûrement servir le socialisme. Les problèmes de la transparence et de la démocratie sont les problèmes de la participation du peuple à la gestion. Ils ne peuvent se résumer à l'écran de télévision... »⁹⁸

Gorbatchev insiste également sur ces deux notions comme étant très importantes dans le processus du retour au vrai socialisme. Car, elles sont répondantes de la non-récidive des erreurs du passé. C'est la seule façon, selon le Secrétaire général, de faire entrer la restructuration dans sa phase irréversible, « sous

⁹⁶ B. Kerblay, *La Russie de ...*, p.14.

⁹⁷ M. Gorbatchev, « Rencontre de Mikhaïl... », N.M., 11 octobre 1987, p.2.

⁹⁸ M. Gorbatchev, « Allocution de clôture de Mikhaïl Gorbatchev à la conférence du CC du PCUS », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.48, 29 novembre 1987, p.3. Voir également : « La réorganisation et... » N.M., 8 février 1987, p.3. ; « La restructuration est... », N.M., 17 août 1986, p.4 ; « Discours de clôture du Plénum du CC du PCUS du 26 juin 1987 prononcé par le Secrétaire général du CC du PCUS, Mikhaïl Gorbatchev », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 28, 12 juillet 1987, p.2.

le contrôle du peuple. »⁹⁹ Par le contrôle du peuple, Gorbatchev sous-entend moins le droit de regard sur les politiques que la responsabilisation de la société face au système, de sa participation à la gestion de l'État. Dans la langue de bois habituelle au dirigeant, cela donne lieu à la formule « L'homme est à la fois l'objectif, l'instrument et le protagoniste de toute notre politique. C'est pour son bien, pour son perfectionnement que cette tâche à caractère révolutionnaire est fixée. Et c'est seulement l'homme, et lui seul, qui est en mesure de la réaliser. »¹⁰⁰ Gorbatchev place donc la valeur suprême du socialisme comme étant l'homme. Mais s'il en constitue le but, il est aussi l'outil principal pour atteindre ce but. Il responsabilise l'individu face à son sort en soutenant que le socialisme est pour l'homme, mais également par l'homme, son avenir et son destin sont entre ses mains.¹⁰¹ Ce qui est manifestement une continuité avec son discours dénonciateur contre le parasitisme lors de ses premiers mois de pouvoir et surtout avec sa première stratégie de glasnost. En fait, le but reste le même, c'est-à-dire, que la population cesse de s'en remettre uniquement au Parti quant à son sort, mais qu'elle participe à l'évolution de sa destinée. La meilleure preuve de cet esprit est le mot d'ordre – très « léninien » – de Gorbatchev qui accompagnera toute sa réforme, « De chacun selon ses capacités, à chacun selon son travail ». ¹⁰² Ce qui signifie dans le processus du dirigeant, que chacun recevra de l'État en fonction de ce qu'il donne. Ainsi, il présente la participation active de la société dans un socialisme purifié de ses éléments bureaucratiques, comme le seul moyen par lequel le socialisme peut véritablement réaliser tout son potentiel à tous les niveaux.¹⁰³ Le but de cette participation de masse sous le couvert du vrai socialisme reste bien sûr l'adhésion à sa réforme et travailler en ce sens pour briser la stagnation. Gorbatchev fait d'ailleurs régulièrement la représentation du bon travailleur communiste, marxiste-léniniste, comme étant le patriote qui travaille avec abnégation et ingéniosité pour le bien de la cause socialiste.¹⁰⁴ Voilà donc ce qu'il entend par transparence

⁹⁹ M. Gorbatchev, « La restructuration, œuvre... », N.M., 7 mars 1987, p.3.

¹⁰⁰ M. Gorbatchev, « Discours de Mikhaïl... », N.M., 14 juin 1987, p.3.

¹⁰¹ Gorbatchev insiste beaucoup sur cette notion de système pour et par l'homme. Voir, entre autres, « Être patriotique, vivre et travailler honnêtement. Discours de Mikhaïl Gorbatchev prononcé lors de sa rencontre avec les travailleurs de Léninsk, le 13 mai 1987. » *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.21, 24 mai 1987, p.2.

¹⁰² M. Gorbatchev, « Octobre 1917 et ... », N.M., 8 novembre 1987, p.3.

¹⁰³ M. Gorbatchev, « Le succès de la ... », N.M., 17 avril 1988, p.2.

¹⁰⁴ Nous retrouvons ce genre de propos dans plusieurs discours, mais parmi les plus importants, voir : « Discours de Mikhaïl Gorbatchev, à la réunion consacrée à la remise de l'ordre de Lénine à la ville de Vladivostok », Les

et démocratie, c'est-à-dire la participation générale à la résolution des problèmes du socialisme, et comme nous l'avons noté, sous la gouverne du PCUS.

Attention au cœur de la forteresse : les limites à ne pas franchir

Une autre façon de définir le rôle de la population à travers les notions de transparence et de démocratisation, c'est par les limites que fixe le Secrétaire général. Interrogé sur ces limites, il répond « il faut soutenir et approuver tout ce qui renforce le socialisme, y compris la transparence et la démocratie. Mais j'ai bien dit ce qui renforce le socialisme. »¹⁰⁵ Cette limite est tout à fait conforme à ce dont on est en droit de s'attendre du plus haut dirigeant de l'URSS, il n'y a là rien d'étonnant. Cette limite apparaît également dans la définition que fait Gorbatchev des droits et des devoirs du citoyen à l'intérieur de la démocratie qu'il entrevoit. Ainsi, répondant à ceux qui s'inquiètent à savoir si l'élargissement de la démocratie ne va pas désorganiser la société, il déclare :

La démocratie n'est pas l'opposé de l'ordre. Au contraire, c'est l'ordre, mais à un niveau plus élevé, basé non pas sur une obéissance et une ponctualité aveugles, mais sur une participation active et de plein droit de tous les membres de la société dans les affaires de la société. La démocratie n'est pas à l'opposé de la discipline. Au contraire, c'est une discipline consciente et une bonne organisation des travailleurs, à la base desquelles il y a le sentiment d'être les maîtres réels du pays, le collectivisme, la solidarité des intérêts et des efforts de tous les citoyens. La démocratie n'est pas l'opposé de la responsabilité, elle ne signifie pas l'absence de contrôle et le laxisme. Au contraire, c'est l'autocontrôle de la société, basé sur la confiance à l'égard de l'esprit civique des Soviétiques, à l'égard de leur bonne perception du devoir civique, c'est l'unité des droits et des devoirs.¹⁰⁶

Si dans cette définition nous pouvons y voir la volonté nette d'établir un État de droit, de responsabiliser les individus, jamais il n'est question d'accorder une liberté de choix sur la nature du système. Ainsi, Gorbatchev avertit que le socialisme ne saurait être remis en cause avec l'introduction de l'État de droit. Et la société doit continuer à travailler en ce sens. De même que la démocratisation, le Secrétaire général pose les limites à ne pas franchir dans la glasnost.

Nouvelles de Moscou, supplément no.31., 3 août 1986, p.1. ; « Octobre 1917 et la... », N.M., 8 novembre 1987, p. 2,6,7.

¹⁰⁵ M. Gorbatchev, « Rencontre de Mikhaïl... », N.M., 11 octobre 1987, p.3.

Ce dernier point est quelque peu différent de la démocratisation dans ses limites. Comme nous l'avons remarqué auparavant, progressivement et graduellement, depuis Tchernobyl, les barrières de la glasnost, prescrites par Gorbatchev, sont franchies sans que ce dernier ne puisse vraiment la freiner. Et, si la critique en arrive en 1989 au léninisme – limite de notre étude – pour Gorbatchev ce n'est pas faute d'avoir répété les limites à ne pas dépasser. Déjà au plénum de janvier 1987, alors qu'il donnait un feu vert implicite à la déstalinisation, il avertit la presse qu'elle doit « soutenir la transparence dans le pays, informer le peuple. Mais elle doit le faire avec le sens des responsabilités. Nous le souhaitons. La presse ne doit pas courir après le sensationnel. »¹⁰⁷ Travailler pour la réorganisation, c'est aussi travailler pour le socialisme. Il n'est donc pas question de remettre le socialisme en question. La transparence tout comme la démocratie doivent être au service du plus grand nombre et elle ne saurait souffrir d'aucun égoïsme individuel. Si tel était le cas, Gorbatchev est catégorique, « ce serait jouer avec le peuple, avec le pays, avec le socialisme. Nous ne l'accepterons jamais. »¹⁰⁸ Et pour qu'il n'y a pas d'ambiguïté sur sa fonction, il ajoute « La transparence est appelée à renforcer le socialisme, l'état d'esprit de nos gens, la morale, l'atmosphère morale dans la société. La transparence, c'est aussi la critique des insuffisances. Mais ce n'est pas le torpillage du socialisme, de nos valeurs socialistes. »¹⁰⁹ C'est donc dire que ce sont les valeurs socialistes qui posent les limites de la transparence. Les valeurs telles que définies par Gorbatchev dans sa volonté de revenir à l'idéal léniniste. Ce qui veut dire dans l'optique de Gorbatchev, que la transparence peut et même doit s'en prendre au conservatisme qui freine le retour vers le léninisme. Si elle peut critiquer la partie de l'histoire où les erreurs ont été commises, elle ne doit en aucun cas s'en prendre à Lénine et au vrai socialisme. Celui auquel prétend revenir sa réforme. Ces limites, Gorbatchev les appelle leur « choix socialiste ». ¹¹⁰ Et, ces choix socialistes ne peuvent être transgressés et remis en question. Mais au contraire, ils doivent plutôt être renforcés et ce, avec la participation active de toute la société à travers la réforme qu'il propose.

¹⁰⁶ M. Gorbatchev, « La restructuration, œuvre... », N.M., 7 mars 1987, p.4.

¹⁰⁷ M. Gorbatchev, « Discours de clôture... », N.M., 8 février 1987, p.16.

¹⁰⁸ M. Gorbatchev, « Approfondir la réorganisation ... », N.M., 26 juillet 1987, p.1.

¹⁰⁹ M. Gorbatchev, « Approfondir la réorganisation ... », N.M., 26 juillet 1987, p.4.

Ainsi, par cette stratégie du dédoublement du socialisme, Gorbatchev peut poursuivre sa réforme vers son but initial qui est de briser la stagnation du pays. Car globalement, cette stratégie reprend, comme nous l'avons démontré, celle de la glasnost qui est capitale pour les buts de Gorbatchev. Mais plus important encore, elle ajoute à cette première un contenu idéologique primordial au système soviétique. Primordial car il confère la légitimité nécessaire à la réforme du dirigeant. Légitimité au niveau du Parti, mais également auprès d'une population qui se questionne de plus en plus sur les erreurs du passé. Ainsi, en présentant ce dédoublement du socialisme, Gorbatchev tente de reprendre à ses fins une glasnost qui risquait lui échapper peu à peu. Car dans un premier temps, il reprend du même coup l'initiative de la critique, mais surtout les buts fondamentaux de cette critique. Puis ensuite, cela lui permet de définir le rôle de chacun dans sa réforme et bien sûr, les limites à ne pas franchir. En fait, le gain est double. Puisqu'en inscrivant sa réforme dans ce processus, il la représente comme l'unique moyen de contrevenir aux malaises du socialisme et à la répétition des erreurs du passé, ce qui oblige la participation de la masse. Ce qui était le but initial de la glasnost. Mais en plus, il légitime sa réforme. Car comme le répète le dirigeant, la population a prouvé par ses réalisations historiques qu'elle a gardé la foi en Octobre 1917 et Lénine, et en ce sens, la restructuration qu'il propose doit être pour elle l'instrument pour éradiquer définitivement tout ce qui a conduit aux erreurs du passé pour finalement revenir à l'idéologie pure. Il propose à travers la stratégie du dédoublement du socialisme la possibilité d'opérer une purge de façon collective, mais plus important encore, il présente la restructuration comme la possibilité pour le peuple de participer réellement à la reconstruction du vrai socialisme. Donc, un socialisme qui sera en bout de ligne à leur image parce que construit par eux à travers la réorganisation proposée par le Parti. Cependant, une interrogation peut être soulevée ici. Interrogation que nous laisserons sans réponse dans cette étude, puisque nous ne vérifions pas l'impact des discours du dirigeant sur la population. D'abord, nous savons que Gorbatchev abdiquera de fait le monopole du Parti qu'en 1989. Dans cette optique, n'y avait-il pas là un paradoxe dans la stratégie de Gorbatchev face à la population, à avouer, d'un côté, que le Parti n'était

¹¹⁰ M. Gorbatchev, « Interview de Mikhaïl... », N.M., 30 octobre 1988, p.3.

pas infaillible et l'histoire était là pour le prouver, et de l'autre, continuer à prétendre que ce dernier reste l'avant-garde de choix pour mener à bien la réforme ? Et en ce sens, cet attachement au monopole du Parti n'a-t-il pas miné, auprès de la société, la crédibilité de son image de réformateur et même toute sa réforme ?

Ainsi, nous avons démontré à travers les discours de Gorbatchev une première stratégie visant à la fois le maintien du contrôle de la réforme et une continuation à amener la population à travailler dans l'intérêt socialisme, à briser la stagnation des années 80. Si cette stratégie se développe dans un cadre politique de la réforme, avec les mesures de transparence et de démocratisation, il y a cependant une autre stratégie qui ressort des même discours du dirigeant du PCUS. Stratégie dont l'objectif est le même que celle du dédoublement du socialisme mais qui se développe dans un cadre plus anthropologique, celui de l'exhortation du sentiment patriotique pour le bien de la restructuration.

III - La patrie a besoin de vous

Dans son intention de réformer l'Union soviétique, nous avons analysé une première stratégie de Gorbatchev. De cette stratégie, nous avons pu observer que le Secrétaire général a redéfini un cadre politique favorable à la mise en application de sa réforme. Cependant, une fois ce cadre redéfini, Gorbatchev doit encourager la participation de la population afin d'atteindre son objectif final qui est de sortir le socialisme du marasme de la stagnation. Le dédoublement du socialisme lui a permis de légitimer sa réforme et de l'inscrire dans un retour aux vraies valeurs socialistes. Mais, Gorbatchev compte également sur un autre élément pour activer les masses : le sentiment patriotique. Si la fonction de la démocratisation et de la transparence est de créer un cadre politique propre à ré-intéresser la population, le patriotisme doit être le meilleur outil pour obtenir l'effort supplémentaire et immédiat dont il a besoin. C'est le patriotisme qui permet de resserrer les rangs, dans la société, autour d'une cause commune, en l'occurrence la patrie socialiste, et ainsi, faire oublier à chacun son bien être personnel pour celui plus urgent de la patrie. Si dans la stratégie du dédoublement du socialisme Gorbatchev est appelé à se démarquer progressivement des autres Secrétaires généraux, en revanche, nous allons voir qu'au niveau des discours voués à stimuler les sentiments patriotiques, il s'inscrit beaucoup plus en continuité avec ses prédécesseurs.

Pour réveiller un sentiment aussi fort que le patriotisme, cela nécessite l'utilisation de notions qui font appels au bagage collectif du plus grand nombre, des représentations associées à l'histoire commune. Ce qui explique pourquoi sur ce point Gorbatchev ne peut vraiment s'écarter de ceux qui l'ont devancé à la tête du pays. En examinant ses discours, trois grands thèmes se rapportant au bagage collectif peuvent être dégagés. Trois thèmes qui, comme nous le verrons, occupent une fonction bien précise dans le processus qui façonne le réveil du patriotisme soviétique. C'est-à-dire, qu'ils ont tous un but bien défini dans la stratégie de Gorbatchev et qu'ils interagissent à des degrés différents. Deux de ces thèmes sont

directement liés à l'aspect des relations internationales. Au sens où, dans ses discours concernant les relations internationales, Gorbatchev emploie des notions propres à réveiller le sentiment patriotique. Ces deux thèmes sont la supériorité du socialisme sur le capitalisme, ainsi qu'une version gorbatchévienne du messianisme et de la forteresse assiégée. Mais avant d'analyser ces deux sujets, abordons d'abord un premier sujet utilisé par Gorbatchev et qui fait référence aux bases même du régime : Lénine le père du régime et sa révolution d'Octobre.

Lénine, la Révolution et la stagnation

L'histoire est bien connue, en octobre 1917, Lénine à la tête des bolcheviks renverse le gouvernement provisoire de Kerenski pour installer la dictature du Parti. En 1924, le fondateur du premier État socialiste de l'Histoire mourait laissant un projet dont Staline se proclamera le continuateur. Depuis, la fascination pour « le père de la Révolution » n'a jamais tari et la littérature impressionnante entourant sa personne et son œuvre en est la meilleure preuve.¹ Mais si Lénine est un sujet d'intérêt pour l'Occident, en Union soviétique il représente un véritable mythe qui dépasse la simple reconnaissance due au fondateur. Il est le référent ultime de tous ses successeurs, et Gorbatchev ne fait pas exception à la règle. Élevé au niveau de véritable culte, Lénine reste plus vivant que mort et fait force d'autorité. Examinons donc l'origine du culte, comment il s'inscrit dans la logique de l'histoire russe et ensuite l'utilisation qu'en fait Gorbatchev.

Le culte du fondateur

S'il y a une constance à dégager des discours de Gorbatchev, c'est l'allusion récurrente à Lénine et la période révolutionnaire de 1917. Comme nous l'avons souligné précédemment, cela sert d'abord, au niveau politique, à assurer la légitimité dont a besoin Gorbatchev pour asseoir son pouvoir au niveau du Parti. Il en fut ainsi depuis la mort du fondateur et le dernier Secrétaire général n'échappe pas à la règle. Il

¹ Encore en 1998, Hélène Carrère d'Encausse signait un ouvrage consacré à ce dernier. *Lénine*, Paris, Fayard, 1998, 684 p.

se doit d'être ce que M. Malia qualifie de « Lénine de son temps », ² c'est-à-dire, non seulement agir en conformité avec Lénine, mais agir en se demandant comment le maître aurait agi. ³ Mais au-delà des intérêts politiques, Gorbatchev utilise aussi le fondateur du régime comme un exemple à donner à la population. Il emploie l'image de Lénine de façon éveiller la fierté révolutionnaire. Pour bien saisir l'intention de Gorbatchev, il faut d'abord s'intéresser au culte de Lénine.

Pour N. Tumarkin, qui a consacré un ouvrage au phénomène de la fabrication du culte de Lénine, à sa fonction dans le régime et aux différentes époques qu'il a traversées jusqu'à Brejnev, elle en situe le début à la tentative échouée de l'assassinat dirigé contre lui en 1918. ⁴ Ayant échouée de peu, cet attentat est rapidement utilisé dans l'intérêt de la consolidation de la Révolution. D'une part, par le déclenchement de la « terreur rouge » et de l'élimination des éléments hostiles aux bolcheviks, ⁵ et d'autre part, avec la propagande de masse entourant la personne de Lénine. Lev Sosnovsky – qui deviendra chef de l'*Agitprop* en 1920 – écrit deux jours après l'événement dans la *Petrogradskaia pravda* un long article associant Lénine au plus haut symbole de la cause ouvrière mondiale, de la paix et du socialisme. ⁶ Il associe également la tentative d'assassinat au capitalisme et termine par une formule qui sera réutilisée après la mort de Lénine « Lenin cannot be killed ... Because Lenin is the rising up of the oppressed. Lenin is the flight to the end, to final victory... So long as the proletariat lives – Lenin lives. » ⁷ La propagande prend une telle ampleur, que bientôt apparaît une série de textes et de poèmes décrivant Lénine comme un martyr, comme celui qui est prêt à donner sa vie pour les désœuvrés. ⁸ La relation avec le Christ est ici évidente. Le culte prend – malgré Lénine lui-même – un tournant mystique et bientôt on peut entendre partout que si Lénine a survécu aux coups de feu qu'il a reçus à la nuque et à l'épaule, ce n'est seulement

² M. Malia, *La tragédie...*, p.478.

³ Alfred G. Meyer, *Lénine et le léninisme*, Paris, Payot, 1966, p.234.

⁴ Nina Tumarkin, *Lenin Lives ! The Lenin Cult in Soviet Russia*, Cambridge-London, Harvard University Press, 1983, p...

⁵ M. Malia, *La tragédie...*, .165.

⁶ N. Tumarkin, *Lenin Lives...*, p.83.

⁷ Lev Sosnovsky, tiré de N. Tumarkin, *Lenin Lives...* p.83.

que par la volonté du prolétariat réuni.⁹ Ce qui s'approche beaucoup d'un cérémonial religieux. Il est étrange de constater que ce nouveau régime qui se réclame d'une doctrine rationnelle et scientifique, emprunte les voies du mysticisme pour se réaliser. Mais quand nous remontons dans l'histoire de la Russie tsariste, cela nous éclaire sur le processus de légitimation du Parti à partir de 1918.

Comme l'explique A. Ropert, l'héritage byzantin orthodoxe qu'a reçu et interprété originalement la Russie tsariste, comporte une notion forte du césaropapisme. C'est-à-dire, d'une part l'indivisibilité du religieux et du politique, et d'autre part la représentation terrestre de Dieu à travers le tsar.¹⁰ La Révolution d'Octobre prône bien sûr la rupture d'avec l'ancien monde, mais à part une mince couche plus ou moins éduquée, la majeure partie de la population – qui est encore à près de 80% paysanne – n'a aucune formation intellectuelle et n'a pas la même interprétation de la révolution, y voyant plus la réalisation matérielle de son rêve séculaire : le partage de la terre.¹¹ Ce qui signifie que malgré la révolution politique, la mentalité reste celle de l'ancien régime. En fait, ceci est également une autre constante dans l'histoire de la Russie, la révolution politique a toujours précédé celle culturelle et elle est souvent le résultat du volontarisme extrême d'une seule personne et de son désir de changer la Russie, de l'adapter à ses désirs. Nous n'avons qu'à penser à Pierre le Grand et son désir d'occidentaliser la Russie, le même constat avec Catherine II, pour finalement y retrouver le même volontarisme chez Lénine puis Staline avec la collectivisation.

La mentalité de la population est, à l'époque, peu familière avec le matérialisme scientifique de Lénine, mais très rapidement elle voit ce dernier comme « un être supérieurement bon qui avait à organiser toutes

⁸ C'est surtout en 1919 que naîtra cette abondante littérature entourant la « martyrisation » de Lénine. Notamment dans les poèmes de Akim Stradaiushchii, *V. Leninu*, ; G. Gulov, *Dorogomu tovarishchu Leninu* et Iona Brikhnichev, *V. I. Leninu*. Dans N. Tumarkin, *Lenin Lives...*, p.84.

⁹ N. Tumarkin, *Lenin Lives...*, p.85.

¹⁰ André Ropert, *La misère et la gloire : Histoire culturelle du monde russe de l'an mil à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1992, pp.37, 69.

¹¹ A. Ropert, *La misère et...*, p. 341.

sortes de luttes contre d'innombrables ennemis. »¹² Ce qui n'est pas sans nous rappeler les conceptions manichéennes avec lesquelles Staline gouvernera l'URSS après Lénine. À cela, si nous ajoutons la notion de démonologie propre à la culture paysanne, nous comprenons mieux le chemin mythique qu'a pris la légitimation du nouveau pouvoir soviétique.¹³ C'est dans cette même veine que pour les fins de la propagande, toute une série d'affiches – voir annexe – est distribuée démontrant tantôt Lénine en train de balayer la terre des « immondices » bourgeois ou encore Lénine à la tête de la marche du communisme, vers la construction d'un monde nouveau, pour l'électrification et les Soviets. Ce qui reste fidèle aux cérémonies religieuses russes où l'icône joue un grand rôle et sert à alimenter le culte du père fondateur.¹⁴ Culte qui culminera dans les années qui suivent sa mort. Fidèle au caractère religieux de la Russie tsariste, Lénine prend la double substance inhérente à « l'antique dogme de la double identité corporelle du tsar [c'est-à-dire] d'un côté Vladimir Ilitch, l'être périssable, de l'autre Lénine, l'esprit immortel. »¹⁵ À nouveau, c'est le déferlement d'affiches, de textes et de poèmes pour dire que Lénine est toujours vivant parmi les communistes de la terre.¹⁶ Le révolutionnaire anticlérical qu'était Lénine devient le véritable Dieu socialiste, se substituant d'abord à Pierre le Grand avec la « rebaptisation » de Petrograd en Leningrad, mais surtout à Dieu, avec la consécration du mausolée – malgré l'opposition de sa femme et de Trotski – ou il repose sur la Place Rouge et où « l'organisation rituelle des visites-pèlerinages achèvent de constituer un cérémonial s'apparentant aux pratiques ancestrales du culte des reliques ». ¹⁷ Ce fut ainsi le meilleur moyen pour le nouveau pouvoir d'étendre sa légitimation jusqu'à la périphérie la plus arriérée du

¹² Jean-Philippe Melchior, *Communisme et culte de la personnalité*, Thèse de doctorat en science politique, Paris I, Panthéon Sorbonne, 1990, p.128.

¹³ M. Lewin décrit bien ce phénomène qui va de la campagne, de la culture paysanne, vers le pouvoir politique dans son ouvrage *La formation du système soviétique*, p.23-26. Lewin émet d'ailleurs l'hypothèse selon laquelle le culte de Staline remplissait les impératifs du système face à une paysannerie russe qui voyait dans le tsar une figure sacrée du père. pp. 269-276, 300-314.

¹⁴ J-P. Melchior, *Communisme et culte...* p.100. Melchior note que c'est aussi le début de la prolifération des « coins rouges », faisant ici référence aux coins réservés aux icônes religieuses dans les maisons russes, l'endroit de la prière.

¹⁵ A. Ropert, *La misère et...*, p.348.

¹⁶ N. Tumarkin, *Lenin Lives...*, p.165-168.

¹⁷ A. Ropert, *La misère et...*, p.348

système.¹⁸ Ce qui démontre encore une fois la nécessité qu'a le pouvoir central de s'adapter à la société pour assurer son règne.

Le résultat en fut qu'après sa mort, Lénine est devenu le référent pour tout dans le nouveau régime. Ses écrits font actes de loi suprême, et à l'image des premiers chrétiens face aux écrits religieux, tous doivent se soumettre à la parole de Lénine. Même lors de la bataille à la succession, tous les protagonistes se servent de Lénine et du léninisme pour prendre les commandes.¹⁹ Le culte de Lénine a résisté au développement et aux changements de l'URSS. Staline c'est servi de Lénine pour bâtir son propre culte, et Khrouchtchev également de Lénine pour critiquer le culte de Staline. Cela démontre peut-être que le pouvoir peut trouver tout ce qu'il cherche dans les écrits de Lénine, mais cela dénote également la force du culte du fondateur. Si nous expliquons le phénomène par le respect qu'a le Parti de la doctrine fondatrice, le léninisme – pour ses fins de légitimation –, nous pouvons aussi mentionner le facteur important qu'est l'éducation socialiste.²⁰ En plus des nombreuses biographies²¹ qui dépeignent Lénine comme le génie révolutionnaire, l'homme déterminé qui n'a jamais douté un instant du bien fondé de la Révolution, l'enseignement en Union soviétique comprend aussi l'étude de la glorieuse Révolution d'Octobre, de son instigateur et de sa doctrine, le léninisme.²² Lénine demeure, encore dans les années 80, présent dans le quotidien de tous, mais plus important encore, à la différence de ses successeurs, il a conservé son auréole de sainteté acquis avec Octobre 1917. Et c'est l'héritage de ces images que veut utiliser Gorbatchev pour stimuler l'intérêt de la population. C'est ce que nous pouvons clairement discerner à travers ses discours. Il renvoie à la population des images du passé glorieux de la Révolution

¹⁸ J-P. Melchior, *Communisme et culte...*, p.152

¹⁹ N. Tumarkin, *Lenin Lives...*,p.209-212.

²⁰ Sur ce sujet, voir l'ouvrage de Wladimir Berelowitch sur les fondations de l'école soviétique. Ouvrage dans lequel il décrit comment se met en place les normes et formes d'éducation encore effective en URSS. *La soviétisation de l'école russe, 1917-1931*, Lausanne, L'Âge d'Homme, coll. Slavica, 1990, 213 p.

²¹ Biographies dont la véracité historique peut être remise en question car beaucoup d'entre elles servent la propagande pour affermir le nouveau pouvoir soviétique. C'est notamment le cas de celle écrite en 1924, par Lilina la femme de Zinoviev, à l'intention des enfants soviétiques, et qui héroïse l'enfance de Lénine pour en faire un exemple à suivre. Voir J-P Melchior, *Communisme et culte...*, p.150.

²² N. Tumarkin, *Lenin lives...*, p.213.

socialiste, des images soutenues par Lénine, l'homme qui s'est dévoué à la cause, de l'ascète convaincu par le socialisme.

Lénine contre la stagnation

Comme nous l'avons noté, dans son processus de légitimation au niveau politique (vis-à-vis le Parti), Gorbatchev utilise régulièrement Lénine. Le paraphrasant quelquefois, le citant la majorité du temps, de façon à fournir un poids considérable à ses propres affirmations. Ce qui est de toute façon la pratique courante dans l'histoire des secrétaires généraux depuis Staline. Cependant, on peut relever dans certains de ses discours une utilisation de la notoriété du fondateur plus orientée vers la population, vers l'éveil du sentiment patriotique de cette dernière. Comme c'est le cas dans les premiers mois du pouvoir de Gorbatchev. L'année 1985 coïncide avec le 40^e anniversaire de la victoire soviétique sur l'Allemagne fascisme et à cette occasion, le dirigeant du PCUS souligne qu'avec cette victoire, « Notre juste cause a triomphé ! ». ²³ La juste cause est bien entendue le socialisme, celui entrepris avec Octobre 1917, celui de Lénine. Il poursuit d'ailleurs en ce sens en disant, « le pays tout entier s'est levé pour une guerre populaire, une guerre sacrée. Les soviétiques puisèrent leurs forces dans les grandes idées léninistes. » ²⁴ Et en bout de ligne, cela veut aussi dire que c'est moins Staline que Lénine qui fut le véritable inspirateur de la lutte pour la patrie. Évidemment, dans son désir de voir la population poser des gestes concrets contre la stagnation, il prend aussi le soin de mentionner que cette génération qui s'est battue, moralement armée des idéaux communistes, constitue un exemple à suivre pour « venir à bout de tout quand la patrie le demande. » ²⁵ La relation avec ses intentions est ici à peine déguisée.

Gorbatchev s'emploie à utiliser Lénine dans cet esprit de l'enthousiasme révolutionnaire. Tantôt devant des sidérurgistes, en leur disant que leurs homologues du début du siècle furent parmi les premiers – dès

²³ M. Gorbatchev, « L'exploit immortel du peuple soviétique. Rapport présenté par Mikhaïl Gorbatchev à la réunion solennelle à Moscou consacré au 40^e anniversaire de la Victoire du peuple dans la Grande guerre nationale, le 8 mai 1985 », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 20, 19 mai 1985, p.2.

²⁴ M. Gorbatchev, « L'exploit immortel... », N.M., 19 mai 1985, p.3.

1905 – à s’insurger contre le tsarisme et que « leur courage et leur élan révolutionnaire ont été beaucoup apprécié par Lénine ».²⁶ Tantôt dans un hommage aux vétérans stakhanovistes,²⁷ en leur rappelant que ce mouvement tire ses racines de l’initiative des « samedis communistes » née sous Lénine. En effet, née pendant la période du « communisme de guerre » sur l’initiative de certains membres du Parti, les « samedis communistes » représentent le travail volontaire exécuté pour le socialisme par des ouvriers lors de leurs journées de congés.²⁸ Cette initiative fut fortement saluée par Lénine comme un symbole de l’esprit nouveau.²⁹ Ces deux exemples,³⁰ démontrent bien comment Gorbatchev représente à la population la période révolutionnaire, sous Lénine, comme une période glorieuse pour le socialisme, une période qui a nécessité toutes les forces de la société pour se maintenir. Nous pouvons aussi y voir une façon d’insinuer que le socialisme a besoin de ce travail pour se maintenir. Il en fut ainsi à son origine et plus que jamais, il ne peut se suffire uniquement avec son passé glorieux. C’est ce que nous pouvons discerner lorsqu’il fait la comparaison entre sa réforme et Octobre 1917, « La Révolution d’Octobre a marqué un tournant dans l’histoire millénaire de notre État, sans précédent par sa portée et ses conséquences pour l’évolution de toute l’humanité. Mais, il ne suffit pas d’accomplir la révolution, il faut aussi la défendre ».³¹ Donc, Gorbatchev s’approprie l’image de Lénine pour pousser la société à faire comme le maître et travailler sans relâche pour la « juste cause » du socialisme. Il veut faire revivre cet engouement du socialisme tel qu’il le dépeint au début du régime. C’est aussi dans cet esprit qu’il faut comprendre la

²⁵ M. Gorbatchev, « L’exploit immortel... », N.M., 19 mai 1985, p.2.

²⁶ M. Gorbatchev, « Le Parti compte... », N.M., 7 juillet 1985, p.2.

²⁷ Du nom de A. Stakhanov un mineur du bassin de Donets qui réalisa une prétendue performance de travail en dépassant de 1400% sa norme journalière. Il fut récompensé par Staline et citer en exemple ce qui incita d’autre ouvrier à la performance « stakhanoviste ». Voir N. V. Riazanovsky *Histoire de la...*, p.544. Quant aux discours de M. Gorbatchev il s’agit de « Les traditions inflétrissables de l’exploit au travail : Discours de Mikhaïl Gorbatchev, secrétaire général du CC du PCUS, à la rencontre au CC du PCUS avec les vétérans du mouvement stakhanoviste, les travailleurs d’avant-garde et les novateurs de la production. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.39, 29 septembre 1985, p.4.

²⁸ N. Werth souligne avec pertinence qu’à l’initiative volontaire, se substituera une obligation pour tous de fournir son effort pour le nouveau régime. *Histoire de ...*, p.147.

²⁹ V.I. Lénine, *La grande initiative : l’héroïsme des ouvriers de l’arrière. À propos des « samedis communistes »*, Pékin, Éditions en Langues Étrangères, 1977, p.20-31.

³⁰ Nous en avons cité deux, mais Gorbatchev revient régulièrement dans ces discours, surtout auprès des travailleurs, avec des insinuations sur Lénine et la période révolutionnaire de 1917.

³¹ M. Gorbatchev, « Réponses de Mikhaïl... », N.M., 16 février 1986, p.1.

symbolique³² entourant la remise de l'ordre de Lénine aux villes de Vladivostok et Mourmansk, en plus de l'étoile d'or pour cette dernière. Dans les deux cas, Gorbatchev précise que la récompense est due à cet esprit d' « héroïsme et l'abnégation dont on fait preuve les travailleurs », ³³ autant aujourd'hui que pendant la période révolutionnaire du début du régime. Donner une telle distinction pour récompenser le travail acharné et l'héroïsme, c'est d'une part lier Lénine à ces comportements, mais aussi souligner que c'est la façon dont les vrais communistes agissent, comme l'ont fait Lénine et les communistes pendant la période révolutionnaire. Gorbatchev sert à la population une représentation magnifiée de Lénine et d'Octobre afin d'utiliser cette perception qu'on les gens pour susciter un sentiment patriotique qui peut les amener à participer avec enthousiasme à sa réforme. C'est d'ailleurs une des raisons pour laquelle plus sa réforme avance, plus il tient à démontrer que « l'esprit révolutionnaire de la refonte en cours, c'est le souffle vivifiant d'Octobre. »³⁴

L'année 1987 représente pour Gorbatchev celle de la sortie de son programme de perestroïka, mais ce dernier rappelle également que cette année signifie le 70^e anniversaire de la Révolution bolchevik. C'est pour lui l'occasion de remémorer régulièrement au peuple ce que représente cette révolution. « Il y a près de 70 ans le Parti léniniste hissait au-dessus du pays le drapeau victorieux de la Révolution socialiste, de la lutte pour le socialisme, pour la liberté et l'égalité, pour la justice sociale et le progrès, contre l'oppression et l'exploitation, contre la misère et la négation des droits des nations. »³⁵ Le même type de discours est aussi tenu dans les républiques, en y ajoutant toutefois la dimension de l'État multinational. C'est ce qui ressort lorsqu'il mentionne, lors d'un voyage en Lettonie, « le soldat-libérateur russe a aidé le paysan et le

³² Nous parlons bien ici de symbolique, puisque nous sommes conscient que la remise de médailles de tout ordre est une pratique des plus courantes du système soviétique et qu'en ce sens, l'événement ne revêt pas un caractère exceptionnel, mais il permet toutefois à Gorbatchev d'y prononcer un discours magnifiant Lénine et la période révolutionnaire.

³³ Dans le cas de Vladivostok, voir M. Gorbatchev, « Discours de Mikhaïl... », N.M., 3 août 1986, p.1. Et pour Mourmansk, M. Gorbatchev, « Mikhaïl Gorbatchev : Discours prononcé à Mourmansk lors de la cérémonie solennelle de remise à la ville de l'ordre de Lénine et de la médaille « Étoile d'Or », le 1^{er} octobre 1987 », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 42, 18 octobre 1987, p.1.

³⁴ M. Gorbatchev, « Message du nouvel an... », N.M., 11 janvier 1987, p.1.

pêcheur balte à protéger la terre natale contre les outrages et l'asservissement, à la défendre contre l'envahisseur étranger. »³⁶ S'il faut y voir un quelconque avertissement à d'éventuelle volonté de faire sécession, il n'en demeure pas moins que Gorbatchev représente Octobre comme le début de la libération à l'asservissement. Et c'est la raison pour laquelle il faut redoubler d'ardeur et défendre le socialisme, « Nous avons à poursuivre et à développer la cause des pionniers de la révolution et du socialisme. »³⁷ D'autant plus que le lien qui unit tous les Soviétiques de toutes les générations, c'est « notre patriotisme, notre orgueil de travailleur, notre enthousiasme au travail, notre sentiment sacré de la participation à la lutte pour la cause noble de la Révolution d'Octobre, voilà la plus grande conquête de notre régime. »³⁸ Et voilà ce que Gorbatchev tente de rétablir, la participation générale à la lutte pour la noble cause, des actions concrètes, il faut « agir comme Vladimir Ilitch Lénine l'enseignait : moins de phrases pompeuses [...] et plus de souci quotidien du travail réel ».³⁹

Dans une telle perspective, Lénine et la révolution qu'il symbolise représentent, comme nous l'avons démontré, des éléments utiles à Gorbatchev dans sa recherche de stimulation auprès de la population. Plus qu'une simple légitimation politique, en servant au peuple la représentation de cette époque glorieuse pour les Soviétiques, époque où la foi au socialisme demandait les plus grands sacrifices, cette révolution accomplie en territoire russe et qui marque le début d'une nouvelle ère, celle de la libération de l'homme, il cherche à attiser la fibre patriotique, le sentiment de fierté face à leur œuvre. Évidemment, comme nous l'avons déjà mentionné, le but ultime de ces représentations magnifiées de Lénine et sa révolution servis par Gorbatchev à la société, reste d'amener cette dernière à travailler à la restructuration. Le défi est pour Gorbatchev de transformer ce sentiment de fierté en réflexe de conservation de ces acquis

³⁵ M. Gorbatchev, « La réorganisation et ... », N.M., 8 février 1987, p.1. Voir également les propos similaires dans M. Gorbatchev, « Réponses de Mikhaïl... », N.M., 13 avril 1986, p.1. ; « Discours de Mikhaïl... », N.M., 14 juin 1987, p.4. ; « Octobre 1917 et... », 8 novembre 1987, N.M., p.1.

³⁶ M. Gorbatchev, « Discours prononcé par Mikhaïl Gorbatchev à la rencontre avec les responsables du Parti, de Soviétiques et de l'économie de la RSS de Lettonie », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 9, 1 mars 1987, p.1.

³⁷ M. Gorbatchev, « Octobre 1917 et... », N.M., 8 novembre 1987, p.7.

³⁸ M. Gorbatchev, « La restructuration ... », N.M., 7 mars 1987, p.2. Voir également dans M. Gorbatchev, « Approfondir la réorganisation... », N.M., 26 juillet 1987, p.3. ; « Rencontre de Mikhaïl... »

révolutionnaires. Et si Lénine et Octobre sont des atouts importants dans cette stratégie, car ils sont les assises de l'histoire du socialisme soviétique, le Secrétaire général va aussi présenter au peuple d'autres raisons de travailler pour le socialisme. Des raisons d'ordre morales que nous avons regroupées sous le grand thème de la supériorité du socialisme sur le capitalisme.

La supériorité du choix socialiste

Pour les deux sections qui vont suivre, nous devons préciser certains points du discours de Gorbatchev avant d'en faire l'analyse. D'abord, nous devons mentionner que les images employées par Gorbatchev, concernant le sujet de nos deux sections, se retrouvent dans ses discours portant sur les relations internationales. Ceci est logique dans la mesure où, c'est sur le terrain des relations internationales que Gorbatchev peut comparer les deux systèmes. Rappelons ici, de garder à l'esprit le fait que la population intérieure avait accès à ses discours sur les relations internationales. Alors, il est normal d'y trouver une richesse concernant les représentations destinées à la société soviétique et portant sur leur système et sa lutte avec le capitalisme. Mentionnons également que la majorité des discours que nous retrouvons dans nos sources, et qui confortent notre analyse, sont produits entre l'entrée en fonction de Gorbatchev et la fin 1987. Après cette période, le ton des discours, concernant une éventuelle menace planant sur l'URSS, devient moins virulent et ces derniers se font de façon plus espacés. Ce phénomène s'explique dans la conjoncture des accords de paix entre l'URSS et les États-Unis. Comme nous l'avons déjà noté dans notre premier chapitre, l'URSS a de moins en moins les moyens de suivre la « course aux armements », ce qui constitue une donnée importante quant à l'élaboration de la « Nouvelle pensée » de Gorbatchev et de sa dénonciation de l'arme nucléaire et de la militarisation de l'espace. Or, tant que les initiatives soviétiques de dénucléarisation aboutissent à des échecs, ou n'ont qu'un faible écho au niveau des dirigeants

³⁹ M. Gorbatchev, « La restructuration est... », N.M., 17 août 1986, p.4. Même propos dans « Les traditions inflétriées... », N.M., 29 septembre 1985, p.5.

occidentaux, Gorbatchev a le terrain libre pour critiquer l'Occident dans la sens de cette militarisation accrue que représente, selon lui, la vieille mentalité. Mais en décembre 1987, avec le Sommet de Washington et la signature entre Reagan et Gorbatchev des premiers véritables accords de dénucléarisation – le traité sur l'élimination des missiles nucléaires intermédiaires⁴⁰ – cela fournit moins d'eau au moulin de la critique du dirigeant soviétique.

Puis finalement, concernant la « Nouvelle pensée » et les impératifs soviétiques qu'elle sert, malgré son caractère politique tout à fait nouveau, nous l'analyserons sous l'angle de la représentation qu'en donne Gorbatchev à la population. C'est-à-dire, que sur la scène extérieure la démarche politique du Secrétaire Général s'inscrit dans une nouvelle vision transnationaliste – telle que définie par J. Huntzinger⁴¹ – mais sur le plan intérieur, cette vision est utilisée plus au niveau des représentations du socialisme qu'à titre de mesure politique. Ceci prévaut d'ailleurs pour tous les discours faits par Gorbatchev concernant les relations internationales. Car, si nous y voyons le double avantage d'être à la fois les prémisses de la mise en branle d'un processus politique internationale pouvant permettre à l'URSS de reprendre son souffle en freinant la « course aux armements » et d'autre part, d'être la tribune idéale pour attiser le patriotisme de la population soviétique, nous laissons de côté la fonction politique des discours pour nous concentrer uniquement sur sa fonction dans le processus du réveil patriotique. Analysons d'abord une première image qu'utilise Gorbatchev, celle de la supériorité du socialisme sur son concurrent idéologique, supériorité physique et morale.

⁴⁰ B. Ferron, *La Russie, espoirs...* p.237.

⁴¹ Cette vision des relations internationales est surtout caractérisée par la coopération obligatoire des États pour leurs intérêts mutuels qui transcendent les frontières, exemple, la mondialisation où l'environnement. Donc multiplicité des liens entre État ce qui nie l'isolationnisme. En opposition avec l'école réaliste qui voit les relations internationales à travers le prisme des intérêts particulier à chaque État et où, les rapports existants entre États sont fondés sur la force. D'où l'inévitable courses aux armements et la recherche d'équilibre des puissances. Voir Jacques Huntzinger, *Introduction aux relations internationales*, Paris, Seuil, coll. Points politique, 1987, p.77-95.

Socialisme 1, impérialisme 0

Pourquoi faut-il travailler pour le socialisme ? À cette question, Gorbatchev répond invariablement, parce que ce système, choisi par la société soviétique, est supérieur à n'importe qu'elle autre système et il l'a maintes fois prouvé. D'abord, dans sa confrontation avec l'impérialisme sous toutes ses formes les idées socialistes ont toujours fait la différence. C'est ce que rappelle Gorbatchev à la population quand il aborde la victoire soviétique lors de la Deuxième guerre mondiale et qu'il déclare en premier lieu que cette guerre est « l'affrontement militaire le plus important entre le socialisme et les frappes de l'impérialisme [et que] les sources de la victoire sont à rechercher dans la nature du socialisme, dans le mode de vie soviétique. »⁴² Si le dirigeant parle bien de la Grande guerre patriotique, l'emploi du terme impérialisme pour désigner l'Allemagne d'Hitler n'est pas innocent, et cela renvoie beaucoup au concurrent actuel de l'URSS qu'on nomme régulièrement le régime impérialisme américain. Et pour démontrer la supériorité du socialisme sur l'impérialisme américain même, il mentionne l'humiliante défaite de cet agresseur au Vietnam, ce qui a prouvé « une fois de plus la force invincible des idées de la liberté et du socialisme. »⁴³ Il démontre ainsi la fierté que peuvent avoir les soviétiques d'être les premiers bâtisseurs du socialisme, un système qui a déjà prouvé par les armes plus d'une fois sa supériorité sur l'impérialisme. Mais, pour Gorbatchev, ce système peut surtout se vanter d'être le symbole du progrès.

Sur ce point, il répète sans cesse sa conviction. Il cite régulièrement, à titre d'exemple, la comparaison entre l'état de la Russie lorsque le tsarisme fut renversé et le résultat actuel de l'URSS ou bien l'amélioration des conditions de vie des démocraties populaires depuis leur « adhésion » au socialisme.⁴⁴ Bien sûr, le capitalisme a aussi atteint un haut niveau de vie, mais contrairement à ce système, le

⁴² M. Gorbatchev, « L'exploit immortel... », N.M., 19 mai 1985, p.3.

⁴³ M. Gorbatchev, « Discours de Mikhaïl... », N.M., 3 août 1986, p.4.

⁴⁴ Ces exemples reviennent notamment dans M. Gorbatchev, « L'exploit immortel... », N.M., 19 mai 1985, p.4. ; « Discours de Mikhaïl Gorbatchev au dîner offert en l'honneur de Gustav Husak, secrétaire général du CC de Tchécoslovaquie et le président de Tchécoslovaquie, le 31 mai 1985 », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 23, 9 juin 1985, p.2. « Le discours de Mikhaïl... », N.M., 19 avril 1987, p.2. ; « Discours de Mikhaïl... », N.M., 14 juin 1987, p.2.

socialisme à réussi le tout en un « laps de temps très court du point de vue historique »⁴⁵ enfin, beaucoup plus bref que son concurrent. Ce qui fait dire au dirigeant que cela prouve non seulement la supériorité du socialisme, mais l'ampleur de ses potentialités. Car, en l'espace de quelques décennies seulement, ce système a rattrapé le capitalisme et le dépassera inévitablement. C'est en ce sens que nous pouvons interpréter ses paroles lorsqu'il dit, « l'année 1917 a montré que le choix entre le socialisme et le capitalisme est l'alternative sociale principale de notre époque et qu'au XXe siècle on ne saurait progresser autrement qu'en se rapprochant du socialisme, forme supérieure de l'organisation sociale. »⁴⁶ Gorbatchev présente à sa population le socialisme comme étant la condition sine qua non au progrès, comme l'alternative choisie en 1917 et qui a propulsé, dans un temps record, le pays au rang d'une des deux superpuissances mondiales. Mais il démontre aussi que le socialisme ne se contente pas de ces acquis, il continue dans la voie du progrès et le meilleur exemple en est sa « Nouvelle pensée » en matière de relations internationales.

À l'âge du nucléaire, Gorbatchev démontre que sa « Nouvelle pensée » est un choix réaliste, un choix qui marque « une rupture avec les traditions, la manière de penser et d'agir qui se sont formées au cours des siècles voire de millénaires »⁴⁷ dans le domaine militaire. Il présente les relations internationales émanant des conceptions impérialistes comme une pensée archaïque n'ayant plus sa place à la fin du XX^e siècle. À cet effet, il décrit le mode de régulation des relations internationales actuelles en employant toute une série de termes renvoyant à des images illustrant l'archaïsme de la situation. Des citations telles « il serait naïf de chercher la solution dans le perfectionnement du bouclier et de l'épée [ou l'expression] fanatique moyenâgeux ».⁴⁸ Ou encore, « il est temps d'abandonner les modes de penser datant de l'âge de pierre,

⁴⁵ M. Gorbatchev, « La visite de Mikhaïl Gorbatchev, secrétaire général du CC du PCUS et membre du Présidium du Soviet suprême à Paris, 2-5 octobre 1985 », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 41, 13 octobre 1985, p.3.

⁴⁶ M. Gorbatchev, « Octobre 1917 et... », N.M., 8 novembre 1987, p.2.

⁴⁷ M. Gorbatchev, « La visite de Mikhaïl... », N.M., 13 octobre 1985, p.4. Voir aussi « Réponses de Mikhaïl... », N.M., 16 février 1986, p.1.

⁴⁸ M. Gorbatchev, « La visite de Mikhaïl... », N.M., 13 octobre 1985, p.4.

quand la préoccupation première était de se munir de la plus grande massue ou de la plus lourde pierre. »⁴⁹ Ce type de relation est devenu dangereux avec des armes nucléaires, et Gorbatchev va lier cette mentalité dépassée à son concurrent en disant qu'il « faut renoncer à la vieille mentalité des leaders de l'impérialisme qui considèrent jusqu'à présent comme valable dans les relations internationales le postulat légionnaire de la Rome antique « Si tu veux la paix, prépare la guerre ». »⁵⁰ Cette relation entre la mentalité de l'impérialisme actuelle et la Rome antique n'est pas sans renvoyer l'image d'un système périmé, dépassé face à un socialisme encore jeune et « qui propose une alternative à la conception dangereuse – et qui a déjà fait son temps – de dissuasion nucléaire ». »⁵¹ Ce qui vient confirmer la supériorité du socialisme sur le capitalisme et de ce fait, la population devrait être fière du système qu'ils ont bâti. Mais là ne s'arrête pas la distinction entre les deux systèmes, car si le socialisme a des avantages physiques sur son rival, Gorbatchev le représente également comme un système moralement supérieur au capitalisme.

Un complexe de supériorité

Pour démontrer la supériorité morale du socialisme, Gorbatchev utilise deux types de représentation, l'une qui dénigre le capitalisme, qui le dépeint sous son plus mauvais jour et l'autre est de présenter le socialisme en opposition avec ces valeurs capitalistes. Pour ce qui est du capitaliste, la grande tare morale que Gorbatchev dénonce et présente comme la racine de tous les maux terrestres, c'est l'égoïsme intrinsèque à son système, à son mode de régulation dans toutes ses relations. Évidemment, cet égoïsme s'échelonne sur plusieurs niveaux et Gorbatchev le démontre dans son observation des agissements de l'impérialisme. Impérialisme qu'il identifie surtout aux États-Unis.

⁴⁹ M. Gorbatchev, « Déclaration de Mikhaïl Gorbatchev Secrétaire général du Comité central du PCUS. » *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 4, 26 janvier 1986, p.2.

⁵⁰ M. Gorbatchev, « Réponses de Mikhaïl... », N.M., 13 avril 1986, p.2. Dans la même veine, il déclare aussi qu'il est « inutile de chercher les réponses aux questions nouvelles dans les discours de Churchill [dans] la formule de Clausewitz selon laquelle la guerre est la continuité de la politique par d'autres moyens. » M. Gorbatchev, « Rencontre de Mikhaïl... », N.M., 11 octobre 1987, p.4.

⁵¹ M. Gorbatchev, « Réponses de Mikhaïl Gorbatchev aux questions de la revue « Liaowang » *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 3, 17 janvier 1988, p.1. La même idée se retrouve dans « Déclaration télévisée du secrétaire

Le dirigeant soviétique dénonce cet égoïsme à la base de l'exploitation des pays en développement pour le seul bien être des grandes puissances capitalistes, il note :

Pendant des siècles ils ont exploité le travail et pillé les ressources naturelles des colonies, laissé ces peuples dans la misère. Et maintenant, ils s'efforcent de les lier au système capitaliste et en plus, par tous les moyens, économiques, militaires, en recourant à la menace et à l'intimidation en leur faisant l'aumône ou en les corrompant. Nombre d'entre eux se sont vu passer autour du cou la corde de la dette qui se resserre de plus en plus [...] Ceux qui déplaisent ou qui ne sont pas docile sont renversés ou assassinés. C'est une pratique courante chez les États dit du « monde libre » qui mènent une politique colonialiste.⁵²

Le capitalisme apparaît, avec son égoïsme, comme un système sans scrupule qui ne reculera devant rien pour arriver à ses fins. Et Gorbatchev poursuit dans la même veine en soulignant que cette mentalité explique pourquoi et comment sont engendrés les nombreux conflits mondiaux. Ils sont l'effet de la politique impérialiste issue du capitalisme, qui mène à l'ingérence, au pillage et à l'exploitation des pays plus faibles.⁵³ Et pis encore, Gorbatchev ne restreint pas la relation d'exploiteurs à exploités uniquement à la scène internationale, mais aussi à l'intérieur de ces pays. La classe dominante, en l'occurrence « le complexe militaire et industriel [dont] les gouvernements de ces pays sont trop tributaires »,⁵⁴ fait du business militaire au mépris de l'humanité et même de la population de leur propre pays.

Et si ces pays s'enrichissent avec le business militaire, pour Gorbatchev il est évident que cela explique la mentalité agressive qu'ont les puissances capitalistes, puisque la guerre est un moyen de faire du profit et ce, sur le compte de la vie humaine. Et il renchérit en expliquant, à cet effet, que « la notion même de complexe militaro-industriel n'a pas été formulée par les marxistes, mais un républicain conservateur, et

général du CC du PCUS Mikhaïl Gorbatchev, le 18 août. » *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 24, 24 août 1986, p.1-2.

⁵² M. Gorbatchev, « Le Parti compte... », N.M., 7 juillet 1985, p.4. Voir également M. Gorbatchev, « Rapport présenté par... », N.M., 28 avril 1985, p.5.

⁵³ Ce thème revient souvent dans ses discours devant les pays en développement. Voir, entre autres, M. Gorbatchev, « Discours de Mikhaïl Gorbatchev au dîner offert en l'honneur de Rajiv Gandhi, premier ministre de l'Inde », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.22, 2 juin 1985, p.3. ; M. Gorbatchev, « Message du Secrétaire général du CC du PCUS aux participants à la Conférence internationale sur la relation entre le désarmement et le développement. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 36, 6 septembre 1987, p.1.

⁵⁴ M. Gorbatchev, « Allocution télévisée de Mikhaïl Gorbatchev, le 14 octobre », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.43, 26 octobre 1986, p.3.

plus précisément par Dwight, D. Eisenhower, président des Etats-Unis. »⁵⁵ Gorbatchev dépeint donc le capitalisme comme un système où l'intérêt égoïste de chacun est prédominant, où la morale conduit à l'exploitation à tous les niveaux, à la mauvaise foi dans ses relations avec les autres pays⁵⁶ et donc à des rapports de force évacués de tout humanisme. Ce qui est, pour le dirigeant soviétique, en parfaite opposition avec les valeurs vertueuses du socialisme.

Le socialisme qu'entrevoit le dirigeant soviétique ne souffre d'aucun égoïsme et place les valeurs humaines au-dessus de toutes les autres. Ce socialisme, Gorbatchev le présente comme la base de « cette communauté [qui] se retrouve tout d'abord dans la volonté de vivre véritablement en paix, de trouver les moyens d'agir en commun et de collaborer dans divers domaines. »⁵⁷ S'il est une première différence qui ressort de cette citation, c'est l'accent mis sur la notion d'union entre individus, de communauté qui lutte ensemble dans un intérêt commun. Ce qui est une différence fondamentale avec les valeurs individualistes prônées par le capitalisme, valeurs qui mènent à l'égoïsme. L'autre distinction que nous pouvons remarquer, c'est la recherche de paix des gens sous le socialisme. Cette notion, est récurrente aux discours du Secrétaire général, lorsqu'il décrit le socialisme dans ses relations avec l'extérieur. C'est en ce sens que Gorbatchev estime que l'URSS est favorable à l'exploration de l'espace, mais dans un but pacifique et non pour étendre la guerre sur un autre terrain.⁵⁸ Et pour quiconque serait sceptique de ses paroles, il rappelle que l'Union soviétique prêche par l'exemple en prenant des mesures unilatérales contre la prolifération de

⁵⁵ M. Gorbatchev, « Discours de Mikhaïl Gorbatchev au cours du déjeuner offert à l'occasion de la réunion annuelle du Conseil commercial économique américano-soviétique (CCEAS) le 10 décembre 1985 », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 51, 22 décembre 1985, p.1.

⁵⁶ Ce thème sera beaucoup exploité par Gorbatchev, surtout pour démontrer qu'en matière de désarmement, les États-Unis ne veulent pas emboîter le pas à l'URSS. Notamment dans M. Gorbatchev, « Interview accordée par Mikhaïl Gorbatchev à l'agence indienne Prest Trust of India (PTI) », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 22, 2 juin 1985, p.4.

⁵⁷ M. Gorbatchev, « Réponses de Mikhaïl Gorbatchev aux questions des journalistes de TF-1 », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.41, 13 octobre 1985, p.1.

⁵⁸ M. Gorbatchev, « Allocution de Mikhaïl Gorbatchev au déjeuner offert en l'honneur de Willy Brandt, leader du Parti social-démocrate d'Allemagne et président de l'Internationale socialiste, le 27 mai 1985 » *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 23, 9 juin 1985, p.1.

l'armement nucléaire.⁵⁹ D'ailleurs comme il le souligne, n'était-ce pas à l'URSS « qu'est revenue l'initiative aussi bien de soulever dès 1946 la question de l'interdiction de la production et de l'emploi des armes atomiques que de procéder à l'utilisation de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques ». ⁶⁰ Et Gorbatchev insiste, si le socialisme et son porte-parole, l'Union soviétique, prône ce pacifisme, il ne faut surtout pas y voir une manifestation de sa faiblesse, mais plutôt une sagesse supérieure au capitalisme.⁶¹

Gorbatchev représente donc le socialisme comme bien au-dessus de cette mentalité archaïque qui prévaut encore dans le capitalisme et son stade suprême l'impérialisme. Il déclare, « nous estimons que ce n'est pas par la force de l'arme, mais uniquement par la force de l'exemple qu'on doit démontrer la justesse de son idéologie, les avantages du régime que chaque peuple a choisi de plein gré. »⁶² Il démontre que la meilleure preuve de cette sagesse tient au refus de l'URSS, malgré ses moyens de réponse à n'importe quel défi, à vouloir « jouer au jeu de force [car] au siècle nucléaire, c'est une occupation dangereuse à l'extrême. »⁶³ À plusieurs reprises, Gorbatchev revient sur cette sagesse contenue dans les valeurs socialistes. Soit en attaquant la politique dangereuse et « indigne du niveau de civilisation atteint par la société contemporaine » ⁶⁴ qu'est la militarisation de l'espace, ou encore mieux, en déclarant qu'il n'est pas dans les intentions de l'URSS de « jouer au plus malin avec les USA sur le terrain peu noble de la militarisation de l'espace ». ⁶⁵ Si l'emploi des qualificatifs « indigne » et « peu noble » sert d'étiquette à la politique américaine de « guerre des étoiles » et au système qu'il représente, cela exprime également le contraste qu'il y a avec les valeurs intrinsèques au socialisme. Car, c'est aussi une façon de démontrer à sa

⁵⁹ M. Gorbatchev, « Message de Mikhaïl Gorbatchev aux participants à la conférence pour l'examen de l'effet de Traité de non-prolifération des armes nucléaires. » *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 36, 15 septembre 1985, p.6. Mais concrètement, Gorbatchev savait très bien qu'il ne pouvait suivre la course aux armements dans l'espace, ce qui est une motivation importante dans ses mesures unilatérales contre l'armement nucléaire et la promotion de sa « nouvelle pensée ».

⁶⁰ M. Gorbatchev, « Déclaration de Mikhaïl... », N.M., 26 janvier 1986, p.1. Les mêmes propos sont tenus dans M. Gorbatchev, « Réponses de Mikhaïl... » N.M., 23 novembre 1986, p.1.

⁶¹ M. Gorbatchev, « Message du nouvel... », N.M., 11 janvier 1987, p.1.

⁶² M. Gorbatchev, « La visite de Mikhaïl... », N.M., 13 octobre 1985, p.3.

⁶³ M. Gorbatchev, « Allocution télévisée... », N.M., 26 octobre 1986, p.1.

⁶⁴ M. Gorbatchev, « Déclaration de Mikhaïl... », N.M., 26 janvier 1986, p.2.

⁶⁵ M. Gorbatchev, « Allocution de Mikhaïl Gorbatchev au dîner offert en l'honneur de Alessandro Natta, secrétaire général du PCI », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 6, 9 février 1986, p.1.

société le respect qu'a le socialisme envers la vie humaine, par son refus de s'engager dans une escalade nucléaire dont personne ne peut sortir gagnant. C'est aussi une façon de différencier les deux systèmes sur un point capital, la valeur suprême sur laquelle est chapeauté tout le système. Et sur ce point, la différence est énorme. Car, si pour le capitalisme, c'est l'égoïsme qui régit tout, se nourrissant même de la guerre au détriment de sa propre population, pour le socialisme, c'est l'humanisme dont le but ultime est le bien être de tous. Un humanisme qui donne au socialisme sa sagesse et son désir d'action pour la paix. Ce qui, comme l'exprime régulièrement Gorbatchev, se trouve aux antipodes des valeurs morales du capitalisme. Ce genre de citations employées par Gorbatchev n'est pas sans promouvoir la supériorité morale du socialisme. Il présente, d'un côté, l'égoïsme inhérent au capitalisme qui conduit à l'exploitation en tout genre et à la loi du plus fort, même à l'intérieur de ses frontières et ce, dans un but pécuniaire. Et de l'autre, un socialisme largement au-dessus des intérêts individuels qui conduisent à l'exploitation des plus faibles par les plus forts. Le socialisme c'est l'émancipation de ces rapports de force et la recherche d'équité et de paix pour tous.

Comme nous l'avons démontré, tout le discours de Gorbatchev est teinté de cet antagonisme, égoïsme versus humanisme, entre les deux systèmes, dont il s'emploie à démontrer la supériorité du choix socialiste. Mais la démonstration de cette supériorité est aussi une façon de rationaliser le choix fait par la population en 1917. Car, si Lénine et la révolution sont, pour Gorbatchev, une manière d'attiser le sentiment patriotique, la démonstration de la supériorité du choix fait avec Octobre 1917, sert, quant à elle, à confirmer que cette alternative au capitalisme que le peuple soviétique a décidé d'ériger, c'est encore la meilleure décision. Ce qui confirme, de fait, le besoin de sauvegarder le socialisme, et donc de travailler pour briser la stagnation. Mais là ne s'arrête pas les discours de Gorbatchev, car s'il démontre la supériorité du socialisme, il doit aussi le sauvegarder. À ce propos, il utilisera des représentations qui font allusion à la menace que court le socialisme. Ce sont des représentations que nous avons regroupées sous les thèmes de messianisme et de forteresse assiégée. Nous allons analyser la fonction de ces représentations dans la stratégie de Gorbatchev, mais également leurs origines.

Le messianisme et la forteresse assiégée

Avant de remonter à l'origine historique du messianisme soviétique et de son complexe de supériorité, nous devons d'abord expliquer pourquoi nous avons greffé le thème de la forteresse assiégée à celui du messianisme. Tout simplement, parce qu'ils sont les deux pôles servant la même fonction au sein de la stratégie de Gorbatchev, à savoir la subordination de tout dans l'intérêt de la patrie. Nous disons deux pôles puisque d'un côté, le messianisme est, en soi, un phénomène d'expansion idéologique, alors que la forteresse assiégée opère selon la logique inverse, en accord avec la relation du regard que l'étranger porte sur l'Union soviétique. Toutefois, ces deux phénomènes, remis dans le contexte de la conception patriotique, doivent arriver au même résultat sur la population interne, soit la subordination des intérêts individuels pour le pays. Pour bien comprendre ce phénomène, il suffit de se représenter concrètement un pays dans les deux cas de figure, soit en période d'expansion soit lorsqu'il sent l'imminence de l'agression. Dans le premier cas, tout l'effort national sert pour l'expansion pays, et dans le deuxième cas tout l'effort national va pour la défense du pays. Ainsi, dans les deux cas l'effort supplémentaire de la population est mit à profit du pays. Et pour revenir à notre objet d'étude, nous remarquons que les discours de Gorbatchev visent cet objectif. Mais avant d'analyser ce discours, examinons d'abord les origines du messianisme soviétique des années 1980.

Les origines du messianisme gorbatchévien

Le messianisme russe s'instaure officiellement sous Ivan III avec le mythe de la troisième Rome, la gardienne de la véritable foi orthodoxe. Constantinople cède devant l'envahisseur Ottoman en 1453 et dès 1461, selon Thomas de Tver, la Russie serait naturellement appelée à devenir la protectrice de tous les chrétiens.⁶⁶ Cependant, ce n'est qu'avec l'union charnelle de Ivan III et de Sophie Paléologues, la nièce du dernier Empereur d'Orient, en 1472, ainsi que le choix de l'aigle à deux têtes de l'Empire d'Orient comme

armoiries, que la prétention de Moscou se confirme.⁶⁷ À partir de cet événement, la Russie se lance dans un échafaudage de théories farfelues prouvant les liens entre les princes moscovites et Auguste César lui-même ainsi que d'autres Empereurs de Constantinople. Si bien que comme le note A. Ropert, « Le dessin en clair : le destin de tous les peuples du monde est d'entrer un jour, avant le Jugement, dans l'Empire de Moscou. »⁶⁸ Ou, comme le dit à cette époque Philothée – un moine du XVI^e siècle – « Deux Rome sont tombées, la troisième est debout, il n'y en aura pas de quatrième. »⁶⁹ Cependant, si ces faits nous démontrent la naissance réelle d'un messianisme en Russie, ce qui l'uni aux discours de Gorbatchev n'est que le précédent historique, ce qui ne représente pas un véritable lien à l'abri de toute rupture et renseigne peu sur le pourquoi du discours. Alors, pour saisir comment ce messianisme religieux va se transmuter en messianisme politique sous la forme du socialisme, le début du XIX^e siècle russe et la formation des idées au sein de l'élite nous est capital.

Le XIX^e siècle s'ouvre d'abord avec la victoire russe sur Napoléon, grâce à l'appel d'Alexandre I, par l'intermédiaire de l'Église – ce qui n'est pas sans rappeler Staline et la Grande guerre patriotique –, aux masses populaires pour défendre la Sainte Russie.⁷⁰ Deux conséquences émergent de cette victoire. La première est la redécouverte du paysan, de « l'âme du peuple » par l'élite.⁷¹ Et l'autre, c'est le premier véritable réveil de la conscience nationale moderne en Russie.⁷² Ce qui amènera avec Nicolas I^{er} une valorisation idéologique par le gouvernement sur la supériorité de la Russie face à l'Occident. La Russie devient progressivement l'avenir de l'Occident.⁷³ Le nationalisme est, en ce sens, encouragé. Un

⁶⁶ A. Ropert, *La misère et...*, p.69.

⁶⁷ N. Riasanovsky, *Histoire de la ...*, p.120-121. C'est aussi à ce moment que le titre de tsar (César) entre dans le vocabulaire russe.

⁶⁸ A. Ropert, *La misère et...*, p.71.

⁶⁹ Tirée de Constantin de Grunwald, *Société et civilisation russes au XIX^e siècle*, Paris, Seuil, 1975, p.142.

⁷⁰ A. Ropert, *La misère et...*, p.212.

⁷¹ Marc Raeff, *Comprendre l'ancien régime russe. État et société en Russie impériale*, Paris, seuil, 1982, p.145.

⁷² Andrzej Walicki, *The Slavophile Controversy : History of a Conservative Utopia in Nineteenth Century Russian Thought*, traduit du polonais par Hilda Andrews-Rusiecka, Oxford, Clarendon Press-Oxford, 1975, p.402.

⁷³ Alain Besançon, *Présent soviétique et passé russe*, Paris, Hachette, coll. Pluriel, 1986, p.31.

nationalisme dont Michel Pogodine, alors professeur à l'Université de Moscou s'en fait le chantre.⁷⁴ Le début du XIXe siècle, c'est également la naissance progressive d'une intelligentsia issue de la noblesse éduquée à l'europpéenne depuis Pierre le Grand dans un but utilitaire par un État qui voulait faire bonne figure devant les autres pays de l'Europe. Et c'est dans ce nid de l'intelligentsia gagnée, à partir de 1840, par les idées des philosophes allemands Schelling et Hegel⁷⁵ que vont naître deux courants d'idées : les slavophiles et les occidentalistes.

Si ces deux courants s'opposent dans leurs vues sur le pays, ils puisent cependant leurs idées au même puits : le romantisme allemand teinté d'idéalisme. En ce sens, ils représentent les deux faces de la même médaille.⁷⁶ Aux slavophiles cela va leur fournir une grille pour percevoir la Russie à travers le prisme d'un nationalisme fondé sur la supériorité de leur foi face à la décadence de l'Occident.⁷⁷ Face aux valeurs individualistes et guerrières de l'Occident, les slavophiles opposaient l'harmonie, l'amour et la paix entre les hommes.⁷⁸ Ainsi, l'Occident décadent est frappé de l'anathème et rejetée en bloc face à une Russie moralement supérieure, et en ce sens, n'était-elle pas vouée à devenir le salut de l'Europe ? Les slavophiles le croyaient bien. Selon les mots Kireïevski – considéré comme le fondateur du mouvement slavophile – « Le jugement de l'histoire s'achève sur les latins et les protestants. L'histoire appelle la Russie pour qu'elle se mette à l'avant-garde de la civilisation mondiale. »⁷⁹ Quant aux occidentalistes, qui regroupent beaucoup plus d'adhérents que les slavophiles, s'ils ne rejettent pas l'Europe, ils n'en sont pas moins nationalistes. Et bientôt, l'une des figures marquantes du mouvement, A. Herzen en s'appuyant sur

⁷⁴ Avec un statut de professeur, on devine bien la filiation avec la politique gouvernementale. Il déclarait « Dès le Moyen Âge, il y avait chez nous ce que l'Occident recherchera, lui, dans les temps modernes, ce qu'il n'a pas encore réussi à trouver à l'époque contemporaine et ce qu'il ne réussira vraisemblablement pas à trouver dans l'avenir » Tiré de A. Besançon, *Présent soviétique...*, p.31.

⁷⁵ N. Riasanovsky, *Histoire de la...*, p.392.

⁷⁶ Dans son ouvrage, A. Walicki, démontre bien le lien philosophique qui unit les slavophiles et les occidentalistes, particulièrement dans le chapitre « Slavophiles and Westernizers ». A. Walicki, *The Slavophile...*, p. 394-455.

⁷⁷ A. Besançon, *Présent soviétique...*, p.33.

⁷⁸ A. Ropert, *La misère et...*, p.261.

⁷⁹ Tirée de C. de Grunwald, *Société et civilisation...*, p.141.

le *mir* en vient à « identifier le libéralisme à l'Occident et le socialisme à la Russie ». ⁸⁰ Et des disciples d'Herzen émanent le populisme lui aussi fondé sur l'importance de la commune et dont la dimension messianique est omniprésente. Ces derniers partent en véritable croisade vers la campagne pour aider le paysan, convaincu d'y trouver cette pureté morale, cette vérité perdue sur laquelle l'avenir peut être construit sur des bases équitables. ⁸¹ Les slavophiles ainsi que les occidentalistes et sa manifestation populiste, même s'ils sont éclipsés peu à peu par des partis organisés (Cadets, S.R., S.D., etc.), ils trouveront toutefois une synthèse dans les idées de Lénine et plus tard Staline. Nous n'entendons pas nier ici les origines marxistes dans l'élaboration du projet socialiste de Lénine et par la suite Staline, mais seulement soutenir qu'il y a survivances et synthèse des deux grands courants du début XIXe siècle dans le projet socialiste des fondateurs de l'URSS.

Ainsi, s'il faut faire un rapprochement avec les populistes, il nous suffit de penser à l'image du petit groupe d'éclairés portés par un volontarisme extrême, se donnant la mission historique d'apporter à la Russie, puis au monde entier, le socialisme. ⁸² C'est également dans ce contexte, comme le souligne si judicieusement A. Ropert, que nous comprenons « mieux l'étrange climat qui baigne les groupes révolutionnaires et dont témoigne l'idéal quasi mystique des héros de Tchernychevski, abnégation, discipline implacable, intransigeance farouche ne tolérant aucune déviance, manichéisme sans appel... » ⁸³ Inutile d'insister d'avantage sur le célèbre roman de ce dernier *Que faire ?* (1863), véritable bible des jeunes révolutionnaires et sa filiation avec le non moins célèbre ouvrage de Lénine *Que faire ?*. N. Berdiaev fait le même constat dans son ouvrage sur les origines du socialisme en Russie. Il démontre la synthèse des slavophiles et des révolutionnaires dans le bolchevisme. Il écrit, « ce sera le communisme rouge qui réalisera le vieux rêve des slavophiles de transporter la capitale de Pétersbourg à Moscou [et

⁸⁰ A. Besançon, *Présent soviétique...*, p.35. Pour A. Walicki, cela émanerait d'un désenchantement de Herzen face à l'Europe. Ainsi, le manque d'histoire qui était autrefois une tare pour la Russie (dans la conception occidentale) devient un bienfait puisque cela l'a préservé du conservatisme dont souffre l'Europe. Donc, la Russie est le sang neuf dont à besoin le monde. Il est aussi ironique de constater que déjà à cette époque, Herzen ne voyait qu'un seul rival pour la Russie dans l'avenir, les jeunes États-Unis. *The Slavophile...*, p.584-586.

⁸¹ N. Riasanovsky, *Histoire de la...*, p.414-415.

⁸² A. Ropert, *La misère et...*, p.265.

poursuit] la mission du peuple russe est de réaliser la justice sociale au sein de la société humaine, non seulement en Russie, mais dans le monde entier ».⁸⁴ Ce que résume bien l'ordre du jour du général bolchevik Toukhatchevski lorsqu'il lance ses troupes le 2 juillet 1920 en disant « Nous apporterons à l'humanité laborieuse le bonheur et la paix à la pointe de nos baïonnettes ! »⁸⁵ Toutefois, nous ne comptons pas faire de Lénine et encore moins de Gorbatchev des slavophiles dans le sens d'une fermeture face à l'Occident. Contrairement à Staline, ils sont résolument tournés vers l'Occident et toutes les preuves témoignent en ce sens. Cependant, il faut reconnaître que dans leur projet socialiste de paix, un socialisme universel apporté par l'URSS, nous retrouvons cet écho de supériorité, et surtout de mission historique propre aux slavophiles. Ainsi, si nous avons pu remonter à l'origine du discours que Gorbatchev récite à sa population, pour comprendre la logique de ses propos, le leitmotiv derrière les paroles, nous devons prendre en compte un dernier facteur : le contexte dans lequel s'est développé ce « complexe de supériorité ».

Si nous remontons jusqu'à la Russie moscovite d'Ivan III et le début du mythe de la troisième Rome, jusqu'à la restructuration de Gorbatchev, une constante ressort : celle d'imiter l'Occident, la dépasser, et plus encore, se substituer à elle, devenir l'Occident. Avec la prétention d'être la troisième Rome, non seulement la Russie moscovite intégrait les grandes civilisations chrétiennes en récupérant l'héritage byzantin, mais elle s'y donnait une place de premier plan, égal à l'Occident en devenant l'autre grand pôle chrétien. A. Ropert, dans son ouvrage sur la culture slave explique ce comportement en partie par la marginalisation imposée par l'Europe à la Russie. Ainsi isolée d'un Occident qui lui tourne le dos la

⁸³ A. Ropert, *La misère et...*, p.265.

⁸⁴ Nicolas Berdiaev, *Les sources et le sens du communisme russe*, Paris, Gallimard, 1951, Pp.153, 200.

⁸⁵ Tiré de A. Ropert, *La misère et...*, p.325. Même constat de A. Besançon qui voit dans le léninisme l'intégration des concepts occidentalistes que sont « l'aspiration aux lumières, à l'instruction, la raison, l'organisation [et des slavophiles] l'idée communautaire, l'idée messianique, le mépris de l'Occident pourri, le nationalisme de compensation. » A. Besançon, *Présent soviétique...*, p.124. Voir également A. Walicki, *The Slavophile...*, p.595-596, où l'auteur démontre la similitude entre les idées de Lénine et des populistes.

Russie en serait venue à développer ce mécanisme d'imitation et de compétition qui lui autorise parfois son « complexe de supériorité » et son aspect messianique.⁸⁶

Sans souscrire entièrement à cette thèse, nous devons cependant remarquer que le concept d'imitation et de compétition avec l'Occident nous fournit un éclairage nouveau pour comprendre le messianisme russe et soviétique, ainsi que le volontarisme excessif avec lequel il fut porté dans la population. Ainsi en va-t-il du projet socialiste de Lénine. Non seulement il doit sortir la Russie de son arriération et atteindre le niveau de l'Occident, mais plus encore, il doit la projeter au premier rang en tant que modèle supérieur encore jamais réalisé. De cette façon, la Russie ne se contente pas seulement d'imiter l'Occident en lui faisant la compétition sur son terrain, mais elle compte bien se substituer à l'Occident. Ce qui explique – au nom du progrès de l'humanité – des mesures comme la collectivisation forcée de Staline, pour rattraper et dépasser l'Occident en un temps record. Tout comme les discours de Gorbatchev sur la supériorité du socialisme sur le capitalisme et sur sa nouvelle pensée porteuse des espoirs mondiaux pour la paix. Ce que résumant les mots de A. Besançon, « pour réaliser l'utopie [l'URSS] veut en somme être à la fois l'Occident et son contraire ».⁸⁷ Maintenant que nous avons retracé l'origine du messianisme soviétique, regardons comment il se manifeste dans les années 80 à travers les discours de Gorbatchev.

L'URSS à la rescousse de l'humanité

Comme nous l'avons noté, Gorbatchev représente la « nouvelle pensée » comme une démonstration de l'équation entre socialisme et progrès. Mais là ne s'arrête pas le fondement de cette pensée. Gorbatchev y ajoute également la dimension messianique. À la politique adoptée par toute l'Union soviétique, est liée la paix universelle pour tous les peuples indépendamment de leur idéologie. « En exprimant la volonté du peuple soviétique, le Comité central du Parti communiste et le Gouvernement soviétique feront tout pour

⁸⁶ A. Ropert, *La misère et...*, p.97-132.

⁸⁷ A. Besançon, *Présent soviétique...*, p.129.

sauvegarder la paix, écarter la menace d'une guerre nucléaire, ne pas laisser l'irréparable s'accomplir. »⁸⁸ L'aspect de mission est sans équivoque dans cette citation. Mais elle comprend également une autre notion directement liée à la réalisation de la mission : la lutte contre les ennemis de la paix. Et c'est ce que doit comprendre la population soviétique. Sur ce point, tous les discours du Secrétaire général se rejoignent. L'Union soviétique ne peut rester les bras croisés devant la menace de guerre qui pèse sur l'homme, « la vie ou la mort de million de gens et les destinées de toute l'humanité dépendent de savoir si nous réussirons à arrêter les fauteurs de guerre. »⁸⁹ Gorbatchev déclare que l'un de ces moyens « consiste à empêcher de poursuivre l'accumulation d'armes nucléaires de plus en plus sophistiquées et en même temps, à interdire catégoriquement la militarisation de l'espace. »⁹⁰ C'est la politique américaine qui est mise en cause ici par le dirigeant soviétique. Le fauteur de guerre devient les États-Unis, tandis que l'URSS se fait la championne de la paix. Et le Secrétaire général rappelle que l'Union soviétique et le système socialiste qu'elle incarne ne se contente pas uniquement de beaux discours, c'est un pays dont la responsabilité incombe d'œuvrer pour la paix, d'être à son service.⁹¹ La preuve n'est-elle pas les multiples tentatives de dialogues initiés par Moscou en faveurs du désarmement nucléaire ainsi que l'arrêt de la course aux armements ?

Mais le chef du Kremlin présente aussi cette paix universelle qu'il réclame non pas comme le fait de son unique désir, mais bien comme la vocation même de la mission du socialiste. À cet effet, il note que l'histoire a prouvé ses propos car, le premier décret signé par le jeune pouvoir bolchevik au lendemain de la révolution était justement celui sur la paix de Brest-Litovsk, un geste qui « a sauvé des milliers et des

⁸⁸ M. Gorbatchev, « Message télévisé de... » N.M., 12 janvier 1986, p. 1.

⁸⁹ M. Gorbatchev, « Le Parti compte... », N.M., 7 juillet 1985, p. 4.

⁹⁰ M. Gorbatchev, « Allocution de Mikhaïl Gorbatchev Secrétaire général du CC du PCUS prononcé au Kremlin, le 13 novembre, devant la délégation du Congrès des lauréats du prix Nobel », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.47, 24 novembre 1985, p.11. Même propos dans « Discours de Mikhaïl... », N.M., 27 avril 1986, p. 1.

⁹¹ M. Gorbatchev, « Déclaration télévisée du secrétaire général du CC du PCUS Mikhaïl Gorbatchev, le 18 août », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.34, 24 août 1986, p. 1. Voir également, M. Gorbatchev, « Discours de Mikhaïl Gorbatchev au cours du déjeuner donné en l'honneur de Margaret Thatcher, le 30 mars 1987 », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.15, 12 avril 1987, p. 1.

milliers de vies ».⁹² Et il ajoute, « depuis, c'est la pierre angulaire de la politique extérieure soviétique. Nous n'oublions pas une autre de ses idées : [parlant de Lénine] notre idéal, c'est le désarmement, un monde sans armes, un monde sans violence. »⁹³ C'est aussi dans cette optique qu'il mentionne que Lénine présenta, à la conférence de Gênes en 1922, un programme de « désarmement complet sous un contrôle international rigoureux [qui] était également dans l'orbite des idées relatives aux valeurs humaines communes pour le sort de la civilisation ».⁹⁴ Ainsi, le passé et le présent sont liés. En ce sens, Gorbatchev présente le socialisme comme ayant été, est et restera un système travaillant pour la paix. Ce qui est d'ailleurs, de ses dires, « l'objectif des plus nobles : délivrer nos peuples et l'humanité tout entière du cauchemar nucléaire ».⁹⁵ Gorbatchev représente à la population l'Union soviétique comme étant l'élu pour apporter la paix universelle. Et ce socialisme, porteur des germes de la paix, qu'eux ont choisi avec Octobre 1917 et dont chaque génération depuis a apporté sa pierre à l'édifice, doit continuer dans cette voie et assumer sa responsabilité de modèle universelle de la paix. C'est en ce sens que l'on peut interpréter ses paroles devant le Komsomol lorsqu'il leurs rappelle qu'ils sont les héritiers de toute la richesse acquise par le socialisme, et par conséquent, « c'est à vous qu'il appartient de poursuivre l'œuvre de la Révolution d'Octobre, de sauvegarder la paix sur la planète. »⁹⁶ Ainsi, poursuivre l'œuvre signifie se rendre responsable, à son tour, d'instaurer la paix partout sur terre, fidèle au but du socialisme. Gorbatchev démontre alors que la mission du socialisme n'incombe pas juste au Parti, elle doit également être l'œuvre de tous. Car, face aux forces de l'impérialisme qui s'enrichissent en exploitant le commerce de la guerre, seul le contrepois socialisme et son représentant l'URSS peuvent enrayer ce cercle vicieux qui régule les relations internationales depuis des temps immémoriaux. L'Union soviétique se doit donc d'assumer sa responsabilité d'élu devant l'humanité.⁹⁷ Gorbatchev présente donc à la société soviétique le

⁹² M. Gorbatchev, « Octobre 1917 et... », N.M., 8 novembre 1987, p.2.

⁹³ M. Gorbatchev, « Renforcer la confiance et la compréhension mutuelle : Allocution de Mikhaïl Gorbatchev », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 51, 20 décembre 1987, p.6.

⁹⁴ M. Gorbatchev, « Interview de Mikhaïl... », N.M., 30 octobre 1988, p.5.

⁹⁵ M. Gorbatchev, « Réponses de Mikhaïl... », N.M., 29 mai 1988, p.2.

⁹⁶ M. Gorbatchev, « La jeunesse est la force créatrice du nouveau révolutionnaire. Discours de Mikhaïl Gorbatchev au XXe congrès du Komsomol. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 17, 26 avril 1987, p.1.

⁹⁷ Thème récurrent des discours du Secrétaire général. Voir notamment M. Gorbatchev, « Réponses de Mikhaïl... », N.M., 23 novembre 1986, p.1. ; « Approfondir la ... », N.M., 26 juillet 1987, p.1.

schéma suivant : Lénine, en son temps, a décrété immédiatement la paix pour cesser d'entretenir le jeu de l'impérialisme et marquer la ligne de conduite du socialisme. Évidemment, dans les années 80, les techniques ont changé, mais l'impérialisme continue toujours ses pratiques guerrières avec la même philosophie d'exploitation et surtout, il menace cette fois d'étendre son terrain de jeu à l'espace. C'est pourquoi, dans l'intérêt de la paix mondiale, il faut que le socialisme agisse. Et pour le dirigeant, cela se traduit de l'intérieur par un travail continu de tous en faveur de sa réforme.

Ainsi, Gorbatchev présente le messianisme soviétique aspirant à la paix universelle comme étant freiné par les projets de « guerre des étoiles » des États-Unis. Or, pour la poursuite de cette œuvre entreprise depuis la Révolution d'Octobre par les Soviétiques, il faut que la population travaille plus que jamais dans le but du socialisme et de sa mission pacifique et ce, en appuyant la restructuration en cours. Toutefois, si Gorbatchev tente d'aller chercher un effort supplémentaire à partir de la mission de paix du socialisme, il utilise aussi une autre image en ce sens, celle de la forteresse assiégée.

La menace flotte au-dessus du pays

Avant de poursuivre, définissons brièvement ce que nous appelons la forteresse assiégée. Il s'agit du sentiment d'être menacé par un ennemi extérieur. Et s'il faut y trouver la meilleure explication possible à ce comportement, nous l'imputons surtout aux facteurs géographiques et historiques dans lequel s'est développé le pays. La Russie, qui constitue le cœur de l'URSS, est un pays qui « occupe un vingt-deuxième de la surface du globe, et environ un sixième des terres émergées », ⁹⁸ tout ça dans un paysage de plaine n'ayant ainsi aucunes barrières naturelles – montagnes – comme c'est le cas pour les pays d'Europe. Ainsi, si l'avantage de cette géographie pouvait être la rapide expansion de la Russie, ⁹⁹ le revers est bien sûr l'invasion tout aussi rapide du territoire russe. Ce manque de défense naturelle crée inévitablement un constant sentiment d'insécurité et de vulnérabilité qui concourent à l'élaboration d'une

⁹⁸ N. Riasanovsky, *Histoire de la...*, p.14.

⁹⁹ N. Riasanovsky, *Histoire de la...*, p.18-19.

mentalité particulière, celle du pays constamment menacé, celle de l'assiégée. De cette mentalité, nous pouvons expliquer, en partie, l'incorporation des Démocraties populaires dans le giron soviétique au tournant de la Deuxième guerre mondiale. En plus d'être une nouvelle zone d'expansion socialiste, ces pays servent également de zone tampon entre l'ennemi et le cœur de la forteresse communiste.¹⁰⁰ Historiquement, le discours sur le pays assiégé par l'ennemi a toujours servi la cause du patriotisme, nous n'avons qu'à penser à la guerre nationale de 1812 qui a inspiré à Tolstoï un de ses plus célèbres romans.¹⁰¹ Guerre dont Alexandre I^{er} exhorta le peuple à se lever contre l'envahisseur. Ou encore plus près de nous historiquement. L'exemple de Staline pendant la « Grande guerre patriotique », lorsque s'adressant au peuple, il demande de résister à l'envahisseur pour le bien de « la grande nation russe de Plekhanov, de Lénine, de Biéliniski, de Tchernichevski, de Pouchkine, de Tolstoï, de Glinda, de Tchaïkovski, de Gorki, de Tchekhov, de Lermontov et de Pavlov, de Souvorov et Koutouzov ». ¹⁰² Ce dernier est d'ailleurs un héros de la victoire sur Napoléon. Ainsi, à chaque fois que la patrie l'a exigé, le peuple a fourni l'effort escompté. Regardons maintenant, comment Gorbatchev utilise ce discours de la menace qui pèse sur le pays.

Si le socialisme s'est donné pour objectif de libérer l'homme de son exploitation par l'homme et d'instaurer une paix universelle, Gorbatchev ne manque pas de rappeler que la tâche n'est pas encore accomplie. Loin s'en faut. Et ce, car l'impérialisme menace toujours d'affaiblir le socialisme. Le chef du pays déclare que cette attitude n'est autre « qu'une revanche sociale fondée sur la supériorité militaire sur le socialisme, l'écrasement par la force des mouvements progressistes et de libération. »¹⁰³ Ainsi, l'impérialisme souffre d'un complexe d'infériorité morale qui le pousse à se venger militairement. L'ennemi du socialiste est non seulement un système qui s'enrichit par la guerre, mais il compte bien ne

¹⁰⁰ François Fejtö, *Histoire des démocraties populaires : 1. L'ère de Staline*, Paris, Seuil, coll. Points Histoire, 1992, 4^{ième} éditions, (1952), p.26.

¹⁰¹ Même si son roman historique n'en demeure pas moins un ouvrage de fiction, Tolstoï décrit toutefois admirablement bien le sentiment patriotique russe. Léon Tolstoï, *Guerre et Paix*, Paris, Gallimard, coll. Pléiade, 3^e édition, 1982 (1945), 1657 p.

¹⁰² Tirée de H. Carrère d'Encausse, *Staline : l'ordre...*, p.133.

¹⁰³ M. Gorbatchev, « Rapport de Mikhaïl... », N.M., 27 octobre 1985, p.2.

permettre à aucun pays de faire la paix, de s'élever au-dessus de lui. C'est dans cette optique que Gorbatchev présente la guerre froide. Elle « n'a été rien d'autre qu'une tentative de réviser les résultats de la Seconde guerre mondiale, de priver le peuple soviétique et les forces progressistes et démocratiques du monde des fruits de la victoire. »¹⁰⁴ L'impérialisme apparaît comme un système qui refuse la marche de l'histoire, celle empruntée par les Soviétiques avec la révolution d'Octobre. Cet ennemi du progrès et donc du socialisme, est bien décidé à parvenir à ses fins. Selon les termes de Gorbatchev « À Washington, on mise sur la force et on ne le cache pas. On mise sur la force supérieure qui permettrait à l'Amérique de dominer le monde. »¹⁰⁵

Dominer le monde, cela veut également dire l'URSS. Et en ce sens, le dirigeant du pays signifie à sa population que l'impérialisme intensifie ses activités contre le socialisme, autant par de la propagande antisoviétique,¹⁰⁶ que l'étouffement économique en tout genre. Le but de l'impérialisme est selon Gorbatchev, « d'épuiser l'Union soviétique économiquement et l'affaiblir politiquement ; et, au bout du compte, s'assurer les positions clés dans le monde. »¹⁰⁷ Gorbatchev présente à la population soviétique, l'image de l'Occident – et plus particulièrement les États-Unis – comme l'agresseur qui ne se contente pas seulement d'empêcher le socialisme de progresser, mais qui compte bien le soumettre à sa domination. C'est ce qui ressort de ses paroles lors de son allocution télévisée devant les Soviétiques lorsqu'il déclare « Dans les calculs de l'Occident, il y a l'idée que l'Union soviétique, en fin de compte, ne pourra faire face à la course aux armements au plan économique, qu'elle pliera et finira par s'incliner devant l'Occident. »¹⁰⁸ Et si Gorbatchev s'indigne de ces mesures économiques pour affaiblir son pays, il ne peut que faire partager son inquiétude quant à la nouvelle méthode trouvée par l'impérialisme pour assujettir l'URSS : la militarisation de l'espace.

¹⁰⁴ M. Gorbatchev, « L'exploit immortel... », N.M., 19 mai 1985, p.6.

¹⁰⁵ M. Gorbatchev, « Entretien de Mikhaïl Gorbatchev avec le rédacteur de la *Pravda* », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 16, 21 avril 1985, p.3.

¹⁰⁶ M. Gorbatchev, « Allocution de Mikhaïl Gorbatchev à la télévision soviétique », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 21, 25 mai 1986, p.2., M. Gorbatchev « Une idéologie du... », N.M., 28 février 1988, p.6.

¹⁰⁷ M. Gorbatchev, « Déclaration télévisée du secrétaire général du CC du PCUS Mikhaïl Gorbatchev, le 18 août », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no. 34, 24 août 1986, p.2.

Ce thème de la militarisation de l'espace est très utilisé par Gorbatchev pour démontrer à la population le danger qui pèse sur eux. Il note que tandis que l'URSS prêche la paix, depuis 40 ans les Soviétiques sont entourés des armes américaines, et que maintenant, l'impérialisme compte déployer des armes nucléaires « au-dessus d'eux, au-dessus de leur maison. »¹⁰⁹ Et si cette menace américaine d'étendre la puissance nucléaire dans l'espace n'est encore qu'à l'étape de projet, Gorbatchev se dit aussi préoccupé par des plans plus concrets dirigés contre l'Union soviétique. C'est notamment le cas lors de sa déclaration survenant à la suite de la fin du moratoire unilatéral de l'URSS sur les essais nucléaires, lorsqu'il dit « la course aux armements ne se ralentit guère, et s'accélère au contraire [...] on observe la militarisation accélérée des États-Unis et de tout le bloc de l'OTAN. »¹¹⁰ Ou encore, devant les habitants de Krasnoïarsk, en Sibérie, lorsque après leur avoir rappelé l'interdépendance entre les intérêts internationaux et nationaux, il se dit inquiet « par l'accroissement méthodique du potentiel militaire japonais dans le cadre du « partage du fardeau » avec les États-Unis d'Amérique. »¹¹¹ Les cas que nous avons énoncés démontrent sans ambiguïté comment Gorbatchev présente à la population soviétique l'image de l'encerclement complet de l'URSS par l'impérialisme, qui souhaite la mort du socialisme. Et pour les sceptiques qui pourraient douter des paroles du Secrétaire général, ce dernier utilise deux événements pour démontrer que l'impérialisme n'éprouve aucun scrupule dans l'atteinte de ses buts : les deux grandes guerres du XX^e siècle, ainsi que Hiroshima et Nagasaki.¹¹² Car, si les deux cas font appel à des souvenirs d'horreurs, le premier pour le triste record du nombre de morts encore jamais atteint par des conflits, et le deuxième pour la puissance destructrice du nucléaire, ces événements font aussi référence à l'absence totale, de la part de l'impérialisme, d'un respect de la vie humaine. Ce qui laisse entendre que l'ennemi de l'URSS n'hésitera pas une seconde à mettre ses plans à exécution s'il a les mains libres. D'autant plus que

¹⁰⁸ M. Gorbatchev, « Allocution télévisée... », N.M., 26 octobre 1986, p.1.

¹⁰⁹ M. Gorbatchev, « Allocution de Mikhaïl... », N.M., 24 novembre 1985, p.11.

¹¹⁰ M. Gorbatchev, « Déclaration télévisée... », N.M., 24 août 1986, p.1.

¹¹¹ M. Gorbatchev, « L'heure est à l'action... », N.M., 25 septembre 1988, p.5.

¹¹² Pour la question des guerres, voir M. Gorbatchev, « Programme du Parti... », N.M., 22 mars 1986, p.4. Et pour Hiroshima voir M. Gorbatchev, « Message de Mikhaïl Gorbatchev à Hitoshi Motoshima, maire de Nagasaki, et à Takeshi Araki, maire d'Hiroshima », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.8, 23 février 1986, p.3.

dans le cas d'Hiroshima et de Nagasaki, les bombes étaient signées U.S.A. Et Gorbatchev rappelle qu'aujourd'hui, c'est ce même pays qui veut suspendre des armes nucléaires au-dessus de la population soviétique. Il représente cette menace comme réelle. L'impérialisme ennemi du socialisme, celui qui cultive l'antisoviétisme, qui répand des campagnes calomnieuses à son endroit, qui tente de l'étouffer économiquement, qui veut le voir s'incliner devant lui, se prépare maintenant à le dominer militairement, voire, éventuellement le détruire. Évidemment, cette vision eschatologique de Gorbatchev doit être perçue à travers sa stratégie de l'attisement du patriotisme.

Si l'impérialisme reste toujours menaçant, il n'a toutefois pas encore réussi à anéantir le socialisme dans sa marche de l'histoire qu'il a débuté en Octobre 1917. Mais pour préserver les acquis de Lénine, il faut défendre le socialisme et du même coup le monde – ce qui rejoint le messianisme – contre les ambitions de l'Occident. Comment ? À cela, Gorbatchev répond « une économie forte et saine est le garant du succès de la politique de paix. C'est ce qu'on appelle le lien entre la politique extérieure et la politique intérieure. »¹¹³ Évidemment, dans le contexte politique, avoir une économie forte signifie adopter la restructuration. D'ailleurs, Gorbatchev fait ouvertement ce lien entre sa politique et la défense de la patrie. Et qui plus est, renoncer à la réforme serait mettre en péril aussi bien la société soviétique, la position internationale de l'URSS que le socialisme lui-même.¹¹⁴ Ainsi, si Gorbatchev présente à la population la menace éminente d'une nouvelle agression catastrophique de l'impérialisme, il fournit également les armes pour défendre la patrie. C'est dans ce cadre que le patriotisme doit faire son œuvre. Car, si la patrie est en péril – et de surcroît le monde – et que le meilleur moyen de la défendre s'obtient en travaillant pour la réforme, le vrai patriote ne reculera pas devant ce nouveau défi et même redoublera d'ardeur.

Toutefois, le patriotisme a également une autre fonction pour Gorbatchev. Car, s'il est une façon de faire adhérer la population à sa réforme, et même d'y travailler activement, c'est aussi un moyen de faire tolérer

¹¹³ M. Gorbatchev, « Discours de Mikhaïl... », N.M., 20 avril 1986, p.7.

¹¹⁴ M. Gorbatchev, « Les principes de... », N.M., 17 avril 1988, p.3.

la piètre qualité de vie auquel est confrontée la société soviétique pendant la réforme. En effet, depuis le début de sa réforme la situation dans le pays ne s'est pas améliorée et même, elle s'est dégradée. Les pénuries se font de plus en plus régulières et profondes. À cela, il faut également ajouter que les mesures prises par le gouvernement pour contrer le marché noir n'ont fait qu'empirer une situation déjà précaire en ce domaine. Ce faisant, même le citoyen le plus dépolitisé se trouve concerné directement par la réforme qui s'ébauche, puisqu'il en subit les conséquences directes dans son quotidien. Et comme le quotidien semble se détériorer plus la réforme progresse, le mécontentement populaire se fait sentir face à la politique gorbatchévienne. L'élément moteur – l'homme – de l'accélération risque donc de se retourner contre elle. C'est dans ce tableau que le patriotisme doit intervenir efficacement et canaliser le mécontentement populaire face à la réforme, pour le retourner en faveur de cette réforme. Ceci, en liant l'état interne du pays à l'attitude agressive de l'impérialisme. Avec son discours sur la menace imminente qui flotte sur l'URSS et en insistant, comme il le fait à plusieurs reprises, sur la nécessité de donner les moyens aux forces militaires soviétiques de défendre la patrie,¹¹⁵ le patriotisme acquière un autre avantage, celui d'apaiser la grogne populaire. Au sens où, si la patrie est en danger du fait qu'elle est soumise à toutes sortes d'exactions de la part de l'impérialisme – ce qui prévaut également avec la menace intérieure qu'est l'ancien mode de développement – et que le moyen de la sauver est la réforme proposée, le patriotisme est l'instrument faisant accepter l'aggravation de la situation intérieure momentanée, du début de la réforme, au nom de la patrie. Ainsi, le patriotisme devient, pour Gorbatchev, un moyen d'atténuer le mécontentement populaire contre sa réforme, puisqu'elle représente le moyen de se défendre contre l'impérialisme, qui est présenté comme la cause profonde du désordre intérieur. La population, par le biais du sentiment national, devrait alors accepter la dégradation de sa qualité de vie pour le bonheur futur de la patrie. Ainsi, comme nous l'avons démontré, la stratégie du réveil du patriotisme joue un rôle important dans les plans de sauvetage du socialisme adoptés par le dernier Secrétaire général. Si le dédoublement du socialisme issu du glissement d'un début de glasnost consistait à conférer une légitimité

¹¹⁵ M. Gorbatchev, « Rapport présenté... », N.M., 28 avril 1985, p.5. Voir également « La question fondamentale... », N.M., 23 juin 1985, p.1. ; « Les traditions inflétriçables... », N.M., 29 septembre 1985, p.5.

politique à sa réforme, en contrepartie, l'objectif de l'appel au patriotisme est plus de créer l'unité autour du socialisme et l'ardeur dans la réforme. Ce qui est en fait un processus complémentaire à la stratégie de légitimation. Après l'analyse de ces deux stratégies, complémentaires, qui ont marqué la première étape de la réforme du dernier Secrétaire général, quelques interrogations peuvent être soulevées.

Conclusion

L'aile conservatrice du PCUS a déjà dit de Gorbatchev et sa réforme, « Gorbatchev a détruit en cinq ans ce que la CIA n'avait pas réussi à faire en trente ans ».¹ Ils font, bien sûr, référence ici à la désagrégation de l'Union soviétique. Quant à nous, même si le but de notre étude n'était pas de déterminer les causes de cet effondrement, et que loin de nous est l'intention de spéculer sur ces causes, nous pouvons toutefois, au terme de notre analyse, soulever quelques hypothèses et nouvelles pistes qui pourraient ouvrir l'analyse du problème sous un autre angle. Mais avant d'entrevoir ces nouvelles pistes de recherche, récapitulons brièvement les causes et le développement des stratégies de sauvetage adoptées par le dernier Secrétaire général de la défunte Union soviétique.

Opération sauvetage : retour sur les stratégies de Gorbatchev

En mars 1985, le Comité Central de l'URSS fait la promotion, au plus haut poste de commande, d'un apparatchik modèle qui tranche, de part son âge et sa génération, avec l'élite dirigeante de l'époque. Le dirigeant numéro un rajeuni, l'Union soviétique, alors plongée dans une période de stagnation générale qui se concrétise par une perte de terrain face à son concurrent occidentale, pouvait espérer une dynamisation et une remise dans la compétition. Ceci d'autant plus que, celui qualifié de « dauphin » du célèbre chef du KGB et ancien Secrétaire général le défunt I. Andropov, connaissait, bien avant son accession au poste le plus puissant, le marasme dans son pays et l'impasse dans laquelle menait la stagnation si elle n'était pas brisée. Gorbatchev sait qu'il doit d'abord régler ce problème urgent pour que le socialisme puisse continuer à s'afficher comme une alternative au capitalisme. Et pour s'acquitter de cette tâche, le nouveau chef du PCUS possède un autre atout que nous ne pouvons qu'attribuer au hasard : celui d'être entré en fonction un peu moins d'un an avant le tenu du Congrès National du Parti, dont la fréquence est au quatre ans. C'est un atout majeur, dont historiquement chaque nouveau dirigeant se servit de l'événement pour asseoir son pouvoir en purgeant la direction du Parti pour y placer des hommes fidèles à ses politiques. Et

Conclusion

le dernier venu ne fait pas déshonneur à la tradition. En ce sens, Gorbatchev n'avait tout au plus qu'une année à attendre avant de pouvoir mettre de l'avant des mesures énergique pour revivifier le socialisme. Et bien qu'ayant déjà commencé le « ménage » à l'intérieur de la direction, ce n'est qu'au congrès du Parti que son pouvoir en ressort grandit. Ce qui justifie d'ailleurs les discours plutôt conventionnels de Gorbatchev concernant les mesures à prendre pour redresser l'économie soviétique.

Le XXVII^e Congrès du PCUS de février 1986 passé, comme prévu, Gorbatchev termine une première épuration et s'entoure d'une équipe partageant ses points de vue. Mais ce qui marque le plus au sortir de ce congrès, c'est le nouveau mot d'ordre adopté : la glasnost. En fait, après une première tentative de dynamisation auprès du Parti, Gorbatchev s'est rapidement rendu compte de la futilité de ses gestes en direction de la nomenklatura, tout simplement parce que c'est l'organe le premier touché par les objectifs du nouveau dirigeant. C'est dans cet esprit, que Gorbatchev profite du renforcement de son pouvoir au XXVII^e Congrès pour soumettre l'appareil bureaucratique à la pression de la base en le plaçant à la merci du bombardement de la glasnost.

Évidemment, le but premier de cette manœuvre habile n'est pas de démanteler la structure de l'appareil, mais bien de l'épurer de ses éléments conservateurs et exerçant une pression à partir de la base. Or, il s'avère que si Gorbatchev connaissait bien les problèmes de l'URSS avant son entrée en fonction, le diagnostic, pour sa part, manque de calcul. En fait, Gorbatchev a négligé deux éléments dans son premier constat. D'abord, la force d'inertie que représente la nomenklatura est beaucoup plus grande qu'il ne le croyait, et une simple pression de la base ne suffit pas à l'ébranler. Le premier résultat de cet état de fait sera la radicalisation de la critique du dirigeant face à l'appareil récalcitrant. L'autre erreur de calcul tient à la limite de la glasnost. En lançant la critique aux trouses des conservateurs et en prenant l'initiative de cette critique, Gorbatchev pensait bien pouvoir s'assurer de maintenir les guides et orienter le mouvement dans le sens qu'il conviendrait au Parti. Ici aussi, c'était sans compter que par ce geste le

¹ Tirée de M. Ferro, *Les origines...*, p.13.

Conclusion

dirigeant libérait la parole – de l'intelligentsia d'abord, puis de la population ensuite – contenu depuis trop longtemps. Le résultat en est que si au début l'intelligentsia s'aligne sur le Parti pour lancer les débats, elle a tôt fait de vouloir prendre seul le flambeau pour approfondir ses propres points de vues dont elle n'entend plus taire l'importance. Ainsi, face aux imprévues de son plan, c'est-à-dire un appareil résistant et une critique qui repousse les limites posées, Gorbatchev n'aura d'autre choix que d'accepter l'approfondissement de la critique. Toutefois, pour ne pas perdre l'initiative de la réforme, le dirigeant du pays adoptera une nouvelle stratégie s'inscrivant tout à fait en continuité avec l'ancienne en s'imbriquant dans la glasnost, le dédoublement du socialisme.

Avec cette nouvelle stratégie, Gorbatchev atteint un double objectif. Dans un premier temps, cela lui permet de remettre la critique à l'intérieur d'un cadre obéissant à sa réforme, en reprenant la tête du mouvement. Car, en soutenant la théorie des deux socialismes, cela permet à Gorbatchev de s'arroger la critique du passé et ainsi atténuer un mouvement déstabilisateur pour sa réforme. Le dirigeant s'emploie donc à démontrer qu'à travers le développement du pays, le vrai socialisme, celui du père fondateur, a subi des altérations profondes dues à des facteurs contingents à l'idéologie. Et ces altérations ont conduit à l'établissement du pouvoir bureaucratique, du « culte de la personnalité », de la stagnation, bref, de toutes les erreurs du passé, causes des problèmes actuels du pays, dont les médias font leurs choux gras avec la glasnost. Ainsi, même si Gorbatchev fut obligé de repousser les frontières de la critique, il essaie dans maintenir le cap de la glasnost, mais surtout, il fait en sorte d'épargner l'idéologie socialisme. Car, il démontre que si le développement de l'URSS a connu et connaît des déboires, ils sont le résultat du facteur humain à l'intérieur de l'idéologie et non de l'idéologie même.

Ainsi, ce qu'il faut remettre en cause, c'est l'application du socialisme et non le socialisme. Et le dirigeant profite de cette remise en cause de l'application de la doctrine pour bénéficier du deuxième avantage que lui procure cette stratégie, celui de conférer à sa réforme une légitimité. Comment ? En l'insérant dans l'idéal léniniste de participation des masses. En fait, la stratégie de Gorbatchev ne peut être efficace que si

Conclusion

la critique s'accompagne d'une action concrète pour briser le carcan conservateur qui maintient le pays dans la stagnation. C'est pourquoi, il insiste pour lier sa réforme au vrai socialisme. En ce sens, si le socialisme s'est écarté au fil de son histoire de son essence véritable, la réforme que propose le dirigeant est un retour aux véritables valeurs. Évidemment, dans sa démonstration le Secrétaire général exprime que le vrai socialisme, celui de Lénine, est un système où le peuple constitue le centre d'intérêt, mais ce dernier est également le moteur du changement, c'est-à-dire qu'il participe à l'amélioration de sa qualité de vie. La logique de Gorbatchev se schématise ainsi. 1-Le socialisme présent, celui du conservatisme et de la stagnation est erroné. 2- Le vrai socialisme – comme Lénine l'a enseigné – est celui où le peuple est la finalité et le moteur du système. 3-Le remède à cet écart et le retour aux vraies valeurs sont formulés dans la réforme proposée. 4- La participation à la réforme signifie un pas dans la bonne direction, celui du retour aux sources. Ainsi, si au bout du compte la bureaucratie reste sur la touche, la stratégie fournit également une légitimité supplémentaire – outre celle de se réclamer de Lénine – à la réforme de Gorbatchev. Car, en faisant du peuple une partie prenante de la réforme, en leur redonnant le sentiment de participer, par le biais du retour au léninisme, à l'élaboration de la destinée du pays, cela attribue à la réforme du dirigeant le poids du plus grand nombre. Puis à un autre degré, comme nous l'avons remarqué, la critique des erreurs du passé et le retour aux vraies valeurs remplissent également une autre fonction très importante pour Gorbatchev, celle de rompre avec le passé pour repartir sur des bases solides. « Faute avouée est à moitié pardonnée » pour utiliser un vieil adage qui, même s'il est réducteur de la stratégie, en exprime bien l'esprit. Car, il s'agit bien dans cette étape d'avouer les erreurs du passé. Et le fait de la faire collectivement, cela donne la dimension d'une purge générale où tout le monde y prend part. Ainsi, une fois la dénonciation faite, et la faute pointée du doigt – en l'occurrence la bifurcation face au socialisme – il ne reste plus qu'à tirer un trait sur le passé et poursuivre la construction sur les bonnes bases. Le Secrétaire général utilise donc cette stratégie pour donner un poids à sa réforme et inciter la population à y adhérer pour, en quelque sorte, court-circuiter l'immobilisme de la nomenklatura et sortir le socialisme de la stagnation. Mais si cette méthode lui permet de faire accepter sa réforme, en contrepartie, il mise sur le

Conclusion

sentiment patriotique pour lui fournir l'énergie nécessaire pour atteindre les buts fixés par la restructuration.

S'il est un domaine où le dernier dirigeant soviétique n'a pas fait entorse à la tradition, c'est bien en ce domaine. En fait, non seulement il n'a pas innové, mais nous avons démontré que sa stratégie s'ancre directement dans l'histoire nationale de la Russie. Nous avons relevé trois thèmes du discours de Gorbatchev dont le but est de « provoquer », à différent degré, le sentiment patriotique soviétique et qui s'inscrivent dans la logique de l'histoire de la Russie tsariste. D'abord, l'utilisation de l'image de Lénine et de la Révolution d'Octobre. L'intérêt de cette représentation pour Gorbatchev, est de susciter auprès de la société un sentiment d'appartenance au socialisme. Et ceci, doublé d'une fierté d'être les instigateurs de ce nouveau système dont le rayonnement s'étend sur le monde. La personne de Lénine, dont la construction du culte n'est pas sans rappeler les rituels paysans russes, est utilisée dans ce cas pour représenter le révolutionnaire convaincu, dévoué et avec un grand sens du sacrifice pour sa cause, le socialisme. Ensuite, Gorbatchev utilise dans la poursuite de son objectif, des images faisant référence à la supériorité du socialisme sur son opposant le capitalisme et son extension impérialisme. Dans la construction du patriotisme, si Lénine et la Révolution symbolisent le choix socialiste, la notion de supériorité vient confirmer ce choix. En ce sens, nous avons remarqué que les discours du dirigeant soviétique, concernant les relations internationales, sont truffés d'images démontrant que le socialisme est effectivement un stade supérieur au capitalisme. Des exemples de victoire sur l'impérialisme jusqu'à la « nouvelle pensée », qui est inspirée du léninisme et sa vocation pacifique, Gorbatchev représente à la société un socialisme qui ne saurait souffrir d'aucun complexe d'infériorité. Au contraire, le socialisme a déjà prouvé sa puissance physique. Mais il a aussi démontré qu'il était la source par excellence du progrès, autant en réalisant des progrès techniques dans une période record, qu'en tranchant aujourd'hui avec la vieille conception des relations internationales héritées de « l'âge de pierre » et qui prévaut encore chez l'impérialisme. Ainsi, ce discours sur la supériorité du système que le peuple soviétique a choisi, doit faire en sorte de rationaliser ce choix et convaincre de l'imminence de le conserver.

Conclusion

Puis finalement, le dernier thème relevé est l'utilisation dans la conception du patriotisme, des représentations du messianisme soviétique ainsi que la notion de forteresse assiégée. De toutes les représentations utilisées par Gorbatchev, ces deux notions sont peut être les plus importantes car elles font appel à l'action pour l'idéologie, la promotion mais surtout la défense de la patrie. C'est pourquoi, Gorbatchev insiste dans ses discours sur la mission de paix universelle qui fait partie des valeurs intrinsèques du socialisme. Déjà après la Révolution, Lénine, inspiré par le socialisme avait mis en branle ce projet de paix avec le traité de Brest-Litovsk et c'est ce que poursuit encore aujourd'hui l'URSS avec ses plans de dénucléarisation de la planète. Cependant, tel n'est pas l'intention de l'impérialisme dont l'objectif est « d'assujettir » le socialisme par tous les moyens, y compris suspendre des armes nucléaires au-dessus de leur pays. Ainsi, en faisant miroiter l'imminence d'une agression, Gorbatchev veut faire participer la société à sa réforme, puisqu'elle représente le moyen de freiner l'ambition de son concurrent. Mais il compte également, au nom de l'urgence nationale, atténuer la grogne dans la population, apparue à cause de la dégradation croissante de la qualité de vie depuis le début de sa réforme. Et globalement, le patriotisme doit être l'instrument permettant à Gorbatchev de pouvoir resserrer les rangs de la population autour d'une même cause : sa réforme, et de tirer de cette dernière l'effort supplémentaire dont il a besoin pour briser la stagnation. Si nous avons expliqué la notion de forteresse assiégée essentiellement en raison de facteurs géographiques inhérents au territoire russe, en revanche, tout comme le discours sur la supériorité du socialisme, nous avons dégagé l'origine du messianisme avec la conception de la Troisième Rome qui s'élabore à partir de la fin XV^e siècle, sous Ivan III et dont les mouvements slavophiles et occidentalistes se feront les dignes héritiers. Ce qui renvoie donc plus à la spécificité russe qu'à l'ensemble soviétique. Maintenant que nous avons récapitulé les conclusions de notre analyse, regardons les nouvelles voies de recherche qui s'ouvrent à nous.

Conclusion

Nouvelles avenues de recherche possible

D'abord, si nous abordons le sujet avec la perspective de l'effondrement qui est survenu au début des années 90 et confirmé par la démission de Gorbatchev à la fin 91, une première question s'offre à nous : est-ce que la population a vraiment cru à la réforme du Secrétaire général ? Cette question est intéressante dans la mesure où elle peut nous permettre de vérifier la réception du message de Gorbatchev, mais surtout, de constater l'influence qui se fait non pas du haut vers le bas, mais du peuple vers les dirigeants. Gorbatchev avait-il bien saisi les demandes de la population ? Au sens où sa vision « romantique » du socialisme tranchait sûrement avec celle d'une population désillusionnée par un système idéologique qui avait engendré la corruption au plus haut niveau du pouvoir. De cette dichotomie dans la vision du socialisme, aurait pu naître dans la population une résistance passive² dont l'issue est bien sûr l'effondrement du système. Cette incompréhension de Gorbatchev justifierait également pourquoi la population s'est tournée vers B. Eltsine voyant en lui à la fois un martyr du système et un changement de cap. Cette analyse pourrait ainsi rejoindre celle que M. Ferro³ a fait sur la prise du pouvoir par Lénine en démontrant que le peuple a, en fait, appuyé ceux qui prônaient le changement total du système. Dans le cas de l'effondrement, rien n'est moins certain que cet appui à Eltsine soit le fait de l'incompréhension de Gorbatchev à saisir l'attente de la population, pas plus que le désir de cette dernière à vouloir changer de système. Toutefois, cette voie d'analyse offre l'avantage de remettre en scène la population comme acteur, au même titre que les dirigeants, des derniers moments de l'Union soviétique.

C'est dans la même veine qu'un autre questionnement mérite d'être analysé à savoir, dans quelle proportion le discours de Gorbatchev, axé sur le sentiment patriotique, n'est-il pas à la base du réveil du sentiment national « grand russe » ? Et nous ne parlons pas ici de *pamiat*⁴ qui alarma beaucoup plus

² Dans leur ouvrage sur la population russe, A. Berelowitch et M. Wiewiorka mentionnent brièvement cette résistance passive du peuple, mais cela à titre d'introduction seulement de leur ouvrage qui traite plus particulièrement la période actuelle, ce qui laisse le sujet encore inexploité. *Les Russes d'en bas...*, p.15-28.

³ M. Ferro, *Naissance et effondrement...*, p. 41-86.

⁴ Pamiat (mémoire) est un mouvement dont l'objectif initial était la sauvegarde des monuments nationaux tels les églises de Moscou, mais qui peu à peu glissera vers un nationalisme radical et un antisémitisme affiché. Toutefois, ce mouvement eu très peu d'importance en URSS. Voir Élisabeth Sieca, *Vocabulaire de...*, p.127-129.

Conclusion

l'Occident que l'URSS, mais du mouvement populaire qui se met en marche derrière Eltsine après les élections de 89, et qui devait mener progressivement à la sécession de la Russie. Si dans son ouvrage *La gloire des nations*, où elle consacre un chapitre au nationalisme russe,⁵ H. Carrère d'Encausse place la renaissance du sentiment national russe au sein d'une poignée d'intellectuels au début des années 80, elle attribue également un rôle important à Gorbatchev dans la mesure où :

Gorbatchev a moins attiré à ses côtés les promoteurs de la cause russe qu'il n'a contribué, par son ouverture en leur direction, à les faire bénéficier de considérables canaux d'expression et, en dernier ressort, à conférer une légitimité à ce nationalisme russe.⁶

Une hypothèse qui rejoint la notre, mais dont le point de départ n'est pas le même. En effet, Carrère d'Encausse prend cet encouragement de la part de Gorbatchev en fonction des gestes politiques qu'il pose. C'est-à-dire que, conscient de la résurgence du sentiment national, il cherche à gagner la sympathie du mouvement dans l'intérêt de sa réforme. Ce qui donne lieu à des gestes purement nationaux tel la réconciliation avec l'Église orthodoxe, par le biais de laquelle il peut mobiliser une partie de la population qui affiche de plus en plus ouvertement sa foi. Ainsi, dans son intention d'utiliser le nationalisme pour sa réforme, Gorbatchev a fourni les moyens de développement à un mouvement dont Eltsine sera prendre le pouls, dans son propre intérêt.

Cette approche politique nous paraît tout à fait plausible et c'est pourquoi nous croyons qu'il serait intéressant d'apporter une dimension plus anthropologique à ce nationalisme qui émerge sur la scène publique avec l'arrivée de Gorbatchev. Si nous prenons comme point de départ le début des années 80 et comme fin de course l'élection de Eltsine et le démantèlement de l'URSS, dans l'intervalle des deux, le discours de Gorbatchev visant le réveil du sentiment patriotique prend sûrement une place très importante. Au sens où, comme nous l'avons exposé, les représentations qu'utilisent Gorbatchev renvoient tous à la spécificité russe plus que soviétique. Ainsi, une étude plus approfondie pourrait-elle nous renseigner sur une légitimité morale que confèrent les discours de Gorbatchev, au nationalisme qui jouera assez tôt contre lui. Un nationalisme exclusif, un nationalisme « grand russe » qui malheureusement, avec la

⁵ H. Carrère d'Encausse, *La gloire des...*, p.297-336.

Conclusion

recherche de la vérité historique issue de la glasnost, renaît également sous la forme « de la douleur et de l'humiliation ».⁷ La révolution « gorbatchévienne » qui mena à l'effondrement de l'Union soviétique nous est encore un événement contemporain. Mais un peu moins de dix ans après l'implosion, la poussière ne fait qu'amorcer sa retombée et les événements nous apparaissent peu à peu sous un autre jour. Cette brève période qui signa la fin de la grande aventure utopique entreprise par Lénine en octobre 1917 n'a pas fini d'être étudiée, puisqu'elle est l'une des clés qui nous aidera à comprendre la nouvelle aventure dans laquelle s'est engagée la Russie : la démocratie à l'occidentale.⁸ Reprenant peut-être du même coup, le chemin vers l'Occident entrepris par Pierre le Grand.

⁶ H. Carrère d'Encausse, *La gloire des...*, p311.

⁷ H. Carrère d'Encausse, *La gloire des...*, p303.

⁸ Nous disons à l'occidentale, car la Russie a deux précédents historiques de démocratie directe. D'abord, avec le principe de *Vétché* développé au XII^e et XIII^e siècle dans la cité souveraine de Novgorod, puis de février à octobre 1917. Voir à ce propos, J. Baynac, *La révolution...*, p.64.

Annexes

¹ Les affiches sont tirées de l'ouvrage de Laurent Gervereau, *Terroriser, manipuler, convaincre ! Histoire mondiale de l'affiche politique*, Paris, Somogy Éditions D'ART, 1996, 220 p.



Lénine balayant
le monde lors de la
guerre civile, affiche
russe de Victor Deni,
1920.



Affiche soviétique de Samokhvalov en 1924 pour l'électrification, les Soviets et la fondation d'un monde nouveau.



Affiche russe pour
le second anniversaire
de la révolution, 1919.

Bibliographie

- AFFANASIEV, Youri, FERRO, Marc. *50 idées qui ébranlent le monde : Dictionnaire de la glasnost*, Paris, Payot, Moscou, Éditions Progress, 1989, 521 p.
- AGANBEGUIAN, Abel G. *Perestroïka : le double défi soviétique*, traduit du russe par Anita Tiraspolsky, Paris, Économica, 1987, 255 p.
- ARENDT, Annah, *Le système totalitaire*, Paris, Seuil, 1972, 313 p.
- ARENDT, Annah, *La nature du totalitarisme*, traduit de l'anglais par Michelle-Irène B. de Launay, Paris, Payot, 1990 182p
- ARON, Raymond, *Démocratie et totalitarisme*, Paris, Gallimard, deuxième édition 1987 (1965), 370 p
- BALZER, Harley D. *Fives years that shook the world : Gorbatchev's unfinished revolution*, Boulder, San Francisco, Oxford, Westview Press, 1991, 267 p. (collectif de textes)
- BAYNAC, Jacques. *La révolution gorbatchévienne*, Paris, Gallimard, Coll. L'Arpenteur, 1988, 289 p.
- BERDIAEV, Nicolas, *Les sources et le sens du communisme russe*, Paris, Gallimard, 13^{ième} éd. 1951 (1938), 250 p.
- BERELOWITCH, Alexis, WIEVIORKA, Michel, *Les Russes d'en bas : Enquête sur la Russie post-communiste*, Paris, Seuil, 1996, 429 p.
- BERELOWITCH, Wladimir, *La soviétisation de l'école russe, 1917-1931*, Lausanne, L'Âge d'Homme, coll. Slavica, 1990, 213 p.
- BESANÇON, Alain, *Présent soviétique et passé russe*, Paris, Hachette, coll. Pluriel, 1986, 448 p.
- BRADLEY, John F. N., *Soviet Perestroïka, 1985-1993, Russia's Road to Democracy*, New York, Columbia University Press, 1995, 210 p. (collectif de textes édité par J.F.N Bradley.)
- BREZINSKI, Zbigniew K., FRIEDRICH, Carl J. *Totalitarian dictatorship and Autocracy*, New York, Praeger, 1956, 439p.
- CARRÈRE D'ENCAUSSE, Hélène, *La gloire des nations ou la fin de l'Empire soviétique*, Paris, Fayard, 1990, 466 p.
- CARRÈRE D'ENCAUSSE, Hélène, *Lénine*, Paris, Fayard, 1998, 684 p.
- CARRÈRE D'ENCAUSSE, Hélène, *L'Empire éclaté*, Paris, Flammarion, col. Le livre de Poche, 1978, 395 p.

CARRÈRE D'ENCAUSSE, Hélène, *Le pouvoir confisqué : gouvernants et gouvernés en U.R..S.S.*, Paris, Flammarion, 1981, 474 p.

CARRÈRE D'ENCAUSSE, Hélène, *Staline : L'ordre par la terreur*, Paris, Flammarion, col. Champs, 1979, 294 p.

FAINSOD, Merle. *Comment l'U.R.S.S. est gouvernée*, Paris, Éditions de Paris, 1953, 502 p.

FEJTÖ, François, *Histoire des démocraties populaires : 1. L'ère de Staline*, Paris, Seuil, coll. Points Histoire, 1992, 4^{ième} édition, (1952), 380 p.

FERRO, Marc. *Les origines de la perestroïka*, Paris, Ramsay, 1990, 140 pages.

FERRO, Marc. *Naissance et effondrement du régime communiste en Russie*, Le Livre de Poche, Paris, 1997, 152 pages.

FERRON, Bernard, *La Russie : espoirs et dangers*, Sarthe, Marabout, p.237.

GERVEREAU, Laurent, *Terroriser, manipuler, convaincre ! Histoire mondiale de l'affiche politique*, Paris, Somogy Éditions D'ART, 1996, 220 p.

GORBATCHEV, Mikhaïl, *Perestroïka : Vues neuves sur notre pays et le monde*, traduit du russe par Jean Bonnefoy et William Desmond, Paris, J'ai lu, 1987, 378p.

GRATCHEV, Andreï S., *L'histoire vraie de la fin de l'URSS : Le naufrage de Gorbatchev*, Traduit du russe par Galia Ackerman et Pierre Lorrain, Monaco, Éditions du Rocher, 1992, 361p.

GRUNDWALD, Constantin de, *Société et civilisation russes au XIX^e siècle*, Paris, Seuil, 1975, 309 p.

HOUGH, Jerrey, *The soviet prefects : local party organisation in industrial decision making*, Cambridge, Cambridge University Press, 1969, 324 p.

HUNTZINGER, Jacques, *Introduction aux relations internationales*, Paris, Seuil, coll. Points politique, 1987, 358 p.

IAKOVLEV, Alexandre. *Ce que nous voulons faire de l'Union soviétique ; Entretien avec Lilly Marcou*, Paris, Seuil, 1991, 156p.

KANTOROWICZ, Ernest, *Les deux corps du Roi*, Traduit de l'anglais par Jean-Philippe Genet et Nicole Genet, Paris, nrf Gallimard, 1989, 632 p.

KERBLAY, Basile, *La Russie de Gorbatchev*, Lyon, La manufacture, 1989, 235 pages.

KERBLAY, Basile, *La société soviétique contemporaine*, Paris, Armand Colin, coll. U, 1977, 303 p.

KERBALY Basile, LAVIGNE Marie, *Les Soviétiques des années 80*, Paris, Armand Colin, 1985, 215 p.

LANE, David. *Soviet Society under Perestroïka*, Londres, New York, Routledge, Deuxième édition 1992, (1990), 441p.

LAVIGNE, Marie, « L'économie soviétique du XIe (1981-1985) au XIIe plan (1986-1990) », *Problèmes économiques*, no. 1988, 1991, pp. 20-25.

LÉNINE, Vladimir Ilitch, *Œuvres complètes*, tome 36, Paris, Éditions Sociales, Moscou, Éditions du Progrès, 1959, 758 p.

LÉNINE, Vladimir Ilitch, *La grande initiative : l'héroïsme des ouvriers de l'arrière. À propos des « samedis communistes »*, Pékin, Éditions en Langues Étrangères, 1977, 33 p.

LÉVESQUE, Jacques, *1989 : La fin d'un empire. L'URSS et la libération de l'Europe de l'Est*, Paris, Presses de Sciences Po, 1995, 331 p.

LEWIN, Moshe, *La formation du système soviétique*, Traduit de l'anglais *The Making of The Soviet System, Essays in The Social History of Interwar Russia*, Par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Gallimard, col. NRF, 1987, 464 pages.

LEWIN, Moshe, *La grande mutation soviétique*, Traduit de l'anglais, *The Gorbatchev phenomenon. A historical interpretation*, par William Desmond, Paris, Éditions la Découverte, 1989, 205 pages.

LOGÉ, Yves, *URSS, Le défi technologique : la révolution inachevée*, Paris, PUF, 1991, 333 p.

MALIA Martin, *La tragédie soviétique : Histoire du socialisme en Russie, 1917-1991*, Traduit de l'anglais par Jean-Pierre Bardos, Paris, Seuil, 1995, 633 pages.

MANDEL, David, *La perestroïka, économie et société*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1990, 220 p. (collectif de textes)

MANDEL, Ernest. *Où va l'URSS de Gorbatchev ?*, Montreuil, La Brèche, 1989, 395 pages.

MELCHIOR, Jean-Philippe, *Communisme et culte de la personnalité*, Thèse de doctorat en science politique, Paris I, Panthéon Sorbonne, 1990, p.128.

MEYER, Alfred G., *Lénine et le léninisme*, Paris, Payot, 1966, p.234.

NIQUEUX, Michel, *Vocabulaire de la perestroïka*, Paris, Éditions Universitaires, 1990, 241 p. (collectif de textes sous la direction de Michel Niqueux.)

NIVAT, Anne, *Quand les médias russes ont pris la parole. De la glasnost à la liberté d'expression 1985-1995*, Paris Montréal, L'Harmattan, col. Communication et civilisation, 1997, 319 p.

RAEFF, Marc, *Comprendre l'ancien régime russe. État et société en Russie impériale*, Paris, seuil, 1982, 247 p.

REMINGTON, Thomas F. *Politics and the soviet system*, New York, St. Martin Press, 1989, 235 p. (Collectif de textes)

- RIASANOVSKY, Nicholas V. *Histoire de la Russie, des origines à 1996*, Paris, Robert Laffont, col. Bouquins, 6^e édition, 1996, 872 p.
- ROLAND, Gérard, *Économie politique du système soviétique*, Paris, L'Harmattan, 1989, 346 p.
- ROPERT, André, *La misère et la gloire : Histoire culturelle du monde russe de l'an mil à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1992, 407 p.
- RUGE, Gerd. *Mikhaïl Gorbatchev*, Paris, Seuil, 1991, 345 p.
- SEUROT, François, *Les causes économiques de la fin de l'empire soviétique*, Paris, PUF, 1996, 228 p.
- SMITH, Hedrick, *Les Russes : la vie de tous les jours en Union soviétique*, traduit de l'anglais par Maud Sissung, France-Marie Watkins et Jeanne-Marie Witta, Paris, Belfond, 1976, 508 p.
- SMITH, Hedrick, *Désunion soviétique*, traduit de l'anglais par Roxane Azimi, Paris, Belfond, 1991, 705 p.
- TARASULO, Isaac J. *Gorbachev and Glasnost, viewpoints from the soviet press*, Delaware, SR Books, Deuxième édition 1990, (1989), 363p.
- TATU, Michel, *Gorbachev, l'URSS va t-elle changer ?*, Paris, Le centurion-Le Monde, 1987, 269 p.
- THIESSE, Anne-Marie, *Ils apprenaient la France : L'exaltation des régions dans le discours patriotique*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1997, 130 p.
- THOM, Françoise. *Le moment Gorbatchev*, Paris, Hachette, Coll. Pluriel, deuxième édition 1991 (1990), 333 p.
- TROTSKI, Léon, *La révolution trahie*, Paris, Éd. de Minuit, 1963, 206 p.
- TOLSTOÏ, Léon, *Guerre et Paix*, Paris, Gallimard, coll. Pléiade, 3^e édition, 1982 (1945), 1657 p.
- TUMARKIN, Nina, *Lenin Lives ! The Lenin Cult in Soviet Russia*, Cambridge-London, Harvard University Press, 1983, 315 p.
- WALICKI, Andrzej, *The Slavophile Controversy : History of a Conservative Utopia in Nineteenth Century Russian Thought*, traduit du polonais par Hilda Amdrews-Rusiecka, Oxford, Clarendon Press-Oxford, 1975, 609 p.
- WERTH, Nicolas. *Histoire de l'Union soviétique*, Paris, PUF, 1992, 558 p.
- WHITE, Stephen. *Gorbachev in power*, Cambridge, Cambridge University Press, deuxième édition, 1991, (1990), 268p.
- ZASLAVSKAÏA, Tatiana, *The Second Socialist Revolution : An Alternative Soviet Strategy*, traduit du russe par Susan M. Davies, Bloomington, Indiana University Press, 1990, 241 p.

ZINOVIEV, Alexandre, *Le gorbachévisme : les pouvoirs d'une illusion*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1987, 115 p.

Sources

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Discours de Mikhaïl Gorbatchev, secrétaire général du CC du PCUS, à la session plénière du CC du PCUS, le 11 mars 1985 », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément. no.11,17 mars 1985, p.2.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Le socialisme prouvera ses avantages non par la force des armes mais par celle de l'exemple. Discours de Mikhaïl Gorbatchev prononcé aux obsèques nationales de C. Tchernenko. », *Les Nouvelles de Moscou*, no.12, 24 mars 1985, p.1.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Initiative, niveau d'organisation élevé et efficacité. Discours de Mikhaïl Gorbatchev. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.16, 21 avril 1985, p.1-2.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Entretien de Mikhaïl Gorbatchev avec le rédacteur de la Pravda. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.16, 21 avril 1985, p.2-3.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Rapport présenté par M. Gorbatchev, Secrétaire général du CC du PCUS, à la session plénière du CC du PCUS, le 23 avril 1985. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.17, 28 avril 1985, p.1-5.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Allocution de Mikhaïl Gorbatchev, à la réception en l'honneur des participants à la rencontre des dirigeants de Parti et d'État des pays membres du Traité de Varsovie, le 26 avril 1985. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.18, 5 mai 1985, p.3-4.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « L'exploit immortel du peuple soviétique. Rapport présenté par Mikhaïl Gorbatchev à la réunion solennelle à Moscou consacrée au 40^e anniversaire de la Victoire du peuple soviétique dans la Grande guerre nationale le 8 mai 1985. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.20, 19 mai 1985, p.2-7.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Discours de Mikhaïl Gorbatchev au dîner offert en l'honneur de Rajiv Gandhi, premier ministre de l'Inde. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.22, 2 juin 1985, p.3.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « INTERVIEW accordée par Mikhaïl GORBATCHEV à l'agence indienne Press Trust of India (PTI) », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.22, 2 juin 1985, p.4-5.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Allocution de Mikhaïl Gorbatchev au déjeuner offert en l'honneur de Willy Brandt, leader du Parti social-démocrate d'Allemagne et président de l'Internationale socialiste, le 27 mai 1985. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.23, 9 juin 1985, p.1.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Discours de Mikhaïl Gorbatchev au dîner offert en l'honneur du Gustav Husak, secrétaire général du CC de Tchécoslovaquie et président de Tchécoslovaquie, le 31 mai 1985. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.23, 9 juin 1985, p.2.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « La question fondamentale de la politique économique du Parti : Rapport présenté par Mikhaïl Gorbatchev. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.25, 23 juin 1985, p.1-4.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Le Parti compte sur les ouvriers ; Discours de Mikhaïl Gorbatchev à Dniepropetrvsk, le 26 juin 1985. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.27, 7 juillet 1985, p.2-4.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Allocution de Mikhaïl Gorbatchev lors de l'ouverture du Festival », *Les Nouvelles de Moscou*, no.31, 4 août 1985, p.3.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Message de Mikhaïl Gorbatchev aux participants à la conférence pour l'examen de l'effet de Traité de non-prolifération des armes nucléaires. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.36, 15 septembre 1985, p.6.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Les traditions inflétriessables de l'exploit au travail : Discours de Mikhaïl Gorbatchev, secrétaire général du CC du PCUS, à la rencontre, au CC du PCUS avec les vétérans du mouvement stakhanoviste, les travailleurs d'avant-garde et les novateurs de la production. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.39, 29 septembre 1985, p.4-6.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Réponses de Mikhaïl Gorbatchev aux questions de journalistes de la TF-1 », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.41, 13 octobre 1985, p.1-3.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « La visite de Mikhaïl Gorbatchev, secrétaire général du CC du PCUS et membre du Présidium du Soviet suprême à Paris, 2-5 octobre 1985. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.41, 13 octobre 1985, p.3-5.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Rapport de Mikhaïl Gorbatchev, secrétaire général du CC du PCUS à la session plénière du CC du PCUS, du 15 octobre 1985. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.43, 27 octobre 1985, p.1-3.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Allocution de Mikhaïl Gorbatchev Secrétaire général du CC du PCUS prononcé au Kremlin, le 13 novembre, devant la délégation du Congrès des lauréats du prix Nobel. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.47, 24 novembre 1985, p.11.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Discours de Mikhaïl Gorbatchev au cours du déjeuner offert à l'occasion de la réunion annuelle du Conseil commercial économique américano-soviétique (CCEAS) le 10 décembre 1985. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.51, 22 décembre 1985, p.1.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Message télévisé de Mikhaïl Gorbatchev, secrétaire général du CC du PCUS, adressé au peuple soviétique à l'occasion du Nouvel An. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.2, 12 janvier 1986, p.1.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Déclaration de Mikhaïl Gorbatchev Secrétaire général du Comité central du PCUS. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.4, 26 janvier 1986, p.1-3.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Allocution de Mikhaïl Gorbatchev au dîner offert en l'honneur de Alessandro Natta, secrétaire général du PCI. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.6, 9 février 1986, p.1.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Réponses de Mikhaïl Gorbatchev aux questions de « l'Humanité » », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.7, 16 février 1986, p.1-4.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Message de Mikhaïl Gorbatchev à Hitoshi Motoshima, maire de Nagasaki, et à Takeshi Araki, maire d'Hiroshima. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.8, 23 février 1986, p.3-4.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Discours de clôture de Mikhaïl Gorbatchev prononcé au terme du XXVIIe Congrès du PCUS, le 6 mars. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.11, 16 mars 1986, p.1-2.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Les Grandes Options du développement économique et social de l'URSS pour 1986-1990 et jusqu'à l'an 2000. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.13, 29 mars 1986, p.1-8.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Intervention de Mikhaïl Gorbatchev à la télévision soviétique. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.14, 6 avril 1986, p.4.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Réponses de Mikhaïl Gorbatchev aux questions de l'hebdomadaire algérien « La Révolution africaine ». », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.15, 13 avril 1986, p.1-4.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Discours de Mikhaïl Gorbatchev prononcé le 8 avril devant les travailleurs de la ville de Togliatti. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.16, 20 avril 1986, p.1-7.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Discours de Mikhaïl Gorbatchev, secrétaire général du CC du PCUS, au XIe Congrès du SED, le 18 avril 1986. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.17, 27 avril 1986, p.1-3.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Allocution de Mikhaïl Gorbatchev à la télévision soviétique. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.21, 25 mai 1986, p.1-2.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Discours de Mikhaïl Gorbatchev au cours du dîner en l'honneur de José Eduardo dos Santos, président du MPLA-Parti du Travail et de la République Populaire d'Angola, le 6 mai 1986. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.21, 25 mai 1986, p.3.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Allocution de Mikhaïl Gorbatchev à l'usine Csepel (Budapest) le 9 juin. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.24, 15 juin 1986, p.4-6.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Le plan quinquennal de développement économique et social de l'URSS pour 1986-1990 et les tâches des organisations du Parti concernant sa réalisation. Le rapport présenté par le Secrétaire général du CC du PCUS Mikhaïl Gorbatchev à la session plénière du CC du PCUS, le 16 juin 1986. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.26, 29 juin 1986, p.1-10.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Allocution de Mikhaïl Gorbatchev au cours du dîner donné en l'honneur de François Mitterrand et de son épouse le 7 juillet. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.28, 13 juillet 1986, p.6.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Discours de Mikhaïl Gorbatchev, à la réunion consacrée à la remise de l'ordre de Lénine à la ville de Vladivostok. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.31, 3 août 1986, p.1-6.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « La restructuration est urgente, elle concerne tout le monde, tous les domaines : Discours de Mikhaïl Gorbatchev prononcé à la réunion des militants de l'organisation du Parti du territoire de Khabarovsk, le 31 juillet 1986. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.33, 17 août 1986, p.1-4.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Déclaration télévisée du secrétaire général du CC du PCUS Mikhaïl Gorbatchev, le 18 août. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.34, 24 août 1986, p.1-2.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Discours de Mikhaïl Gorbatchev secrétaire général du CC du PCUS, devant les militants du Parti du territoire de Krasnodar. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.39, 28 septembre 1986, p.1-5.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Allocution télévisée de Mikhaïl Gorbatchev, le 14 octobre. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.43, 26 octobre 1986, 1-4.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Réponse de Mikhaïl Gorbatchev, secrétaire général du CC du PCUS, à l' « Appel de Harare ». A Robert Gabriel Mugabe, président du mouvement de non-alignement, premier ministre de la République du Zimbabwe. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.47, 23 novembre 1986, p.1.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Message de nouvel an du Secrétaire général du CC du PCUS, Mikhaïl Gorbatchev au peuple soviétique. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.2, 11 janvier 1987, p.1.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Réponses de Mikhaïl Gorbatchev aux questions du journaliste américain J. Kingbury-Smith. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.2, 11 janvier 1987, p.2.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Message de Mikhaïl Gorbatchev à Javier Pérez de Cuéllar. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.3, 18 janvier 1987, p.1-2.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Allocution de Mikhaïl Gorbatchev à la réunion au CC du PCUS, tenue le 23 janvier 1987. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.5, 1 février 1987, p.6.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « La réorganisation et la politique des cadres du Parti. Rapport de Mikhaïl Gorbatchev secrétaire général du CC du PCUS, présenté à la session plénière du CC du PCUS, le 27 janvier 1987. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.6, 8 février 1987, p.1-14.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Discours de clôture prononcé par Mikhaïl Gorbatchev, secrétaire général du CC du PCUS, au Plénum du CC du PCUS le 28 janvier 1987. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.6, 8 février 1987, p.15-16.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Discours prononcé par Mikhaïl Gorbatchev à la rencontre avec les responsables du Parti, des Soviétiques et de l'économie de la RSS de Lettonie. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.9, 1 mars 1987, p.1-3.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Discours prononcé par Mikhaïl Gorbatchev à la rencontre avec les responsables du Parti, des Soviétiques et de l'économie de la République Socialiste Soviétique d'Estonie. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.9, 1 mars 1987, p.5-6.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « La restructuration, œuvre vitale pour le peuple. Discours prononcé par Mikhaïl Gorbatchev au XVIIIe Congrès des syndicats de l'URSS, le 25 février 1987. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.10, 7 mars 1987, p.2-6.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Discours de Mikhaïl Gorbatchev au cours du déjeuner donné en l'honneur de Margaret Thatcher, le 30 mars 1987. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.15, 12 avril 1987, p.1-2.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Le discours de Mikhaïl Gorbatchev prononcé au meeting de l'amitié tchécoslovaque-soviétique le 10 avril 1987. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.16, 19 avril 1987, p.2-6.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « La jeunesse est la force créatrice du nouveau révolutionnaire. Discours de Mikhaïl Gorbatchev au XXe congrès du Komsomol. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.17, 26 avril 1987, p.1-6.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Être patriotique, vivre et travailler honnêtement. Discours de Mikhaïl Gorbatchev prononcé lors de sa rencontre avec les travailleurs de Léninsk, le 13 mai 1987. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.21, 24 mai 1987, p.1-3.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Discours de Mikhaïl Gorbatchev prononcé au meeting de l'amitié roumano-soviétique à Bucarest, le 26 mai 1987. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.24, 14 juin 1987, p.2-4.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « La réorganisation radicale de la gestion de l'économie nationale et les tâches du Parti. Rapport fait par Mikhaïl Gorbatchev, Secrétaire Général du CC du PCUS, au Plénum du CC du PCUS, le 25 juin 1987. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.27, 5 juillet 1987, p.1-13.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Discours de clôture du Plénum du CC du PCUS du 26 juin 1987 prononcé par le Secrétaire général du CC du PCUS, Mikhaïl Gorbatchev. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.28, 12 juillet 1987, p.1-2.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Approfondir la réorganisation par des actions concrètes. Allocutions de Mikhaïl Gorbatchev lors de la rencontre avec les dirigeants des médias et des unions créatrices et artistiques. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.30, 26 juillet 1987, p.1-4.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « La Réorganisation se juge sur pièces. Mikhaïl Gorbatchev rencontre des agriculteurs de la région de Moscou. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.33, 16 août 1987, p.1-2.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Message du Secrétaire général du CC du PCUS aux participants à la Conférence internationale sur la relation entre le désarmement et le développement. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.36, 6 septembre 1987, p.1.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Mikhaïl Gorbatchev : Réalité et garanties d'un monde sûr. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.39, 27 septembre 1987, p.1-3.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Rencontre de Mikhaïl Gorbatchev avec les représentants de l'opinion française. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.41, 11 octobre 1987, p.2-4.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Mikhaïl Gorbatchev : Discours prononcé à Mourmansk lors de la cérémonie solennelle de remise à la ville de l'ordre de Lénine et de la médaille « Étoile d'Or », le 1^{er} octobre 1987. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.42, 18 octobre 1987, p.1.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Le Parti de la Révolution, le Parti de la Réorganisation. Discours prononcé par Mikhaïl Gorbatchev à Leningrad, le 13 octobre. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.43, 25 octobre 1987, p.1-3.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Octobre 1917 et la Restructuration : La révolution se poursuit. Rapport de Mikhaïl Gorbatchev, secrétaire général du CC du PCUS, du Soviet suprême de l'URSS et du Soviet

suprême de la RSFSR, consacrée au 70^e anniversaire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.45, 8 novembre 1987, p.1-13.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Allocution de clôture de Mikhaïl Gorbatchev à la conférence au CC du PCUS », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.48, 29 novembre 1987, p.2-3.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Renforcer la confiance et la compréhension mutuelle : Allocution de Mikhaïl Gorbatchev. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.51, 20 décembre 1987, p.6-7.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Intervention de Mikhaïl Gorbatchev à la télévision soviétique, le 14 décembre. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.51, 20 décembre 1987, p.15.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Réponses de Mikhaïl Gorbatchev aux questions de la revue « Liaoyang ». » *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.3, 17 janvier 1988, p.1-2.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « La démocratisation est l'essence même de la Restructuration et du socialisme ; rencontre au comité central du PCUS. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.4, 24 janvier 1988, p.1-3.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Conjuguer les efforts en vue de résoudre des problèmes universels. Rencontre de Mikhaïl Gorbatchev avec les dirigeants du Fonds international pour la survie et le développement de l'humanité. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.5, 31 janvier 1988, p.1.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Déclaration du secrétaire général du CC du PCUS Mikhaïl Gorbatchev sur l'Afghanistan. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.8, 21 février 1988, p.1-2.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Une idéologie du renouveau pour une réorganisation révolutionnaire. Discours de Mikhaïl Gorbatchev, secrétaire général du CC du PCUS, au Plénum du CC du PCUS le 18 février 1988. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.9, 28 février 1988, p.1-7.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Le potentiel de la coopération au service de la restructuration. Discours de Mikhaïl Gorbatchev, secrétaire général du CC du PCUS, prononcé au IV^e congrès des Kolkhoziens de l'URSS, le 23 mars 1988. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.14, 3 avril 1988, p.1-8.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Le succès de la perestroïka est entre les mains du peuple. Texte abrégé de l'intervention de Mikhaïl Gorbatchev au CC du PC d'Ouzbékistan, devant les responsables de la république. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.16, 17 avril 1988, p.1-3.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Les principes de la réorganisation : une pensée et une action révolutionnaires. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.16, 17 avril 1988, p.3-4.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Allocution de Mikhaïl Gorbatchev à la réception à l'occasion de la tenue à Moscou de la XI^e réunion annuelle du Conseil commercial et économique américano-soviétique. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.17, 24 avril 1988, p.1-3.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « La démocratisation pour un nouveau visage du socialisme. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.21, 22 mai 1988, p.1-7.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Réponses de Mikhaïl Gorbatchev aux questions de « Washington Post » et de « Newsweek ». », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.22, 29 mai 1988, p.1-3.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Entretien de Mikhaïl Gorbatchev avec les éditeurs de « Washington Post Company », le 18 mai 1988. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.22, 29 mai 1988, p.4-6.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Allocution de Mikhaïl Gorbatchev à la conférence de presse. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.24, 12 juin 1988, p.4-6.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « La mise en œuvre des décisions du XXVIIe Congrès du PCUS et les tâches en vue d'approfondir la perestroïka. Rapport du Secrétaire général du CC du PCUS Mikhaïl Gorbatchev à XIXe Conférence nationale du PCUS, le 28 juin 1988. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.27, 3 juillet 1988, p.1-13.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Discours de Mikhaïl Gorbatchev à la clôture de la XIXe Conférence nationale du PCUS. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.28, 10 juillet 1988, p.1-3.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Mettre en pratique les décisions de la XIXe Conférence nationale du Parti. Rapport de Mikhaïl Gorbatchev, Secrétaire général du CC du PCUS, au Plénum du CC du PCUS, le 29 juillet 1988. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.33, 14 août 1988, p.1-7.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « L'heure est à l'action, l'heure est au travail pratique. Discours de Mikhaïl Gorbatchev à Krasnoïarsk le 16 septembre. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.39, 25 septembre 1988, p.1-7.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Intervention de Mikhaïl Gorbatchev devant le Soviet suprême de l'URSS, le 1^{er} octobre 1988. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.41, 9 octobre 1988, p.1-2.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Interview de Mikhaïl Gorbatchev au Spiegel. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.44, 30 octobre 1988, p.1-5.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Par des efforts communs dans le contexte de la Réorganisation, résoudre les problèmes de l'harmonisation des relations interethniques qui se posent aujourd'hui. Discours de Mikhaïl Gorbatchev prononcé à la réunion du Présidium du Soviet suprême de l'URSS le 26 novembre 1988. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.49, 4 décembre 1988, p.2-4.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Vers la plénitude du pouvoir des Soviets et de la création d'un État de droit. Rapport de Mikhaïl Gorbatchev, président du Présidium du Soviet Suprême de l'URSS, présenté à la session du Soviet Suprême de l'URSS, le 29 novembre 1988. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.50, 11 décembre 1988, p.1-7.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « Rapport de Mikhaïl Gorbatchev, Secrétaire général du CC du PCUS, au Plénum du Comité central du PCUS, le 10 janvier 1989. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.4, 22 janvier 1989, p.3-4.

GORBATCHEV, Mikhaïl, « La politique agricole du PCUS dans les conditions actuelles. Rapport de Mikhaïl Gorbatchev, Secrétaire général du CC du PCUS, prononcé lors du Plénum du Comité central du PCUS, le 15 mars 1989. », *Les Nouvelles de Moscou*, supplément no.13, 26 mars 1989, p.1-6.